

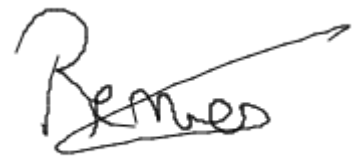
**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

La cartographie des légitimités d'une double vie sur Second Life

**Auteur : Renier Madeleine
Promoteur : Marquet Jacques
Lecteur : Merla Laura
Année académique 2022-2023
Master [120] en sociologie (SOC2M)**

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant·es en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Remes', with a long horizontal stroke extending to the right.

Avant-propos

Je tiens premièrement à remercier chaleureusement mon promoteur, Jacques Marquet, pour sa patience, sa disponibilité et ses précieux conseils qui m'ont guidé dans la rédaction de ce mémoire.

Merci à toutes les personnes rencontrées sur Second Life qui ont accepté de me donner leur temps et leur témoignage et sans qui la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Un grand merci à Isabelle Callens, Sophie Flamand et Clementine Quinten pour leurs relectures et leurs conseils avisés.

Merci à tous mes amis, les sociopotes et les personnes qui m'ont entouré, pour la joie, les rires et pour avoir embelli ces cinq années.

Merci à ma famille pour leur soutien et leurs encouragements au quotidien et particulièrement à mon Papa, pour sa présence à toute épreuve jusqu'à la fin de mes années d'études, dans mes bons et mes mauvais moments. Désolé papa, et merci de m'avoir supporté.

Et pour finir je tiens à dédier ce mémoire à ma Maman. Merci d'avoir toujours cru en moi et de m'avoir toujours soutenu. Merci pour ta joie et tous ces moments. Merci d'avoir toujours su m'apaiser et me conseiller. Merci pour tout ce que tu m'as appris et ce que tu m'as transmis. Mais plus que tout, merci pour tout cet amour que tu m'as donné. Je sais la chance que j'ai eu de t'avoir comme maman.

Table des matières

Déclaration de déontologie	0
Avant-propos.....	1
Table des matières.....	2
Glossaire.....	4
Introduction	5
1. Contextualisation et cadre théorique.....	8
1.1. Les transformations culturelles et sociales au 20 ^{ème} siècle.....	8
1.2. De nouvelles normes liées aux changements sociétaux	10
1.2.1. Une injonction à l'épanouissement personnel.....	10
1.2.2. Le couple comme lieu de construction de soi	11
1.3. Vers une pluralisation des modèles conjugaux	12
1.4. Une persistance de la norme d'exclusivité	14
1.5. Des normes en tensions	16
2. Problématisation	18
3. Revue de la littérature	20
3.1. La question de la dynamique des relations conjugales en ligne.....	21
3.2. La question de l'extra conjugalité en ligne.....	24
3.3. La question de l'exploration de soi en ligne.....	31
3.4. Pertinence de la question de recherche.....	37
4. Méthodologie	38
4.1. Question de départ.....	38
4.2. Posture méthodologique	38
4.3. Présentation et choix du terrain	39
4.4. Méthode de récolte des données.....	42
4.4.1. Enquête de terrain	42
4.4.2. Méthode de recrutement, présentation des enquêtés et déroulement des entretiens.....	42
4.4.3. La méthode de l'entretien compréhensif.....	43
4.4.4. La méthode des cas fictifs	45
4.5. Méthode d'analyse des données	45
4.5.1. Le récit compréhensif.....	45
4.5.2. L'analyse thématique	50
4.5.3. L'analyse structurale	51
4.6. Retours réflexifs sur la méthode.....	52

5. Analyses.....	56
5.1. Tension entre des normes relationnelles contradictoires.....	56
5.2. Modèles idéaux-typiques des logiques argumentatives	60
5.2.1. Modèle de l'exclusivité dans le monde réel.....	61
5.2.2. Modèle de la non-exclusivité	67
5.2.3. Modèle de l'exclusivité qui s'étend dans le monde virtuel.....	71
5.3. Second Life comme réponses aux normes contradictoires.....	75
6. Conclusion	82
6.1. Retour sur les hypothèses	82
6.2. Limites et perspectives	84
7. Bibliographie	85
8. Annexes	93
Annexe 1 : Guide d'entretien	93

Glossaire

Alt = Un alt est un avatar secondaire que les utilisateurs peuvent créer en plus de leur avatar principal.

SL = L'abréviation de Second Life. Les utilisateurs l'utilisent pour désigner le mot Second Life mais également pour désigner qu'ils font référence à leur vie sur Second Life.

Sims = Les sims sont les différents lieux sur Second Life

IM = Les IM sont les messages privés que l'on peut envoyer aux autres utilisateurs de Second Life. Ils sont à différenciés de la messagerie locale. Dans la messagerie locale, tous les utilisateurs présents sur la sims peuvent envoyer des messages qui seront alors visibles par tous les autres utilisateurs également présents sur la sims. Au contraire, les IM sont des messages privés entre deux utilisateurs uniquement et qui ne sont visibles que par eux. Il est possible d'envoyer un IM à n'importe quel utilisateur tant que nous sommes en possession de son pseudonyme. Il n'est pas nécessaire que cet utilisateur soit dans notre liste d'ami, qu'il soit présent sur la même sims que nous ou même qu'il soit connecté.

TP = La TP signifie la téléportation. En effet, quand les utilisateurs se déplacent d'une sims à une autre, ils se téléportent. Il est également possible de proposer à un autre utilisateur connecté mais qui n'est pas présent sur la sims de le téléporter, nous dirons alors par exemple « je te TP » ou bien « tu peux me TP ».

RL = C'est une abréviation du mot anglophone *Real life*. Les utilisateurs font référence à cela pour marquer qu'ils parlent de leur vie en dehors de Second Life.

IRL = C'est une abréviation du mot anglophone *In real life*. Cela signifie la même chose que RL.

Furries = Ce sont des avatars anthropomorphes, c'est-à-dire des avatars qui combinent des caractéristiques humaines et animales.

Introduction

Depuis plusieurs années, il semblerait que nous assistions à une évolution des normes du mariage et de la famille passant d'un cadre relativement restreint à une pluralité de possibles avec l'arrivée de nouvelles normes et attentes liées à la vie amoureuse et sexuelle. L'arrivée de ces nouvelles normes ainsi que la prégnance du modèle traditionnel du couple exclusif créerait une double injonction chez les individus. Il en résulterait alors une tension avec d'un côté une forte pression pour trouver un partenaire pour la vie, une forte norme d'exclusivité et de l'autre côté, une injonction à explorer et à renouveler constamment ses expériences amoureuses et sexuelles. Cette double injonction créerait une tension entre la stabilité et la nouveauté, ce qui peut être difficile à concilier pour les individus qui cherchent à satisfaire ces attentes contradictoires (Bozon, 2004).

Ce mémoire vise ainsi à comprendre comment les individus utilisent Internet, en particulier le monde virtuel Second Life, comme moyen pour répondre à cette tension contradictoire liée à l'émergence de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui vont à l'encontre de la vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. Comment les individus adoptent ces nouvelles perspectives de manière plus discrète en utilisant des plateformes en ligne comme Second Life, où ils peuvent explorer leur identité tout en restant anonymes et comment vivre des relations amoureuses et sexuelles sur Second Life peut leur permettre de concilier le besoin d'exploration et de découverte de soi avec l'injonction sociale d'avoir un partenaire exclusif. A travers la méthode de l'analyse structurale, l'objectif de ce mémoire est d'établir une cartographie des arguments que les individus considèrent comme légitimes pour justifier le fait d'entretenir une double vie sur le monde virtuel Second Life comme moyen d'exploration de soi. Pour répondre à cette question de recherche, ce mémoire articulera les données de la recherche qualitative par enquête de terrain ainsi que la littérature scientifique à travers une méthode abductive. Ce mémoire adopte une posture compréhensive qui s'intéresse au point de vue des acteurs et au sens qu'ils donnent à leurs actions.

Le début du premier chapitre se consacre à une contextualisation théorique des transformations culturelles et sociales concernant les normes et les attentes liées à la vie amoureuse et sexuelle. Il expose ensuite le cadre théorique de référence de ce mémoire qui repose sur l'hypothèse qu'il existe de nouvelles normes relationnelles et sexuelles

à savoir l'injonction de nos sociétés occidentales à l'épanouissement personnel et le couple vu comme un lieu de construction de soi, tout en soulignant la persistance de la norme d'exclusivité. Ce chapitre se termine par la mise en évidence des tensions liées à ces normes contradictoires.

Le deuxième chapitre présente la problématisation et les hypothèses de départ qui auront guidé la recherche et les analyses de ce mémoire.

Le troisième chapitre consiste en une revue de la littérature sur la question de l'extraconjugalité en ligne comme un moyen d'exploration de soi. Pour commencer, une première partie aborde la manière dont les rencontres en ligne via des sites de rencontre ou encore des mondes virtuels tels que Second Life ont modifié les dynamiques des rencontres conjugales et de l'engagement amoureux. Une deuxième partie aborde la question de l'extraconjugalité, en se basant sur des recherches menées en sociologie qui ont cherché à comprendre les causes de l'extraconjugalité dans notre société, l'impact des technologies de l'information et de la communication sur l'extraconjugalité en ligne et enfin les motivations des individus engagés dans ces relations. Une troisième et dernière partie aborde la question de l'exploration de soi sur Internet à travers la présentation d'études en sociologie qui mettent en évidence l'émergence du "web relationnel" et la possibilité pour les individus de jouer avec leurs identités en ligne ainsi que les implications de ces expérimentations identitaires en ligne sur la vie réelle des individus.

Le quatrième chapitre revient sur la méthodologie utilisée pour la réalisation de ce mémoire. Il présente la posture méthodologique, le terrain de recherche ainsi que les interviewés, les méthodes de collectes et d'analyses des données et il se termine par un retour réflexif sur la méthode.

Le cinquième chapitre consiste en la présentation des analyses et résultats. Une première partie analyse la conception des relations chez les individus ainsi que la présence de cette tension entre des normes relationnelles contradictoires. Une deuxième partie expose les trois modèles idéaux-typiques des logiques argumentatives qu'il est possible de dégager ; le modèle de l'exclusivité dans le monde réel, le modèle de la non-exclusivité et le modèle de l'exclusivité qui s'étend dans le monde réel. Une troisième et dernière partie cherche à démontrer comment Second Life peut être

considéré comme un moyen de répondre à ces tensions contradictoires et comme un moyen d'exploration de son identité latente.

Le dernier chapitre revient sur les hypothèses émises et termine par une réflexion sur les limites de ce mémoire ainsi que les prolongements potentiels.

1. Contextualisation et cadre théorique

1.1. Les transformations culturelles et sociales au 20^{ème} siècle

Les fondements théoriques exposés ci-dessous permettent de situer la problématique de recherche et de montrer le cheminement au cadre théorique. Il est important de préciser que la famille et le mariage sont des notions relatives qui ont évolué avec le temps et en fonction des cultures mais ce travail se focalise ici sur l'Occident et l'évolution des dernières décennies.

Au cours des dernières décennies, la société occidentale a connu des transformations culturelles qui ont remis en question les normes traditionnelles du mariage et de la famille, notamment la norme d'exclusivité. Il est possible de constater que cette norme a été influencée par de multiples transformations sociales et culturelles, telles que l'individualisation des parcours de vie, la diversification et la pluralisation des formes de vie conjugale, la Révolution sexuelle¹ s'accompagnant d'une libération de la sexualité et la diffusion des technologies de la communication et de l'information.

En effet, Michel Bozon (2004) met en évidence plusieurs grandes transformations sociales et culturelles que la société a connues au 20^{ème} siècle. Premièrement, il met en évidence que nous sommes passés d'une sexualité construite par des contrôles externes à une sexualité régulée par une discipline interne. Dans les années 50, la sexualité était contrôlée par les institutions, l'Eglise, les communautés locales alors qu'aujourd'hui, par rapport à la question de la sexualité, c'est l'individu qui doit s'autodiscipliner et se donner des règles. Deuxièmement, le passage de l'appréhension de la sexualité comme étant un problème moral à son appréhension comme étant une question de bien-être individuel et social ainsi que de santé sexuelle. Troisièmement, la prolifération des normes et le flottement des références. Quatrièmement, l'affaiblissement du mariage institutionnel qui donne une marge de manœuvre accrue aux individus. Le mariage a en effet aujourd'hui moins d'importance et les couples qui se marient ont généralement déjà eu des relations sexuelles avant. Cinquièmement, la

¹ Michel Bozon n'est pas tout à fait d'accord avec ce terme. Dans son ouvrage *Sociologie de la sexualité* (2018) il remet en question l'idée qu'une Révolution sexuelle ait réellement eu lieu. Il reconnaît qu'un mouvement multiforme qui remet en question l'ordre établi des sexes a bien eu lieu au cours des années 1960 et notamment avec Mai 68, mais selon lui cette expression néglige une réalité importante, la lenteur des progrès en ce qui concerne l'égalité des sexes et des sexualités. C'est pour cette raison qu'il préfère au terme de Révolution sexuelle ceux de démocratisation, individualisation, libéralisation de la représentation ou encore désacralisation, qui peuvent également être utilisés pour désigner l'évolution de la sexualité.

médicalisation de la sexualité, à la fois à travers le fait qu'on a tendance à la lire en termes de santé sexuelle et aussi à travers le fait que la médecine est utilisée comme un instrument de résolution des difficultés sexuelles. Nous voyons ainsi apparaître une large diffusion de la contraception médicale ce qui fait que les modes d'accès à la sexualité se sont également transformés. Sixièmement, la diffusion de représentations explicites de la sexualité. Et pour finir, une septième évolution est la multiplication des « émetteurs » d'informations et de normes à caractère sexuel, mais avec des contrôles faibles (Bozon, 2004).

Cecchini (2015), insiste également sur cinq changements sociétaux et démographiques qui ont eu lieu durant les années 1970 dans la plupart des pays occidentaux et qui ont influencé les représentations de la conjugalité et de l'amour. Premièrement, le taux de divorces augmente considérablement et cela mène selon elle à « une redéfinition du partage et de l'équilibre entre solidarité et égoïsme dans les relations conjugales » (Cecchini, 2015, p.39). Le deuxième changement est une conséquence du premier, on voit apparaître une augmentation du nombre de familles recomposées ce qui nous conduits à concevoir les familles à travers ce que François De Singly appelle les affinités électives. Troisièmement, nous assistons à une baisse de la nuptialité qui s'accompagne en parallèle d'une augmentation du nombre d'unions libres. Selon elle, ces trois changements amènent à une « pluralisation des formes de vie familiale, tant d'un point de vue juridique que du point de vue de la parenté et des liens entre les différents membres du groupe » (Cecchini, 2015, p.39). Le quatrième changement est lui lié aux rapports entre conjoints, il s'agit de la transformation des rapports de genre en lien avec l'entrée des femmes sur le marché du travail et qui s'accompagne d'une redistribution du pouvoir dans la sphère domestique. Pour finir, cinquièmement, les trajectoires familiales et relationnelles sont maintenant individualisées (Cecchini, 2015).

Serge Chaumier ajoute que l'individualisation des parcours de vie des individus et la révolution sexuelle ont grandement participé à la remise en cause du couple et de la famille. Selon lui, ces deux phénomènes « prolongent et accompagnent le changement et l'émergence des valeurs qui vont transformer la conjugalité » (Chaumier, 2004, p.14). Pour Chaumier, même si la révolution sexuelle était à l'époque cantonnée à des cercles restreints, il n'empêche qu'elle a amené de nouvelles façons de percevoir et de nouer des relations et d'envisager son corps et ses rapports à autrui qui se sont

répandues dans l'ensemble de la société. Elle a permis des remises en question et une réflexivité sur les relations affectives et sexuelles qui ont abouti à de nouvelles façons d'envisager l'amour et les relations. Pour lui, elle a amené « la reconnaissance des individualités, des désirs et des exigences subjectives de chacun et a ouvert les portes à une pluralité de possibles jusque-là canalisées à quelques formes socialement légitimes » (Chaumier, 2004, p.120).

Bozon, Cecchini et Chaumier ont identifiés les nombreux facteurs tels que l'individualisation des parcours de vie, la diversification des formes de vie conjugale, l'affaiblissement du mariage institutionnel, l'autodiscipline sexuelle, etc. qui ont amené à l'évolution des normes du mariage et de la famille passant d'un cadre relativement restreint à une pluralité de possibles

1.2. De nouvelles normes liées aux changements sociétaux

Les parties qui seront développées ci-dessous sont donc le cadre théorique de référence de ce mémoire qui se base sur ces différentes conceptions des normes et des modèles relationnels. Ce cadre théorique est celui auquel je ferai référence lors de mon analyse.

1.2.1. Une injonction à l'épanouissement personnel

Comme expliqué précédemment, dans nos sociétés occidentales contemporaines, nous voyons se développer un individualisme croissant et cette évolution amène une injonction à être soi-même. Elle traduit une pression sociale qui pousse les individus à se réaliser pleinement en tant qu'individus authentiques et uniques. Selon Neyrand (2020), dans notre monde marchand, hypermédiatisé, l'individu est devenu roi, nous voyons s'y développer « l'injonction à la réalisation de soi, à la jouissance des objets et des relations, à l'épanouissement forcé » (Neyrand, 2020, p.29). Dans le même courant, nous voyons apparaître une injonction au renouvellement des expériences intimes chez les individus. C'est ce que André Béjin appelle la « prescription de l'altruisme égoïste » (Béjin, 1990, p. 119-120). Selon lui, dans le contexte contemporain où les normes en matière de sexualité ne cessent de proliférer, les individus se retrouvent face à des injonctions contradictoires. A cause de cela, malgré l'exigence d'exclusivité et l'idéal d'un partenaire pour la vie, les individus éprouvent un attrait pour une possible simultanéité des liens sexuels et une aspiration à un

renouvellement des expériences et des relations (Bozon, 2004). Michel Bozon montre en effet que la sexualité est devenue un « instrument et un signe d'épanouissement personnel et social » (p.21) dont témoigne l'obligation diffuse de ne jamais cesser d'avoir une activité sexuelle (Bozon, 2004). Selon lui, nous sommes dans une société caractérisée par une obligation au sexe et cela indépendamment de l'âge, de l'état de santé ou du statut conjugal. Les personnes qui ne sont pas sexuellement actives ont alors tendance à le cacher ou à s'en justifier. Michel Bozon explique que le nouveau régime normatif met l'accent sur une obligation de réflexivité des individus sur leur vie sexuelle, c'est-à-dire une nécessité de réfléchir sur sa propre vie sexuelle ce qui suppose que chaque individu est responsable de sa propre vie sexuelle et de son épanouissement personnel. Cette obligation met une lourde charge sur les individus qui doivent être en mesure de se gouverner eux-mêmes et de réaliser leur potentiel personnel en matière de sexualité (Bozon, 2018). La société moderne valorise l'individualisme, la liberté sexuelle et l'expérimentation, et encourage les individus à poursuivre leur propre bonheur et leur propre épanouissement. Cela peut créer des attentes élevées en matière de sexualité et d'amour, et inciter les individus à chercher constamment de nouvelles expériences pour répondre à ces attentes. Cette société encourage les individus à varier les expériences et les partenaires sexuels pour se sentir accomplis et épanouis et pour la réalisation de soi.

1.2.2. Le couple comme lieu de construction de soi

Emmanuelle Santelli (2018) met en avant que depuis les années 1960, dans la société contemporaine qui, comme expliqué plus haut, est marquée par un individualisme grandissant, les individus ont cherché de plus en plus à satisfaire leurs désirs et à trouver leur bonheur personnel. Dans ce sens, l'amour contemporain s'est adapté à cet individualisme en se centrant sur l'individu plutôt que sur le couple. L'amour est alors devenu un moyen pour les individus de se transformer et de s'épanouir, en valorisant la promotion de l'individu, la quête de son épanouissement et l'invention de soi. François De Singly parle du « moi conjugal » (De Singly, 2010, p.90) qui transcrit le fait que dans l'imaginaire social, le couple est le lieu où les individus peuvent être eux-mêmes à travers le regard de leur partenaire et que l'affection d'autrui permet de révéler notre véritable identité qui est enfouie sous les masques des rôles sociaux. Selon lui, dans cet imaginaire social, l'amour est un des lieux de la construction de soi et de son identité personnelle. Cela suggère que les relations intimes sont des espaces

où les individus peuvent apprendre à mieux se connaître, à développer leur estime de soi, à acquérir de nouvelles compétences sociales et à trouver un sens à leur vie. Selon Michel Bozon, la sexualité est devenue un élément crucial dans la construction de l'identité sociale, mais il y a différentes façons de la concevoir et de la vivre. La sexualité est en effet un terme qui renvoie à des constructions sociales diverses, impliquant des pratiques, des interactions, des émotions et des représentations variées, qui définissent des territoires de relations de différentes ampleurs et donnent lieu à des processus de construction de soi variés. Certains individus peuvent vivre leur sexualité de manière ouverte et visible, tandis que d'autres peuvent la vivre de manière plus discrète et confidentielle. Dans tous les cas, la sexualité est perçue comme faisant partie intégrante de l'identité personnelle (Bozon, 2001).

1.3. Vers une pluralisation des modèles conjugaux

Pour Chaumier, les années 1980 et 1990 ont ancré un changement d'état d'esprit dans les mœurs, voyant ainsi se développer de nouvelles formes de relations qui viennent s'opposer à l'amour romantique en prônant l'autonomie et l'indépendance des conjoints (Chaumier, 2014). Selon lui, si la dimension fusionnelle et romantique de l'amour est encore fort prégnante aujourd'hui, il y a de nombreux signes qui attestent du développement d'une autre demande sociale dans les relations amoureuses. Il y a des mouvements émergents qui préfigurent des évolutions sociales en construction. Il y a des processus de transformation à l'œuvre dans le couple contemporain qui sont en concordance avec d'autres facteurs sociologiques, comme le déplacement de la frontière de l'espace privé vers l'espace public dans le domaine de la relation conjugale, la porosité des modes relationnels, la prise de parole de l'individu en tant que sujet exposant sa subjectivité et son intimité. Le tiers qui était autrefois stigmatisé ou transgressif, change de statut pour devenir le moteur même de la relation possible. Pour Chaumier, le changement majeur est que les partenaires se retrouvent dans l'obligation de négocier afin de définir de façon contractuelle et incessamment rediscutée ce qui détermine leur couple au regard des autres relations. Ce qu'il veut dire par là, c'est qu'avec l'évolution des mœurs et l'émergence de nouvelles possibilités relationnelles multiples, les partenaires doivent définir explicitement les règles et les limites de leur propre relation. En effet, il n'y a plus un modèle de relation auquel tout le monde doit se soumettre et c'est donc maintenant aux individus

d'effectuer ce travail de définir la relation qu'ils souhaitent entretenir. Leur couple est incessamment rediscuté dans le sens où la relation peut être réévaluée et ajustée en fonction de l'évolution des besoins et désirs de chacun. Ce qui allait de soi est dorénavant problématique. L'identité du couple dépend maintenant des identités redéfinies des individus, des individualités se rencontrant (Chaumier, 2004). Selon lui, on voit apparaître un « couple fissionnel », dans la mesure où il s'ouvre sur l'extérieur et qu'il conduit vers les autres, qui vient s'opposer au « couple fusionnel » qui au contraire est dans un mouvement de fermeture sur soi. Entre ces deux tensions dans les amours contemporaines, nous retrouvons, selon lui, plusieurs intermédiaires possibles qui se retrouvent. Il affirme que ces changements ont des conséquences sur la vie conjugale, les sentiments, la sexualité et l'érotisme (Chaumier, 2004, p.18). Ces facteurs peuvent contribuer à remettre en question la pertinence et la légitimité de la norme de fidélité, en ouvrant de nouvelles perspectives concernant les pratiques et les valeurs qui régissent les relations amoureuses.

Pour Michel Bozon (2002), nous sommes face à une redéfinition de l'horizon des expériences sexuelles à laquelle la visibilité et l'acceptation sociale croissante d'orientations intimes minoritaires contribuent. Selon lui, « la diversification des trajectoires sexuelles et affectives se traduit en partie par des représentations culturelles plus ouvertes et plus diverses de la sexualité » (Bozon, 2002, p.137). Pour Michel Bozon, les gens sont aujourd'hui plus libres de choisir leur propre chemin et de définir leurs propres valeurs en matière de relations amoureuses et de sexualité. Selon lui, il est aujourd'hui impossible de concevoir la socialisation à la sexualité comme étant l'imposition unilatérale d'un ensemble de normes et de valeurs sociales prédominantes. Il existe différentes représentations de la sexualité et des relations qui sont associées à différents registres normatifs et qui ont des significations différentes pour chaque individu, c'est ce qu'il nomme des *orientations intimes*. Il les définit comme « des logiques sociales d'interprétation et de construction de la sexualité, c'est-à-dire des manières de la définir et d'en user, qui s'expriment aussi bien en des représentations et des normes culturelles, qu'en des modes d'interaction entre partenaires ou des affects liés à la sexualité (Bozon, 2001, p.26). Dans son article *La nouvelle normativité des conduites sexuelles ou la difficulté de mettre en cohérence des expériences intimes*, Michel Bozon (2004) écrit qu'aujourd'hui, relativement à la question des expériences intimes, il est attendu des individus qu'ils effectuent un

travail individuel de mise en cohérence de leurs expériences intimes car la cohérence n'est pas donnée du dehors. Le rôle des individus est beaucoup plus grand aujourd'hui, il n'y a pas un seul chemin à suivre mais plusieurs chemins et c'est à l'individu de faire ses propres choix. Pour Michel Bozon, on est face à une individualisation et à une prolifération des normes face auxquelles l'individu va devoir faire ses propres choix.

Il est donc possible de constater qu'aujourd'hui nous sommes face à une pluralité des modèles conjugaux qui coexistent dans la société et qui viennent s'opposer au modèle traditionnel du couple monogame et exclusif. Chaque individu est libre de définir son propre modèle de relation en fonction de ses envies et de ses besoins sur le moment.

1.4. Une persistance de la norme d'exclusivité

Cependant, malgré cette libération de la sexualité, la pression sociale pour s'engager dans une relation stable à long terme est toujours forte. Les médias sociaux, les films, les émissions de télévision et les publicités continuent de véhiculer l'image romantique d'un couple heureux et les individus sont confrontés à une pression sociale pour trouver "l'amour de leur vie". Dans son ouvrage, *Sociologie de la famille contemporaine* (2010), François De Singly montre en effet que pour un grand nombre d'adultes le fait de vivre en couple représente un idéal. Il met en évidence que la valorisation de l'autonomie ne supprime pas le besoin de nouer des liens conjugaux et que le couple reste la référence. D'après les résultats de l'enquête belge sur les Comportements sexuels et réactions au risque du sida réalisée en 1993, une grande majorité des personnes interrogées ont exprimé une préférence pour le modèle de la fidélité dans leurs rapports de couple. En effet, moins d'une personne sur dix a indiqué que son modèle idéal de couple intégrait la possibilité d'aventures extraconjugales ou les relations parallèles. Les données suggèrent donc que le modèle de la fidélité demeure dominant dans les représentations des rapports de couple et qu'elle semble donc bien fonctionner comme norme-idéal (Marquet, 2004). Une deuxième enquête belge réalisée plus tard, en 2006, l'enquête « Couple, amour, sexualité » (CAS) (Marquet, 2010) confirme ces résultats en démontrant que le modèle de la fidélité reste encore dominant. La différence est qu'en 1993 le modèle de « la fidélité pour la vie » et celui de « la fidélité tant qu'on est avec quelqu'un » étaient presque à égalité et réunissaient ensemble plus de 90 % des choix. Dans l'enquête CAS de 2006, ils réunissent encore

86,5 % des choix à eux deux, mais le modèle de « la fidélité tant qu'on est avec quelqu'un » dépasse cette fois largement celui de « la fidélité pour la vie ». Cette préférence pour le second modèle démontre une évolution en ce qui concerne la fidélité, car dans le second modèle, c'est l'état de la relation qui détermine si la question de la fidélité se pose ou non. La fidélité n'est donc plus une norme absolue mais une norme à caractère situationnel (Bozon, 2004 cité par Marquet, 2004). Ces résultats démontrent donc que la fidélité reste bien une référence incontournable en tant que caractéristique centrale des modèles conjugaux dominants, elle fonctionne donc comme « norme-idéal ». Mais ces résultats montrent également que la fidélité est perçue comme indispensable au bonheur conjugal, et dans ce sens elle fonctionne comme une « norme-croyance » (Marquet, 2009).

Cette norme d'exclusivité est une règle sociale qui prescrit la monogamie exclusive comme modèle de relation amoureuse. Cette norme de fidélité peut être analysée comme une expression de la culture de la modernité et de l'individualisme contemporain car, comme le montre Santelli, nous assistons depuis les années 1960 à une quête de plus en plus grande du plaisir et de l'assouvissement des désirs individuels. Cette quête se réaliserait à travers le couple, car l'amour contemporain est selon lui un « amour identitaire », axé sur l'individu. En donnant aux individus la possibilité de se transformer, l'amour met en avant un des traits caractéristiques de l'individualisation qui est « la promotion de l'individu, la quête de son épanouissement, l'invention de soi » (Santelli, 2018, p.12). Il explique que les théories de l'identité reconnaissent que les individus cherchent à découvrir leur "identité personnelle cachée" et que c'est dans la relation amoureuse avec un autre que cette exploration est possible et qu'elle permet de la découvrir (Santelli, 2018). Il est également pertinent de mettre en avant que si la fidélité est si importante pour la construction du couple c'est parce la sexualité joue un rôle capital dans le processus de révélation de soi et que cette mise à nu dans la sexualité implique une prise de risque. Tout partenaire externe peut être vu comme une menace par rapport à cette mise à nu et à cette prise de risque (Marquet, 2004, 2009).

1.5. Des normes en tensions

L'arrivée de nouvelles normes multiples concernant la sexualité et le couple ainsi que la prégnance du modèle traditionnel du couple exclusif crée donc une double injonction chez les individus. Cette double injonction peut créer des pressions contradictoires pour les individus, en les incitant à être à la fois sexuellement actifs et à varier les expériences, mais aussi à être modérés et fidèles dans leurs comportements sexuels. En effet, la promotion de l'individualité, de la liberté, de l'autonomie affective et du libéralisme sexuel prôné par l'individualisme contemporain sont difficilement conciliables avec l'injonction à l'exclusivité (Neyrand, 2002)

Pour Gérard Neyrand, ces deux grandes évolutions qui traversent la modernité que sont la montée de l'individualisme et la prépondérance de plus en plus grande accordée à l'amour dans le couple forment un nouveau paradoxe qu'il appelle le « paradoxe de l'individualisme relationnel » (Neyrand, 2020, p.19). Ce paradoxe consiste en « la réalisation de soi à travers un amour individualiste » (Thevenot, 2028, p.1). Selon lui, même si le couple reste une norme comme idéal contemporain, les attentes envers la relation se sont fortement modifiées. « En plus des enjeux affectifs, la relation doit reposer sur une entente psychique, sexuelle, intellectuelle... tout en permettant à chacun de préserver son autonomie » (Thevenot, 2018, p.1). Selon Neyrand, cela est dû au fait que « cette montée de l'individualisme s'effectue en articulant autonomisation et interdépendance des individus : il s'agit à la fois de s'affirmer de plus en plus comme individu, et donc d'avoir à se réaliser comme tel, et de trouver dans son partenaire le principal support pour arriver à cette réalisation de soi, à cet épanouissement posé en idéal personnel » (Neyrand, 2020, p.20). Selon lui, l'autonomie et la réalisation personnelle des individus passent maintenant par la dépendance à son conjoint. Il pointe ce paradoxe, « l'individu est censé se réaliser pleinement en affirmant son identité personnelle au travers d'une dépendance partagée, hautement injonctive et par là d'autant plus fragile » (Neyrand, 2020, p.21). Selon lui, l'individu contemporain se retrouve face à un dilemme : comment faire pour que la réalisation de soi et l'affirmation identitaire ne remette pas en cause le couple ?

Ainsi, la norme de fidélité peut aujourd'hui être perçue comme une source de tension et de conflit dans les relations amoureuses. Il est possible de constater que la pression sociale pour respecter cette norme peut entraîner des sentiments d'angoisse et de culpabilité chez les personnes qui ont des désirs ou des pratiques non-monogames.

Serge Chaumier explique que cette pression est liée à la logique de l'amour fusionnel qui apparaît dans les années 50. Selon lui, dans cette logique, il existe un idéal de partage entre les partenaires qui recouvre tout, si bien qu'aucune existence hors de l'autre n'est possible. Toute tentative d'autonomie est alors vécue comme une trahison, un reniement et une négation de l'amour même. « La moindre escapade prend la dimension d'une remise en cause du couple et engendre des tonnes de culpabilité » (Chaumier, 2004, p.13). Selon lui, cette logique est encore prégnante aujourd'hui. De l'autre côté, les personnes qui subissent l'infidélité de leur partenaire peuvent se sentir trahies et dévalorisées. En effet, Mileham (2007) montre que dans la plupart des cas d'infidélité, les conjoints se sentent trahis, en colère et blessés par l'infidélité en ligne de leur partenaire.

2. Problématisation

Suite à cette contextualisation, il ressort que dans la société contemporaine, il existe une tension concernant les normes et les attentes liées à la vie amoureuse et sexuelle. D'un côté, il y a une forte pression pour trouver un partenaire pour la vie, une forte norme d'exclusivité. D'un autre côté, il y a une injonction à explorer et à renouveler constamment ses expériences amoureuses et sexuelles. Cette double injonction créerait alors une tension entre la stabilité et la nouveauté, ce qui peut être difficile à concilier pour les individus qui cherchent à satisfaire ces attentes contradictoires (Bozon, 2004).

Ce mémoire partira donc de deux hypothèses principales. Premièrement, l'hypothèse qu'internet, et dans ce cas-ci le monde virtuel *Second Life*, serait un moyen pour les individus de pouvoir concilier cette double injonction contradictoire de renouvellement des expériences et d'avoir un partenaire pour la vie, injonction qui peut créer des pressions contradictoires pour les individus, en les incitant à être à la fois sexuellement actifs et à varier les expériences mais aussi à être modérés et exclusifs dans leur vie sexuelle.

Vivre des relations amoureuses et sexuelles sur *Second life* serait donc un moyen pour les individus de répondre aux injonctions à l'individualisme de nos sociétés contemporaines et de faire des expériences personnelles, des explorations de soi-même pour découvrir sa véritable identité. Selon Marie-Carmen Garcia, dans son article *L'infidélité conjugale : Individualisation de la vie privée et genre*, la sociologie considère l'extraconjugalité comme une « réponse individuelle à des dissonances entre l'identité statutaire (« zone » qui comprend la définition de soi en termes de places, de rôles, de statuts) produite dans le couple officiel et l'identité intime (« zone » la plus profonde à laquelle l'individu se réfère pour se définir comme personne) qui demanderait à s'exprimer dans le couple adultère » (Garcia, 2018, p.3). Les individus infidèles construiraient un « monde à eux », s'extirpant des conventions sociales (Marie-Carmen Garcia, 2018, p.3). Avec l'arrivée du net, on se trouve potentiellement face à une « reconfiguration » de l'identité. David Guèze utilise le terme d'« hyper Moi » pour parler de cet « être parallèle qui nous dédouble sur le net » (Marquet, Janssen, 2010, p39). Lardellier et Bryon-Portet parlent de l'avènement d'un « Je expressif numérique » (Lardellier, Bryon-Portet, 2010, p.16). Ils expliquent que les modalités de mise en forme de soi sur Internet font que l'on peut jouer avec les identités pour être soi-même et pour autrui. On parle du « pseudo », d'« avatar » ou

d' « alias », de « double numérique », d'« hypermoi », de « fake » ou d'« identité alternative » pour qualifier ce que l'on peut devenir sur internet en s'hypostasiant dans les réseaux numériques (Lardellier, Bryon-Portet, 2010, p.17). Ces auteurs parlent également de « schizophrénie numérique » quand l'individu change son « identité déclarative », c'est-à-dire son sexe, son âge, sa condition, en arrivant ainsi à « troubler le Je » par de « fausses informations délibérément mises en ligne afin d'expérimenter le changement de nature des interactions » (Lardellier, Bryon-Portet, 2010, p.19). Internet permet de créer un « moi » ludique, distancié, réflexif et scénarisé et qui redessine ses contours. C'est un processus de « subversion des identités » qui signifie que le « Je est un autre », et que l'on peut s'affranchir des cadres traditionnels et normés, pour s'inventer différemment (Lardellier, Bryon-Portet, 2010, p.21). L'identité n'est plus réductible à l'état-civil, les technologies lui offrent de nouveaux champs expressifs et relationnels (Lardellier, Bryon-Portet, 2010).

Deuxièmement, l'hypothèse qu'il existe de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui viennent s'opposer à cette vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. Par exemple, nous voyons apparaître le couple libre, le polyamour etc. Cependant, ces nouvelles perspectives ne sont pas totalement acceptées par la société en raison de la persistance de la norme de fidélité. Par conséquent, les individus peuvent être amenés à adopter ces nouvelles perspectives de manière plus discrète, en utilisant des moyens comme Second Life et son anonymat. Entretenir des relations amoureuses et/ou sexuelles sur *Second life* peut être un moyen pour les individus d'explorer leur identité tout en restant anonyme, ce qui permet de faire des expériences sans craindre le jugement des autres. Ainsi, nous pouvons faire l'hypothèse qu'Internet peut aider les individus à explorer leur identité latente.

L'objectif de ce mémoire est d'établir une cartographie des arguments que les individus considèrent comme légitimes pour justifier le fait d'entretenir une double vie dans le monde virtuel Second Life comme moyen d'exploration de soi.

3. Revue de la littérature

Ce mémoire vise à comprendre comment les individus utilisent Internet, en particulier le monde virtuel Second Life, comme moyen pour répondre à cette tension contradictoire liée à l'émergence de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui vont à l'encontre de la vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. Comment les individus adoptent ces nouvelles perspectives de manière plus discrète en utilisant des plateformes en ligne comme Second Life, où ils peuvent explorer leur identité tout en restant anonymes et comment vivre des relations amoureuses et sexuelles sur Second Life peut leur permettre de concilier le besoin d'exploration et de découverte de soi avec l'injonction sociale d'avoir un partenaire exclusif. Pour mieux appréhender cela, il peut être utile de présenter plusieurs recherches qui ont abordé certaines dimensions de ces questions. Cette revue de la littérature est classée selon trois thèmes principaux.

Pour commencer, une première partie abordera la manière dont les rencontres en ligne via des sites de rencontres ou encore des mondes virtuels tels que Second Life ont modifié les dynamiques des rencontres conjugales et de l'engagement amoureux. Elle examine les nouveaux modèles d'engagement, l'impact des outils de communication et les tensions normatives auxquelles sont confrontés les individus dans cette nouvelle réalité amoureuse.

Une deuxième partie abordera la question de l'extraconjugalité, en se basant sur des recherches menées en sociologie qui ont tenté de comprendre les causes de l'extraconjugalité dans notre société. Elle présentera également des études qui se sont intéressées à l'impact des technologies de l'information et de la communication sur l'extraconjugalité en ligne, en analysant les différentes formes de relations extraconjugales qui peuvent se développer grâce à ces outils. Enfin, elle présentera une étude qui se concentre sur les motivations des individus engagés dans ces relations.

Une troisième partie abordera la question de l'exploration de soi sur Internet à travers la présentation d'études en sociologie qui mettent en évidence l'émergence du "web relationnel" et la possibilité pour les individus de jouer avec leurs identités en ligne. Les auteurs soulignent également les raisons qui poussent les individus à recourir à ces jeux identitaires sur Internet. Finalement, elle abordera les implications de ces expérimentations identitaires en ligne sur la vie réelle des individus.

3.1. La question de la dynamique des relations conjugales en ligne

L'étude des relations amoureuses médiatisées par l'ordinateur n'est pas nouvelle, mais elle a principalement été examinée dans le contexte spécifique des sites de rencontres pour les célibataires qui cherchent à se rencontrer et à trouver une relation dans la durée (Cecchini, 2015).

En sociologie, la question des relations amoureuses sur les sites de rencontres a été principalement axée sur la façon dont ces sites ont modifié la dynamique des rencontres et des relations conjugales, ainsi que la rencontre en face à face (Marquet, 2009, Illouz 2006, Bergström, 2013). Ces auteurs ont mis en évidence qu'aujourd'hui, Internet et les sites de rencontres étaient devenus des espaces privilégiés pour les rencontres amoureuses. D'après l'« Enquête sur la sexualité en France » réalisée en 2006, « 9,6 % des femmes de 18 à 69 ans et 13,1 % des hommes de la même tranche d'âge se sont déjà connectés à un site de rencontre, 4 à 6 % des femmes de 18 à 34 ans et 7 à 10 % des hommes de 18 à 39 ans ont déjà eu des relations sexuelles avec des partenaires rencontrés *via* Internet » (Bozon, 2008, p. 277 cité par Marquet 2009). Il est possible de constater que ce phénomène de la fréquentation des sites de rencontres augmente significativement. En effet, selon un sondage de l'ifop réalisé en 2018, un Français sur quatre s'y est inscrit au moins une fois au cours de sa vie, quelle que soit sa catégorie socio-professionnelle (Dizerbo, 2020). Dans son article *L'amour romantique à l'épreuve d'Internet*, Jacques Marquet (2009) a cherché à comprendre quelle a été l'influence des sites de rencontres sur le modèle de l'amour romantique. Il en est ressorti que sur certains aspects, la quête amoureuse sur Internet était en rupture avec le modèle de la rencontre romantique car premièrement, la rencontre est ici recherchée et n'arrive pas par hasard comme dans le coup de foudre. Deuxièmement, la rencontre est rationalisée. Les sites de rencontre préformatent la présentation de soi et la formulation de la recherche. Il y a des rubriques suggérées ou parfois même imposées pour présenter son profil et formuler sa recherche, ce qui renforce le processus de rationalisation de la démarche. Troisièmement, la recherche de partenaire sur Internet se fait dans un contexte d'abondance de partenaires potentiels avec une multitude de profils à comparer. Cette possible simultanéité des contacts avec de multiples partenaires potentiels, ajoutée au fait que les individus se savent également considérés comme tels, remet en cause l'idéal d'exclusivité amoureuse et sexuelle. Dans ce contexte, le partenaire peut difficilement se penser sur le mode de l'être unique. En conclusion, même si les résultats semblent montrer que la quête amoureuse

sur Internet n'a pas totalement abandonné l'ancien idéal d'exclusivité, il apparaît que les couples qui se forment via les sites de rencontres doivent inventer une nouvelle façon d'appréhender l'engagement. En effet, en offrant un réservoir sans fin de partenaires potentiels, ces sites amplifient l'impression de pouvoir trouver mieux et donc rendent plus difficile l'engagement dans la durée. Neyrand (2015) va dans le même sens en démontrant que les sites de rencontres, en proposant un dispositif spécifique de mise en relation de partenaires potentiels, participent aux changements dans la façon de voir le couple et de réfléchir à ce qu'il représente. L'intellectualisation que représente la nécessité de présentation de soi avant même l'éventuelle rencontre, tout autant que la définition des attentes envers le partenaire potentiel, positionnent différemment l'individu par rapport à une rencontre classique. Dans ce contexte, les dimensions plus concrètes, physiques, et même inconscientes qui sont en jeu dans une rencontre spontanée passent au second plan.

Cecchini (2015) s'est, elle, concentré sur d'autres formes de médias sociaux tels que les forums, les jeux en ligne, les salons de chat et les mondes virtuels en montrant qu'ils pouvaient également être le lieu d'échanges amoureux et intimes qui peuvent se poursuivre sur plusieurs mois ou années. Son étude est particulièrement pertinente dans le cadre de ce mémoire car elle examine les intimités numériques qui se construisent dans le monde social en ligne Second Life, espace qui permet les rencontres amoureuses mais également les échanges intimes. En explorant ces relations intimes dans un contexte qui n'est pas initialement destiné aux relations amoureuses ou sexuelles, elle analyse les enjeux et les dynamiques spécifiques qui y sont associés. Son étude met en lumière comment les outils communicationnels participent à l'organisation des échanges intimes et ce que ces relations révèlent de l'expérience amoureuse d'aujourd'hui (Cecchini, 2015). A travers ses recherches, elle a mis en évidence l'importance du langage dans la construction des relations d'intimité amoureuse sur Second Life car c'est à travers les mots que les usagers se révèlent à autrui, par une mise en récit parfois subjective d'eux-mêmes. La plupart du temps, ce sont également les mots qui permettent de donner corps aux relations amoureuses sur cette plateforme. En effet, c'est à travers les mots que les usagers peuvent réaliser leurs échanges émotionnels, sexuels, créer des liens, créer leur histoire dans le sens où c'est ce qui donne un contenu historique et aussi projectif à leur relation. A travers l'analyse de la construction interactionnelle et biographique de l'expérience amoureuse,

Cecchini va identifier trois idéaux-types de l'engagement amoureux sur Second Life : l'« engagement amoureux hors ligne », l'« engagement amoureux en ligne », et l'« engagement amoureux fictionnel ». Dans l'« engagement amoureux hors ligne », les usagers ressentent de réels sentiments pour leur partenaire sur Second life, leur relation dépasse la plateforme et se poursuit hors ligne. Dans l'« engagement amoureux en ligne », il se peut que les sentiments soient réels mais les usagers excluent que la relation ait des effets sur leur vie hors ligne. Dans ce cas-là, ils n'utilisent que Second life pour communiquer et excluent les autres canaux communicationnels. Pour finir, dans l'« engagement amoureux fictionnel », la relation et les sentiments sont placés dans le cadre de la simulation, ils sont considérés comme faisant uniquement partie d'une simulation ou d'une fiction. La relation n'est pas réelle, mais simulée ou fictive, les échanges amoureux se limitent à la plateforme de Second Life. Par exemple, ce genre de cas peut apparaître dans le cadre d'un jeu de rôle. Cecchini montre donc que la situation relationnelle et affective des usagers aura un réel impact sur le cadre et la forme que prendra leur expérience amoureuse sur le monde virtuel. Les différentes formes que peuvent prendre l'engagement amoureux sur Second Life sont façonnées par le désir et les besoins des utilisateurs. Selon Cecchini, la construction de l'expérience amoureuse sur Second life est un processus individuel, relationnel et collectif. Les usagers construisent des catégories de sens en réfléchissant à leurs propres pratiques et en les comparant avec les autres usagers ou avec leurs expériences antérieures. Ce processus est également collectif dans le sens où les pratiques, les rituels, symboles et les discours amoureux sur Second Life font l'objet de performances publiques. Dans son analyse du dispositif de médiation des échanges amoureux, Cecchini met en évidence que Second life est un espace qui permet aux utilisateurs d'expérimenter des formes de relations et d'intimités différentes de celles de leur vie quotidienne. Un des attraits de cette plateforme est qu'elle permet une grande diversité et une grande pluralité de scénarios relationnels ainsi que de tester de nouvelles pratiques sans avoir de conséquences sur la vie réelle des utilisateurs. Mais l'expérience que les usagers font des relations sur Second life est malgré tout structurée par les contraintes techniques qui façonnent l'interface. Le dispositif place l'utilisateur dans une position à la fois de metteur en scène, d'acteur et de public de ses performances identitaires et intimes c'est-à-dire qu'il peut participer autant qu'observer ses propres actions. Selon elle, « le dispositif procure un espace potentiel qui peut être investi d'activités réflexives et stratégiques sur les pratiques et les

échanges » (Cecchini, 2015, p.303). Ces activités portent en partie sur le choix des outils de communication. Elle met en évidence comment le choix d'outils de communication influence la présentation de soi et la visibilité des échanges en lignes. En proposant uniquement des canaux d'interaction oraux ou écrits excluant ainsi toute communication visuelle, Second Life limite l'interface à des présentations figuratives de soi, à des images créées à l'intérieur même du dispositif. Second Life prévoit donc seulement deux modes d'expression, verbal et figuratif. Le premier offre un potentiel de créativité, « la richesse du verbe autorise les acteurs à dire « ce qu'ils veulent » et de la manière dont ils le souhaitent. De plus, les mots permettent de s'exprimer sur le contenu même de l'interaction et d'en orienter l'interprétation » (Cecchini, 2015, p.303). Le deuxième permet des registres d'expression plus limités, correspondant à des scénarios interactionnels prédéfinis. Il est également ressorti de son étude qu'outre le développement de relations sérieuses, Second life permettait un engagement émotionnel plus mesuré et distant qui peut être marqué par la parodie, le ludique, l'ironie, la curiosité ou encore la volonté d'expérimentation. Ce monde virtuel offre également à des personnes moins sûres d'elles et de leur identité la possibilité de s'exprimer. A travers sa recherche, elle montre également que les utilisateurs de Second life se retrouvent face à des tensions normatives relativement à leur conception de l'engagement amoureux et de l'intimité. Ils se retrouvent confrontés à des normes contradictoires et sont amenés à réaliser que leurs croyances ne sont pas universelles. Sur cette plateforme, les utilisateurs découvrent des formes alternatives d'intimité comme la non-exclusivité ou la non-hétérosexualité qui remettent en question les normes romantiques traditionnelles.

3.2. La question de l'extra conjugalité en ligne

En ce qui concerne la question de l'extraconjugalité, les recherches menées en sociologie (Garcia, 2018, Vatin, 2016, Le Van, 2011) ont surtout cherché à comprendre quelles étaient les causes de l'extraconjugalité dans notre société. La principale cause qui est ressortie de ces études est l'individualisation croissante de nos sociétés. Selon Garcia, ce sont l'individualisation de la vie privée et la prégnance du modèle de l'amour romantique qui sont les principales causes des doubles vies. Mais elle met aussi en avant que les relations extraconjugales s'appuient sur un modèle familial traditionnel qui est porté par les hommes. En effet, il ressort de sa recherche

que l'idée d'un « soi authentique » qui pourrait se révéler dans la relation extraconjugale est très présent dans le discours des individus menant une double vie. Mais selon elle, il y a aussi une dimension socio-genrée des relations extraconjugales qui sont le produit d'une organisation genrée de la vie privée dans laquelle les valeurs familialistes traditionnelles qui sont portées par les hommes l'emportent sur le modèle du couple conjugal amoureux et de l'amour romantique porté par les femmes (Garcia, 2018). Selon elle, l'individualisme contemporain peut se traduire en une « crise de soi » qui explique en partie l'entrée dans une « double vie » (Garcia, 2020). Pour Vatin, l'extraconjugalité est le produit d'un paradoxe, dans la mesure où les individus se retrouvent coincés entre l'injonction à être eux-mêmes, fruit de l'individualisation, et le souhait de vivre une vie de couple. Une des manières de résoudre ce conflit est de se réaliser et de s'affirmer à travers une double vie. La vie officieuse permet d'avoir le sentiment d'échapper à sa relation officielle et donc d'avoir un sentiment de liberté. « Passagère ou durable, l'infidélité peut être construite comme une affirmation d'un soi qui refuse la seule définition statutaire de la vie privée » (Vatin, 2016, p.245). Dans son analyse sociologique de l'infidélité, Charlotte Le Van (2004) a identifié une typologie de l'infidélité avec deux logiques contrastées. La première logique est celle qu'elle appelle « l'infidélité relationnelle », qui est directement liée aux problèmes du couple. La deuxième logique est celle de « l'infidélité personnelle » qui elle n'a pas un lien étroit avec la situation du couple, mais qui est plutôt liée au parcours et à la personnalité des individus. Ces deux registres se divisent respectivement en deux sous-types et cela forme ce qu'elle appelle « les quatre visages de l'infidélité ». Le premier visage qu'elle identifie est celui de « l'infidélité résultant d'une insatisfaction » : les individus expriment ici des carences affectives, sexuelles ou communicationnelles dans leur couple, qu'ils vont alors chercher à combler dans une relation extraconjugale. Le deuxième visage est celui de « l'infidélité instrumentale » : ce sont spécifiquement des femmes qui utilisent l'infidélité soit comme prétexte pour mettre fin à leur relation (infidélité prétexte), soit pour se venger d'une infidélité de leur conjoints (infidélité vengeance), ou encore pour échapper à leur condition (cela leur permet ainsi de se sentir valorisée, de sortir de l'espace domestique ou de fréquenter un milieu social plus élevé). Le troisième visage est celui de « l'infidélité expérience » qui concerne des jeunes personnes qui se sont rapidement engagées dans une relation de couple exclusif et qui utilisent alors les relations extraconjugales comme un moyen d'expérimentation amoureuse et sexuelle. Le quatrième et dernier visage qu'elle a identifié est celui de

« l'infidélité comme composante normale de la vie de couple » qui se divise en deux catégories, l'infidélité « chronique » et l'infidélité comme « principe ». La première concerne les personnes ne peuvent s'empêcher de multiplier les partenaires, ce qui les mènent souvent à se considérer comme « malade », la deuxième se présente plutôt comme une « approche hédoniste de l'existence où la séduction et la sexualité tiennent une place centrale » (Le Van cité par Garcia, 2011, p.420).

La question de l'extraconjugalité en ligne a également déjà été explorée en sociologie, mais principalement par l'intermédiaire des dispositifs technologiques comme les sites de rencontres, les réseaux sociaux, les blogs, les chats de discussions, la messagerie, les appels vocaux, les vidéos, etc. Lors d'une enquête réalisée à l'Université du Québec des Trois Rivières (Ferron, Lussier et Sabourin, 2013, cité par Le Douarin, Le Van & Petite, 2016), les résultats ont montré que 33,4 % des participants ont rapporté avoir déjà eu des comportements d'« infidélité émotionnelle » sur internet (séduction, compliments, etc.). 17,3 % des participants ont répondu avoir eu des échanges à caractère sexuel sur internet avec une autre personne que leur conjoint (Le Douarin, Le Van & Petite, 2016). Le Douarin, Le Van et Petite ont cherché à savoir si les TIC avaient modifié la dynamique des relations extraconjugales mais également quelles étaient les formes que ces relations pouvaient prendre sur Internet. Elles ont montré que si les TIC n'avaient pas augmenté le nombre d'infidélités, ni affaibli la norme d'exclusivité dans le couple, elles avaient quand même élargi les possibilités de mise en relation, introduit de nouvelles modalités de gestion de la relation et complexifié les formes et significations possibles des relations extraconjugales. Avec la diversité des liens sexuels et/ou sentimentaux additionnels à ceux du couple officiel et que l'on peut développer grâce aux TIC, il peut être utile de mettre de l'ordre dans ce que l'on appelle l'« infidélité en ligne ». Selon ces auteures, les relations extraconjugales en ligne peuvent prendre des formes très différentes en fonction de la nature de la relation, mais aussi du média utilisé. Elles ont identifié 5 formes de relations différentes : le flirt électronique et le sexting, les aventures à la chaîne, la poly-romance en ligne, la relation électronique suivie, la conjugalité invisible. Dans le flirt électronique et le sexting, les individus développent des relations qui se basent essentiellement sur des échanges érotiques et sexuels. Ce sont des relations relativement éphémères et qui peuvent avoir lieu avec plusieurs personnes simultanément. On voit que selon le sexe, deux variantes se dessinent. La première concerne principalement les hommes, elle consiste à multiplier diverses aventures en ligne en parallèle en s'adonnant au sexting.

Ces individus envoient des photographies intimes ou des vidéos dénudées, ou encore se masturbent devant l'écran. Ces pratiques en ligne sont largement tournées vers soi. La seconde variante concerne surtout les femmes qui développent plutôt des relations érotiques en ligne avec un interlocuteur privilégié. Les relations ont ici un caractère plus personnel. Dans la deuxième forme identifiée, les aventures à la chaîne, ce sont des aventures extraconjugales multiples mais qui ne se limitent pas au numérique. Dans ce cas, soit les individus ont déjà des partenaires sexuels issus de rencontres en face à face et ils utilisent alors les TIC pour organiser leurs rendez-vous, soit ils utilisent les TIC justement pour trouver des partenaires sexuels. Le numérique est ici un moyen d'entretenir des aventures extraconjugales sans mettre en péril la relation officielle. Dans la forme de la poly-romance en ligne, les individus jouent à avoir un amour impossible, cela est similaire à l'évasion dans les romans à l'eau de rose. Ces liaisons ne sont pas nécessairement authentiques et elles peuvent s'arrêter à tout moment. Dans la forme de la relation électronique suivie, les individus se trouvent une « âme sœur » ou un « alter ego » sur les réseaux sociaux, ils tissent des liens sur le long terme. Le plus souvent, les individus commencent par développer une relation autour d'une activité ou d'une passion en commun, mais un lien particulier finit par se créer et ils finissent par avoir une relation durable. Dans la dernière forme qui est celle de la conjugalité invisible, les individus créent un nouveau couple qui vient se superposer au couple officiel. La relation extraconjugale est ici fortement investie par les individus, elle s'inscrit dans le long terme et se prolonge dans le face à face (Le Douarin, Le Van & Petite, 2016). En conclusion, selon ces auteures, ces outils technologiques ont créé de nouvelles formes de relations clandestines qui sont moins risquées et qui concurrencent moins le couple officiel car l'engagement et l'investissement en face à face ne sont pas obligatoires. Les individus qui s'engagent dans ce genre de relations le vivent plutôt comme un moyen de préserver leur couple (Le Douarin, Le Van & Petite, 2016).

Beatriz Lia Avila Mileham apporte un point de vue psychologique à la question de l'extraconjugalité en ligne à travers les salons de discussion sur Internet. Ce point de vue peut être utile car il nous informe sur la façon dont Internet et les TIC ont modifié la dynamique des relations extraconjugales en facilitant le fait de pouvoir profiter en même temps de la stabilité du mariage et des sensations fortes des rencontres. A travers son étude, elle a identifié trois constructions théoriques qui représentent selon elle les

expérience des salons de discussion en ligne pour les personnes mariées ou engagés, l'« interactionnisme sexuel anonyme », la « rationalisation comportementale » et l'« évitement sans effort ». Dans l'« interactionnisme sexuel anonyme », l'auteure décrit l'exaltation des individus pour les interactions anonymes à caractère sexuel dans les forums de discussion. L'attrait pour l'anonymat est lié au fait que les personnes mariées peuvent jouir d'une relative sécurité pour exprimer leurs fantasmes et leurs désirs sans être connues ou exposées. En effet, les discussions anonymes sur les forums permettent aux individus mariés de profiter des nouvelles rencontres et d'entretenir des conversations à caractère sexuel tout en conservant leur vie de famille et en restant anonyme. Il est pour eux exaltant d'échanger en ligne tout en restant inconnus car cela a un aspect libérateur. Selon l'auteure, « on est libéré de l'existence corporelle, de l'obligation d'interagir dans la réalité, de "perdre la face" devant quelqu'un d'autre, de l'obligation souvent imposée par soi-même de cacher des émotions choisies. L'anonymat comporte un élément inhérent de "liberté" qui permet de s'exprimer sans s'exposer et même d'expérimenter des facettes de soi qui restent habituellement cachées » (Mileham, 2007, p.16). Un autre élément qui rend l'anonymat si attrayant pour ces individus est la fantaisie, car sur internet, l'anonymat permet de projeter ses fantasmes et ses imaginations les plus folles. Les individus peuvent se laisser aller à des scénarios érotiques, des descriptions sexuelles explicites etc. Il n'y a aucune information visuelle qui permette d'identifier les individus et c'est ce qui les mène à cocréer une ambiance imaginative et fantaisiste. Il y a une projection et une idéalisation du partenaire de chat qui produit une aura irrésistible et captivante pour ces conversations. Ce type d'interaction serait choisi par les personnes mariées qui souhaitent rester anonymes et ne souhaitent pas créer d'intimité émotionnelle. Mais d'autres individus préfèrent créer des liens avec leur partenaire virtuel qu'ils s'imaginent en train de s'impliquer avec eux. Il existe encore d'autres utilisateurs qui eux souhaitent entretenir une interaction purement sexuelle mais ne veulent pas de conversation personnelle, donner des détails intimes, créer de lien significatif ou d'attachement émotionnel. Ils recherchent uniquement une relation impersonnelle et sexuelle avec un inconnu dans le cadre excitant et non exposé de l'anonymat et sans attache. L'auteure montre donc qu'il existe des différences entre les catégories et les formes d'échanges qu'entretiennent les personnes mariées sur les forums de discussion et qu'elles n'ont pas les mêmes significations pour tous. Le point commun est la sexualité fantasmatique, le fait de désirer l'autre et de se sentir désiré, la possibilité de

fuir dans un environnement considéré comme meilleur que la vie réelle et de pouvoir satisfaire un besoin qu'il soit sexuel ou émotionnel. L'auteur finit par souligner que l'« interaction sexuelle anonyme » permet aux individus de découvrir de nouvelles expériences qu'ils n'auraient pas pu explorer sans ces salons de discussion. La technologie offre des opportunités d'explorations et d'expérimentations qui s'éloignent de la relation primaire. Par son concept de « rationalisation comportementale », Mileham met en avant les différentes façons dont les participants de ses études ont cherché à rationaliser leurs comportements, c'est-à-dire, « le raisonnement qu'ils présentent pour concevoir leurs comportements en ligne comme innocents et inoffensifs (malgré le secret et la nature hautement sexuelle) » (Mileham, 2007, p.11). Elle utilise le mot « rationalisation » car contrairement aux raisons, les justifications et les motifs apparaissent dans des contextes empreints de considérations morales et donc les codes moraux sont mobilisés. Selon ses résultats, 83% des participants rationalisent leur comportement par l'absence de contact : « puis qu'il n'y a pas de contact physique, les liaisons en ligne ne sont pas une forme d'infidélité » (Mileham, 2007, p.20). Selon les participants, les contacts n'ont lieu qu'à travers l'intermédiaire de l'ordinateur, il n'y a pas de contact physique ou d'interaction en face à face, il n'y a pas non plus d'inquiétude d'être vu par un tiers. Pour eux, si tout est virtuel alors cela ne représente pas une infidélité, et ces échanges sont simplement une forme de divertissement fantaisiste. Selon Mileham, sur le cyberspace, c'est le « moi désincarné » qui fait que les individus se sentent légitimes de s'adonner à des formes d'infidélités sans les considérer comme telles. Selon le discours des participants de son étude, ces contacts sur Internet ne sont que de la fantaisie, de l'illusion, de la communication virtuelle qui n'implique pas les corps. Mais elle met en évidence un paradoxe : si ces contacts sur les forums de discussion ne sont que des « amusements inoffensifs » alors pourquoi les participants cachent-ils ces activités à leur conjoint ? Les 17% des participants restant considèrent que leur comportement est une forme d'infidélité d'un point de vue moral, mais que c'est une forme plus faible et moins sévère que les autres. Ils n'utilisent donc pas les mêmes rationalisations que les autres participants, ils ont recours à des déclarations comme « Oui, c'est de l'infidélité, mais... » (Mileham, 2007, p.23). Le « mais » introduit alors ici une distinction qui va venir expliquer, justifier les actions des participants. Dans son étude, en général, les participants ont tendance à qualifier leurs contacts en ligne comme une forme atténuée d'infidélité ou à considérer que leurs comportements sont justifiables

par ce qu'ils permettent de renforcer la dynamique sexuelle de la relation avec leur conjoint. Selon eux, cela « aide le mariage » et permet de « soulager les tensions sexuelles » et de « s'exciter sexuellement en bavardant avec d'autres », car les individus canalisent leur énergie sexuelle ou émotionnelle en dehors de leur relation (Mileham, 2007, p.23). Les personnes concernées appréhendent donc bien leurs discussions cachées comme de l'infidélité et une violation de la confiance au sein du mariage, mais elles choisissent malgré tout de continuer à les entretenir. Ces personnes utilisent souvent des justifications comme « on ne peut pas me reprocher de venir sur les forums de discussion après tout, mon conjoint n'est pas disponible sexuellement/émotionnellement ». Ainsi, elles laissent suggérer qu'elles n'ont pas d'autre choix que de poursuivre leurs contacts en ligne. C'est une rationalisation différente mais au même titre que « pas d'attouchements donc pas d'infidélité » (Mileham, 2007, p.24). Pour finir, l'« évitement sans effort » consiste à éviter l'inconfort psychologique que les utilisateurs ressentent dans leur couple en échangeant des messages sexuels avec des inconnus. La justification la plus fréquente des participants est qu'ils ressentent un manque ou une insuffisance dans leur mariage. Plutôt que de chercher ce qui ne va pas, ce qui a mal tourné et d'essayer de régler le problème, les individus préféreraient choisir la solution de la facilité en allant se réfugier dans les chats de discussions. Internet a rendu la technique de l'évitement plus accessible et facile à mettre en œuvre, ceci a comme conséquence que des individus qui ne s'aventureraient jamais à entretenir une relation extraconjugale dans la vie réelle osent maintenant le faire en ligne. Pour Mileham, il est plus facile et plus gratifiant de se tourner vers des relations en ligne que vers sa relation qui pose problème car « la douleur intérieure, les émotions troublantes à la maison ou le découragement dû à la déconnexion émotionnelle et/ou sexuelle avec le conjoint sont facilement anesthésiés par les échanges sociaux apaisants et exaltants qui sont cocréés avec des étrangers » (Mileham, 2007, p.37). Selon son étude, le motif le plus fréquent de l'évasion serait le manque de relations sexuelles dans le mariage. En effet les participants décrivent souvent leur vie sexuelle conjugale comme « comme manquant d'excitation, d'érotisme et d'épanouissement sexuel » (Mileham, 2007, p.38). Les individus iraient alors sur les forums de discussion pour obtenir ce qu'ils n'ont plus dans leur couple, les relations sexuelles et de l'affection. L'auteure finit par mettre en évidence qu'il est faux de croire que seuls les mariages malheureux sont vulnérables aux relations extraconjugales. Selon son étude, il en ressort que même les individus qui déclarent se

sentir heureux en ménage aiment entretenir des discussions en ligne. Même si les motivations varient, ce qui ressort le plus de l'étude est le « désir de retrouver l'exaltation profonde ressentie lors de la première rencontre avec un partenaire potentiel » (Mileham, 2007, p.40).

3.3. La question de l'exploration de soi en ligne

En ce qui concerne la question de l'exploration de soi sur Internet, les études en sociologie (Lardellier & Bryon-Portet, 2010, Cardon, 2008) ont mis en évidence que depuis une dizaine d'années, avec l'apparition de ce que Lardellier et Bryon-Portet appellent le « web relationnel » (qui comprend les réseaux sociaux et les sites de rencontre), il était maintenant possible pour chaque individu de « jouer avec ses contours identitaires et déjà avec son état-civil, pour devenir *virtuellement*, « en ligne », lui-même et un autre à la fois » (Lardellier & Bryon-Portet, 2010, p.13). Avec Internet, il est possible de jouer avec son identité dans le sens ou en étant caché derrière un avatar, un pseudo etc, les individus peuvent cacher ou changer certaines de leurs caractéristiques comme l'âge, le sexe, l'état matrimonial, la profession etc. Les individus peuvent alors changer d'identité et jouer à être quelqu'un d'autre. On peut être soi et en même temps être un autre. Ces auteurs parlent de « schizophrénie numérique » qui signifie, « quand l'internaute change, dès son « identité déclarative », de sexe, d'âge, de condition, afin de « troubler le Je ». Fausses informations délibérément mises en ligne, afin d'expérimenter le changement de nature des interactions, dans leur ton et leur contenu. Par exemple, quand un homme feint d'être une femme, et analyse comment les autres hommes s'adressent habituellement à une femme. Internet permet de s'expérimenter, se mettre en scène, de jouer, il encouragerait un « « moi » tour à tour ludique, distancié, réflexif et scénarisé, qui redessine à loisir ses contours, se parodie, se met en scène de manière dédramatisée » (Lardellier & Bryon-Portet, 2010, p.20). Selon ces auteurs, à travers Internet, les individus peuvent s'émanciper des cadres institutionnels et normés de la société pour s'inventer différemment et être qui ils veulent.

Dominique Cardon (2008) rejoint cette idée dans son article *Le design de la visibilité : un essai cartographique du web 2.0* où il cherche à comprendre comment les individus produisent leur apparence et leur identité numérique sur le web. Selon lui, à travers l'anonymat, les individus peuvent créer une identité numérique différente de leur véritable identité. Il met en évidence que contrairement aux interactions en face à face,

sur Internet, les individus peuvent mettre en place des stratégies et choisir les traits de leur identité qu'ils souhaitent dévoiler ou non. C'est ce qu'il appelle le « management des impressions » ou la « gestion de la face » (Cardon, 2008, p.98). Ainsi, l'identité numérique serait selon lui « une coproduction où se rencontrent les stratégies des plateformes et les tactiques des utilisateurs » (Cardon, 2008, p.98). En fonction des choix que les individus font concernant le dévoilement ou non de leur identité sur Internet, cet auteur a retracé une cartographie du paysage identitaire des univers numériques. Ce qui m'intéresse dans cet article, c'est la dynamique qu'il identifie qui renvoie au processus de simulation de soi ; elle concerne la distance entre l'identité numérique de l'individu et son identité réelle. Dans sa cartographie, il identifie un espace fictionnel dans lequel on retrouve des individus qui modifient leur identité à des fins expérimentales. En effet, sur certaines plateformes, il est possible de changer certains paramètres personnels comme le sexe et donc de tester des rôles sociaux et faire des expériences identitaires. Cependant, selon cet auteur, l'anonymat que procure Internet favoriserait le dévoilement intime, les individus auraient alors l'impression que c'est leur vrai moi qui parlent, qu'ils peuvent montrer une identité plus vraie et authentique que celle du monde réel qui est contrainte par les rôles sociaux. Il identifie un autre espace du cadran où les projections de soi et les jeux identitaires prennent des formes plus ludiques, imaginatives et fantasmatiques. Dans ces cas-là, l'identité numérique est plus fantasque et elle n'a pas de correspondance avec l'identité réelle de l'individu. Selon Dominique Cardon, ces travestissements identitaires s'accompagnent d'une capacité réflexive, les individus arrivent à s'extraire ou à considérer avec une certaine distance les comportements que leur rôle d'emprunt leur fait endosser. Pour lui, « la multiplicité des expressions d'identité confère à l'espace numérique un caractère proprement expérimental, permettant avec une déconcertante facilité de faire jouer de nouvelles potentialités identitaires et d'en éprouver les effets » (Cardon, 2008, p.103). Dominique Cardon montre que les expérimentations faites sur Internet, et en particulier sur Second life, avaient des effets individuels concrets sur la vie réelle participants. En effet, selon lui ces effets « passent d'abord et avant tout par un changement des états internes des participants (*empowerment*, estime de soi, acquisition de compétence, etc.) qui peut ensuite être réinvesti dans les relations sociales ordinaires » (Cardon, 2008, p.122). Il montre que les expériences identitaires que nous pouvons faire sur Second life sont nombreuses et qu'elles peuvent constituer de véritables ressources pour la vie réelle. « Tester des compétences artistiques

(comme chanter), des stratégies de séduction, gérer un petit commerce, « réaliser » des pratiques que l'on refuse dans la « vraie » vie (comme la sexualité sado-maso), découvrir son moi authentique (comme s'afficher « noir » sur Second Life, afin de renouer avec une origine kanake dissimulée dans la vraie vie) ou retourner l'univers social pour se retrouver dans une position sociale ou statutaire improbable, tout cela constitue autant de manières d'éprouver son personnage sur Second Life afin d'enrichir la personnalité que l'on incarne dans le premier monde » (Cardon, 2008, p.123)

Plusieurs auteurs (Lardellier & Bryon-Portet, 2010, Jauréguiberry, 2003, Klein, 2012) se sont intéressés aux raisons qui poussaient les individus à avoir recours à ces expérimentations et à ces jeux identitaires sur Internet. Une raison qui ressort est l'individualisme croissant de nos sociétés contemporaines et cette injonction à être soi-même, à trouver son soi authentique qui peut mener les individus à développer des angoisses et à se retrouver face à des paradoxes. En effet, selon Lardellier & Bryon-Portet les « identités alternatives » des réseaux numériques sont un moyen pour les individus modernes de satisfaire le « plaisir d'être soi » et de contrebalancer la « fatigue d'être soi » (Erhenberg, 1998). Selon eux, la société dépressive pousserait les individus à se servir d'Internet pour oublier leurs problèmes de la vie quotidienne, pour s'inventer autrement et produire un soi optimisé (Lardellier & Bryon-Portet, 2010). Francis Jauréguiberry rejoint cette idée. Selon lui, ce qui pousse les individus à avoir recours à la manipulation de soi sur Internet est la norme de réalisation de soi et l'impératif de vivre avec un maximum d'intensité et de sensation, ainsi que l'injonction de réussir sa vie qui pèsent sur les individus. Notre société moderne pousserait l'individu à devenir « lui-même » sans lui donner d'autres références que lui-même et sa propre volonté, ses propres ressources. Les individus pourraient alors ne pas se sentir à la hauteur de ces injonctions et être déçus en constatant ce qu'ils sont vraiment en comparaison avec l'idéal auquel ils prétendent. Jauréguiberry met réellement en évidence un impératif à réussir personnellement (Jauréguiberry, 2003). Lui aussi reprend les propos d'Alain Erhenberg qui montre cette « tension entre l'aspiration à n'être que soi-même et la difficulté de l'être » (Ehrenberg, 1998, p. 147, cité par Jauréguiberry, 2003, p.9) qui peut mener les individus à une dépression. Il appelle cela la « pathologie de l'insuffisance, une « pathologie de l'estime de soi » (Jauréguiberry, 2003, p.9) qui signifie que les individus ne parviennent pas à atteindre

l'idéal qui leur est imposé et qu'ils se sont fixé en intériorisant tous ces impératifs. Ils seraient alors face à une conscience de n'être qu'eux-mêmes. Selon Jauréguiberry, « La dépression est la maladie par excellence de l'homme démocratique. Elle est la contrepartie inexorable de l'homme qui est son propre souverain » (Jauréguiberry, 2003, p.9). C'est pour cela que selon lui, le recours à la manipulation de soi sur Internet et à la construction d'un soi virtuel seraient une façon pour certains individus d'échapper à cette dépression et de combler ce vide qui existe entre leur condition réelle et l'idéal qu'ils se sont fixé. Internet permettrait aux individus de construire un soi plus conforme à leurs désirs et leurs attentes. Pour Anabelle Klein, ce sont également les injonctions de notre société marquée par l'individualisme qui poussent les individus à être eux-mêmes et qui les encouragent à la construction d'un soi virtuel sur Internet. En effet, avec l'individualisme contemporain, le sujet contemporain se retrouve contraint d'être soi, mais tout en devant trouver en lui-même les ressources pour son épanouissement personnel, il est face à une gestion personnelle de plus en plus forte de son identité (Klein, 2012).

Jauréguiberry appelle « manipulation de soi » le fait que, sur Internet, les individus empruntent un autre sexe, âge, statut, etc. dans les forums de discussion ou les IRC. Comme dit précédemment, cette manipulation de soi est selon lui la conséquence de la difficulté des individus contemporains à répondre à cette injonction de la gestion de leur identité. Selon lui, Internet permettant aujourd'hui aux individus d'entretenir des échanges anonymes et désincarnés, se passant de toute implication physique, va permettre l'apparition de ces manipulations identitaires et la superposition d'une identité virtuelle à l'identité réelle, d'une identité fantasmée à l'identité sociale. L'individu se retrouve alors face à une quantité d'emprunts identitaires et peut « s'essayer » à différentes formes de soi qu'il teste sur Internet avec l'intention d'expérimenter « l'effet que ça fait » (Jauréguiberry, 2003, p.2). Il peut devenir aux yeux des autres celui qu'il fantasme d'être. Ce que l'auteur met ici en évidence c'est que cet effet de devenir ce qu'il fantasme existe uniquement si le « soi virtuel » est une identité qui est reconnue et tenue pour vrai par les autres à travers les relations à autrui. C'est dans le dialogue avec autrui que le soi virtuel peut se mettre à exister réellement. Jauréguiberry fait référence à la théorie de la constitution de la personnalité sociale de G. Herbert Mead qui nous dit que le « soi » est le rôle que chacun doit jouer en situation sociale, les attitudes et les comportements qu'on attend de nous. Ce « soi » est social

car toutes les personnes participant ou étant témoins de la situation sociale attendent de nous qu'on y joue notre rôle. Le « soi » est alors selon Mead le produit de l'intériorisation et de l'organisation des différents rôles sociaux d'un individu. Si nous ne respectons pas nos rôles, cela peut s'accompagner d'une sanction de la part de la société. Selon l'auteur, sur Internet, l'individu peut se permettre d'expérimenter de nouveaux rôles et de nouveaux « soi », c'est à dire de nouvelles identités, car il ne risque pas de sanctions. Il est libre d'essayer des rôles qu'il ne pourrait pas tenir physiquement ou socialement dans la vie réelle, il peut expérimenter ou réaliser des désirs, des fantasmes ou des pulsions qui lui sont interdites. En d'autres mots, les individus peuvent échapper aux règles et aux normes de la société. Pour Jauréguiberry, cette manipulation de soi peut conduire à deux extrêmes, soit à la dissolution de l'individu dans sa réalité virtuelle, soit à l'expérimentation critique des limites de son moi par le sujet. Dans la première issue, l'individu prend goût à la reconnaissance de ses fantasmes par un réseau et risque alors de s'enfermer dans une pratique compulsive d'Internet et de développer une attitude schizophréno-autistique. L'individu devient totalement dépendant d'Internet, son « moi » devient fragmenté en différents « soi » virtuel qu'il n'arrive plus à maîtriser. Il ne fait plus ce travail de construction interne et subjective et d'organisation à partir des modèles sociaux. Il refuse de s'assumer tel qu'il est, il vit une déception de ce qu'il est et donc ressent le besoin de s'évader à travers son « moi virtuel ». Ne se référant alors plus à des déterminants sociaux, le « moi » du sujet manipulateur de soi n'a plus de repères sociaux pour se réaliser et il a de fortes chances de s'enfermer dans une subjectivité narcissique à la recherche de sensation et de passions immédiates. Il est dans une écoute constante de lui-même, son « moi » n'a plus besoin d'être mis à distance, il recherche un accord parfait avec lui-même et oublie la distance critique. Comme le montre l'auteur, « les soi virtuels qu'il projette ne sont qu'avatars de ses propres pulsions ou des modèles proposés par les médias ou la publicité. Dans les deux cas, il s'agit d'une dynamique de dépersonnalisation, d'oubli de soi » (Jauréguiberry, 2003, p.10). À travers ces manipulations identitaires sur Internet les individus chercheraient à être « mieux que soi », Internet est pour eux un univers gratifiant dans lequel ils reviennent de manière compulsive. Internet leur permet d'être reconnus pour ce qu'ils voudraient être et non pour ce qu'ils ne savent pas être dans la vie réelle. Jauréguiberry parle également d'une « situation de dissociation identitaire » (p.13) où les individus dont la vie serait trop froide et grise préfèrent utiliser Internet comme un exutoire plutôt que de trouver des

solutions dans le monde réel. Les individus fuiraient leurs problèmes en recomposant un environnement virtuel qui serait plus en accord avec leurs désirs. Un autre type « d'oubli de soi » que l'auteur met en avant est la fusion de l'individu dans un ensemble communautaire. Il existe en effet de nombreuses communautés sur Internet où les individus se regroupent autour de certains intérêts. Ce qui motive souvent les participants c'est un désir de communions et d'échanges entre égaux. Les individus ne recherchent pas la connaissance ou la remise en question, mais plutôt la reconnaissance et la valorisation de soi. Selon l'auteur, « C'est en quelque sorte des idéaux de soi, des archétypes identitaires, qui s'y croisent, mus par un désir d'identification et de reconnaissance » (Jauréguiberry, 2003, p.15). Ces communautés Internet sont des repères rassurants pour les individus, les valorisent, ils y trouvent des égaux qui partagent les mêmes goûts qu'eux et les mêmes passions, ils appartiennent à un groupe et sont gratifiés d'une identité partagée. Les individus peuvent exprimer leur originalité qu'ils ne peuvent pas exprimer dans la vie réelle et en plus elle devient l'objet d'une communion. Mais ces groupes se créant par affinité, en conséquence « les individus existent moins comme sujets autonomes que comme porteurs d'un stéréotype minoritaire » (Jauréguiberry, 2003, p.15). La seconde issue possible à la manipulation d'identité que l'auteur repère est celle de « l'expérimentation critique des limites du moi par le sujet » (Jauréguiberry, 2003, p.16). Dans ce cas-là, les fantasmes qui ne peuvent pas se vivre dans la vie réelle et qui sont alors vécus sur Internet chargent le « moi » d'une nouvelle dimension et peuvent amener l'individu à de nouveaux questionnements sur ses limites identitaires. Dans ce cas, comme le dit l'auteur, « l'individu » s'essaie à différents soi virtuels, non pas pour s'y perdre, pour s'y oublier, mais au contraire pour mieux se situer et mieux se penser dans sa capacité créatrice (Jauréguiberry, 2003, p.16). Jauréguiberry fait l'hypothèse que la manipulation de soi sur Internet traduit la volonté des individus d'échapper aux rôles sociaux et aux « soi » qui leur sont imposés par la société, leur désir d'exister autrement pour mieux tester leur autonomie et leur aspiration à la liberté. Selon l'auteur, « la manipulation de soi par un individu sur Internet peut donc être lue aussi comme l'extériorisation transgressive et à « faible coût social » de son exigence d'être un sujet créatif au-delà des déterminations, statuts et rôles qui le freinent socialement (Jauréguiberry, 2003, p.19). En conclusion, pour lui, la manipulation de soi sur Internet traduirait donc en réalité la difficulté qu'éprouvent tout individu contemporain à

répondre aux injonctions de l'individualisme qui le poussent à être un sujet capable de relever le « défi de la gestion de son identité » (Jauréguiberry, 2003, p.21).

3.4. Pertinence de la question de recherche

Le sujet de l'infidélité en ligne n'a encore jamais été étudié dans le cadre d'un monde virtuel comme *Second Life*. Le fait que Second Life soit un monde en ligne offre plus de possibilités car il permet de passer par l'intermédiaire d'un avatar et donc de jouer avec son apparence, il permet d'expérimenter des choses qu'il n'est pas envisageable d'expérimenter dans la vie réelle et ouvre un champ des possibles.

4. Méthodologie

4.1. Question de départ

Ce mémoire vise à comprendre comment les individus utilisent Internet, en particulier le monde virtuel Second Life, comme moyen de répondre à cette tension contradictoire liée à l'émergence de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui vont à l'encontre de la vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. Comment les individus adoptent ces nouvelles perspectives de manière plus discrète en utilisant des plateformes en ligne comme Second Life, où ils peuvent explorer leur identité tout en restant anonymes et comment vivre des relations amoureuses et sexuelles sur Second Life peut leur permettre de concilier le besoin d'exploration et de découverte de soi avec l'injonction sociale d'avoir un partenaire exclusif.

L'objectif de ce mémoire est donc d'établir une cartographie des arguments que les individus considèrent comme légitimes pour justifier le fait d'entretenir une double vie sur les réseaux sociaux, ici, Second Life comme moyen d'exploration de soi. A travers leurs justifications, la question est de comprendre quelle est leur vision du couple et de l'/la (in)fidélité et dans quelle mesure, pour eux, entretenir une relation uniquement virtuelle sur Second Life est considéré comme de l'infidélité.

4.2. Posture méthodologique

Pour répondre à cette question de recherche, ce mémoire articulera les données de la recherche qualitative par enquête de terrain ainsi que la littérature scientifique à travers une méthode abductive.

Ce mémoire adopte une posture compréhensive qui s'intéresse au point de vue des acteurs, au sens qu'ils donnent à leurs actions. L'objectif n'est pas de donner une définition précise de cette notion d'infidélité mais plutôt de mettre en avant quelles sont les différentes conceptions qui peuvent exister à travers le discours des individus, mais aussi de voir si leur manière d'agir est en cohérence avec leurs propos.

La question est de comprendre quelle est leur vision et leur représentation du couple, de la fidélité ou de l'infidélité. Est-ce que pour eux, entretenir une relation uniquement virtuelle sur *Second Life* est considéré comme de l'infidélité ou non ? C'est donc un

travail qui s'interroge sur la manière dont les individus se représentent les relations, le couple, la question de la fidélité, mais qui questionne également la manière dont les individus se justifient, quels sont leurs arguments et comment ils mobilisent leurs visions des choses dans leur argumentaire. Il y a un intérêt à la manière dont les individus se représentent le monde qui les entoure, comment ils perçoivent et interprètent les choses.

4.3. Présentation et choix du terrain

Plusieurs raisons motivent le choix de prendre Second life comme terrain de recherche pour ce mémoire. Premièrement, s'il a été préféré un monde virtuel à un site de rencontre dédié aux relations extra-conjugales, c'est pour éviter de se retrouver face à face avec des individus qui ont le souhait d'aller jusqu'à la rencontre en face à face avec leur interlocuteur. Cette éventualité ne correspond donc pas au projet qui se centre sur les relations intimes qui ne dépassent pas le cadre du virtuel. Second life permet d'explorer les types de relation intimes qui ne vont pas jusqu'à la rencontre en face à face. Une autre caractéristique des sites de rencontres est que ce sont des espaces qui sont spécifiquement organisés dans l'objectif de mettre en relation des partenaires potentiels qui pourraient poursuivre leur relation hors ligne. En conséquence, dans leur présentation de soi et dans leurs interactions, les individus cherchent généralement à mettre en adéquation leur identité en ligne et celle hors ligne. Il y a comme l'établissement d'un « contrat interactionnel » sur la véracité des propos et de l'identité que l'individu présente (Cecchini, 2015, p.68). Cette norme n'est au contraire pas présente dans Second life, où les individus peuvent alors se laisser aller à des jeux identitaires plus ouverts et garder leur anonymat. Même si ce n'est pas un site de rencontre, Second life est malgré tout un lieu privilégié pour les rencontres et les relations amoureuses. En effet, les observations de Cecchini lors de son étude sur Second Life ont montré que la drague et la recherche d'un partenaire étaient souvent une des motivations des usagers à l'utilisation de cette plateforme, que ce soit pour « jouer » et « s'amuser », ou même pour combler un « manque d'affection » ou pour le « rêve » (Cecchini, 2015, p.155). Mais il existe aussi sur Second Life des espaces qui sont explicitement dédiés aux rencontres ou aux activités amoureuses avec l'existence de régions spécifiques. Les régions spécifiques, aussi appelées des « sims », sont des régions qui se trouvent dans Second Life et qui sont créées par les

utilisateurs de la plateforme. Les sims peuvent être de différents types, tels que des espaces résidentiels, des lieux commerciaux, des paysages naturels, des clubs ou des lieux de divertissement. Les utilisateurs de Second Life peuvent acheter ou louer des sims pour créer leur propre contenu.

Deuxièmement, Second life semble être le terrain idéal pour explorer les questions de quêtes identitaires et d'exploration de soi. L'anonymat qui y règne donne aux individus une impression de liberté qui leur permet de s'exprimer librement sans être exposés au regard des autres. L'anonymat a un aspect libérateur pour les individus car, étant libérés de leur existence corporelle, ils peuvent se permettre d'agir sans penser aux conséquences, sans avoir peur de perdre la face devant les autres. Les individus peuvent alors expérimenter des facettes d'eux-mêmes qui restent normalement cachées (Mileham, 2007). L'anonymat que confère le virtuel aux individus les encourage à explorer de nouveaux horizons, faire des expériences et de se réaliser pleinement (Cecchini, 2015). C'est pour cela que Second life semble être un terrain pertinent pour ce travail qui cherche justement à comprendre comment les individus se servent d'Internet pour faire des expérimentations identitaires et pour réaliser cette injonction à être soi-même et à trouver son véritable soi mais sans risquer d'être discrédité. L'anonymat que procure Second Life permet aux individus de laisser libre cours à leur imagination, celle-ci n'étant limitée par aucune données visuelles ou par des informations d'identification. Les individus peuvent avoir recours à la narration de scénarios érotiques ou romantiques, à des représentations graphiques de sexe et ainsi se laisser aller à différentes expérimentations. Selon Mileham (2007), l'anonymat leur confère une liberté créative et laisse libre cours à des fantasmes épanouissants.

Une autre caractéristique intéressante de Second life est la construction de l'avatar. L'avatar constitue l'identité virtuelle de l'utilisateur qui peut le façonner à sa guise. Cette identité peut-être parfois très éloignée de son identité dans le monde physique. Le monde virtuel que représente Second Life devient alors un lieu qui permet à l'individu de tester de nouvelles identités (Turkle, 1996, cité par Parmentier & Rolland, 2009). Internet serait alors un outil d'émancipation qui permettrait aux acteurs de se libérer de contraintes matérielles et socioéconomiques pour se réaliser en tant qu'individu (Cecchini, 2015). Cecchini cite Turkle pour qui l'ordinateur est un outil qui permet à l'individu d'explorer des facettes de sa personnalité qui étaient restées cachées en lui jusque-là, notamment à travers des pratiques de travestissement

identitaire. Selon elle, « Internet participerait à l'émancipation de l'individu et à sa « réalisation de soi » » (Cecchini, 2015, p.59). Second life permet une grande plasticité des avatars qui font souvent l'objet d'un grand travail de personnalisation. Les usagers peuvent créer un avatar représentatif d'eux-mêmes ou au contraire en créer un qui soit complètement éloigné de leur « identité réelle » et ainsi explorer une « identité virtuelle ». Les usagers peuvent se livrer à des jeux identitaires à travers leur avatar (Cecchini, 2015). Cecchini met en évidence que les jeux et les pratiques de simulation identitaire n'empêchent pas la subjectivation car les usagers de Second life lui ont affirmé qu'ils se présentaient de manière plus vraie et authentique sur Internet, car ils peuvent se libérer des rôles sociaux auxquels ils sont soumis dans la vie hors ligne qui est socialement régulée et mise en scène et qui les poussent à endosser une « fausse identité » (Cecchini, 2015). C'est en cela que Second life peut-être un terrain propice pour trouver des individus qui font des expériences identitaires et qui cherchent leur « véritable moi » sur Internet.

Second life semble être un bon terrain pour étudier des pratiques expérimentales. Par l'introduction de nouvelles pratiques sociales, les TIC ont participé à la pluralisation et la diversification des pratiques et des significations culturelles qui sont associées à la conjugalité et à l'intimité amoureuse (Cecchini, 2015). Les TIC offrent des nouvelles possibilités aux individus de communiquer, de partager des expériences, de se connecter et donc de s'engager d'une nouvelle manière dans la relation. Internet étant un outil de transformation du social et en même temps de l'individu, les TIC amènent une « redéfinition des territoires intimes, de la subjectivité, de l'individualité et des échanges interpersonnels » (Cecchini, 2015, p.58).

Un autre élément d'intérêt pour étudier l'aspect ludique et d'expérimentation de Second life est que contrairement à d'autres types de jeux, sur Second Life il n'y a pas d'objectifs prédéfinis, les individus sont totalement libres de faire ce qu'ils veulent, ils disposent d'une grande autonomie dans ce monde virtuel. Aucun scénario ne conditionne la conduite et le déroulement de l'expérience de l'utilisateur. Chaque utilisateur est en mesure de faire tout ce qu'il souhaite et il peut explorer le monde à sa guise. Cela permet aux utilisateurs de construire eux-mêmes l'environnement qu'ils expérimentent. Les usages et les pratiques qui ont lieu dans Second Life sont donc considérables et reflètent les possibles de ce monde en même temps que les aspirations de ses utilisateurs (Lucas, 2014). Contrairement aux sites de rencontre, Second life ne

propose pas de scénarios interactionnels et relationnels prédéfinis, les individus sont libres de scénariser eux-mêmes leurs interactions et la plateforme ne les contraint pas (Cecchini, 2015). Selon Boellstorff, Second life est un espace digital favorable au développement d'activités sociales, économiques, professionnelles, ludiques et même artistiques (Boellstorff 2008). Cependant, certains usagers de Second Life ont également créé des communautés ou même des régions qui s'organisent autour de jeux de rôle. Cela peut être des jeux de rôle purement fantaisistes mais également sexuels. On retrouve ainsi des communautés « Gor » ou de pratiques de domination/soumission, des communautés BDSM (bondage, discipline et sadomasochisme), etc. (Cecchini, 2015).

4.4. Méthode de récolte des données

4.4.1. Enquête de terrain

Les données ont été récoltées par une méthode d'enquête d'observation immersive de plusieurs mois, de décembre à juin 2023, au sein du monde virtuel Second Life. Pour ce faire, cela a nécessité la création d'un avatar et la participation à l'environnement de Second Life en interagissant avec les autres utilisateurs, en explorant les différents lieux et en participant à certaines activités.

4.4.2. Méthode de recrutement, présentation des enquêtés et déroulement des entretiens

Pour ce mémoire, 13 utilisateurs âgés entre 28 et 70ans ont été interrogés. Toutes ces personnes entretiennent des relations amoureuses sur Second Life et deux d'entre elles seulement ne sont pas en couple ou mariés dans le « vrai monde » (en opposition au monde virtuel qu'est Second Life). Les prénoms des enquêtés ont été modifiés pour garantir leur anonymat. Le recrutement des interviewés s'est fait sur le monde virtuel même avec les utilisateurs qui acceptaient de participer à l'enquête. Les entretiens se sont donc déroulés en ligne, sur la plateforme de Second Life, à travers l'intermédiaire des appels vocaux de la messagerie privée. L'entretien avec Louis, Sophie et Barbara s'est réalisé à 4 car les interviewés ont fait le choix de répondre ensemble. L'entretien avec Elisa s'est lui déroulé par messages écrits à sa demande. Le choix du lieu de l'entretien était laissé à l'interviewé. Les entretiens duraient en moyenne entre 40 minutes et 1h40.

Tableau 1 : Présentation des interviewés

Nom de l'enquêté	Age	Situation conjugale
Igor	60 ans	Marié
Yumi	31 ans	Dans une situation compliquée avec son partenaire
Ludo	44 ans	Célibataire
Héros	50 ans	Dans une situation compliquée avec sa femme
Richard	60 ans	En couple
Mike	40 ans	En couple
Betty	28 ans	En couple
Adrianne	62 ans	En relation D-S (dominant-soumise)
Albert	40 ans	Marié et pratiquant le libertinage
Louis, Barbara et Sophie	55, 47 et 45 ans	Forment un trouple libre
Elisa	49 ans	Marié et pratiquant le libertinage avec son compagnon
Dorian	55 ans	Marié
Théo	50 ans	Marié

4.4.3. La méthode de l'entretien compréhensif

Dans le cadre de ce mémoire, une méthode de récolte de données qualitatives a été choisie, à savoir, des entretiens compréhensifs semi-directifs. Si le choix s'est porté sur cette méthode c'est parce que ce type d'entretien permet d'orienter le thème de la discussion en utilisant des questions ouvertes offrant ainsi aux interviewés la possibilité de s'exprimer librement. Les entretiens compréhensifs permettent de comprendre les pratiques des acteurs, mais surtout la manière dont ils les interprètent et les significations qu'ils leur attribuent. En effet, selon Fugier, l'entretien compréhensif considère l'interviewé non comme un enquêté mais plutôt comme un informateur qui est alors en position de donner ses raisons concernant ses

représentations. Cela permet d'avoir accès à « ce qui nous renvoie à la rationalité axiologique de l'acteur et à ses catégories de pensée, à partir desquelles il produit, justifie, analyse ses opinions » (Fugier, 2010, p2).

Cette méthode semble pertinente dans le cadre de ce mémoire dont, rappelons-le, l'objectif est d'établir une cartographie des arguments que les individus considèrent comme légitimes pour justifier le fait d'entretenir une double vie sur les réseaux sociaux. En effet, elle donne aux interviewés la possibilité de s'exprimer librement sur leurs propres expériences, leurs croyances et leurs perspectives. Cette méthode permet d'explorer les justifications amenées par les interviewés de manière approfondie en leur permettant de partager leurs raisons personnelles et leurs propres représentations du couple et de l'infidélité. L'entretien compréhensif est une méthode qui permet de faire ressortir les représentations individuelles des individus, la manière dont ils définissent la/l'(in)fidélité dans le contexte des relations virtuelles et d'avoir des informations sur leurs propres normes, valeurs et attentes sur cette question. Mais elle permet également de faire ressortir la manière dont ils justifient leurs opinions et arguments, d'identifier les raisonnements et les motifs utilisés par les interviewés pour soutenir leur point de vue. En conclusion, cette approche est idéale pour faire ressortir les conceptions individuelles des interviewés sur les questions des relations, du couple et de la/l'(in)fidélité tout en explorant la manière dont ils interprètent et justifient leur point de vue. Elle nous permet d'avoir un accès à la manière dont les individus se représentent le monde et la façon dont ils construisent leurs arguments en fonction de leur conception des choses.

Dans le contenu des entretiens, les individus sont interrogés sur leurs pratiques et leurs relations dans ce monde virtuel et sur la manière dont ils les conçoivent. Ces questionnements donnent lieu à un discours chargé affectivement, car les personnes parlent de leurs relations et de ce qui leur tient à cœur, ainsi qu'idéologiquement, car ils défendent une certaine perspective et représentation du monde. Ils s'investissent dans leurs propos, prennent position sur une question et tentent de convaincre que leurs activités sont légitimes. Ensuite, des questions portant sur des notions relativement abstraites telles que les relations, l'amour, la fidélité, le couple, etc., sont posées afin de les amener à exprimer et développer leurs propres représentations de ces notions (Piret, Nizet & Bourgeois, 1996). Des questions ouvertes ont en effet été utilisées pour encourager le développement de leur propre réflexion (Voir Annexes).

4.4.4. La méthode des cas fictifs

Pour ce mémoire, l'entretien compréhensif a été complété par des mises en situation fictive consistant à demander aux personnes interrogées leur opinion sur des cas mettant en scène des jeux identitaires. L'objectif était d'observer leurs réactions face aux éléments structurants de ces situations. Voici un exemple de casus :

Karen à 45ans, elle est mariée depuis 20 ans avec son compagnon. Elle ne veut pas se séparer de celui-ci car elle ressent encore de l'affection pour lui et qu'ils ont des enfants ensemble mais elle ressent quand même une insatisfaction affective dans son couple. Elle décide alors de s'inscrire sur un site en ligne et d'entretenir une relation amoureuse avec un autre homme qu'elle a rencontré en ligne mais qui ne dépasse pas le virtuel. Que pensez-vous de la situation ?

L'utilisation de ces cas fictifs a pour objectif de confronter les interviewés à des situations et à des arguments qui peuvent être contraires à leurs propres points de vue, les poussant ainsi à réfléchir, justifier et défendre leur opinion (Hiernaux, 1995).

4.5. Méthode d'analyse des données

4.5.1. Le récit compréhensif

Afin de faciliter l'analyse des données recueillies lors des entretiens, il a été jugé utile de transformer chaque entretien en un récit compréhensif divisé en différentes sous-thématiques permettant une structure reproductible. Voici un exemple avec le récit compréhensif de l'entretien avec Ludo :

Ludo est un homme de 44 ans. Il explique avoir découvert le jeu Second Life en 2007 par l'intermédiaire de son frère qui lui a dit avoir lu un article sur un univers virtuel où il était possible de créer son avatar et il a donc décidé de s'y inscrire suite à cela. Selon lui, il y a plusieurs éléments qui lui ont donné envie de rester sur Second Life. Premièrement, il explique que c'est le fait de se retrouver dans un monde complètement virtuel où ce sont les utilisateurs qui sont maîtres de ce monde, ce sont eux qui font évoluer le jeu en créant des endroits, des animations, des habits et ce genre de choses. C'est donc le fait de pouvoir créer son propre monde qu'il a trouvé tout particulièrement intéressant. Deuxièmement, c'est pour lui l'interaction avec les autres joueurs, le fait de pouvoir rencontrer des personnes qu'il n'aurait pas pu rencontrer autrement en raison des frontières géographiques mais également

socioprofessionnelles. Il explique que pour lui, dans le monde réel, nous fréquentons des gens du même milieu que nous, les nouvelles rencontres que l'on peut faire restent dans un cercle restreint. Mais nous sommes aussi pour lui dans une époque où il est plus compliqué de créer des liens, de faire de nouvelles rencontres, surtout à un âge plus avancé. *Second Life* au contraire permet d'après lui de faire sauter les barrières qui sont imposées par la société. Selon sa vision, *Second Life* était un moyen de rencontrer de nouvelles personnes car il est plus à l'aise pour communiquer à l'écrit. Même s'il ne se considère pas comme timide ou asocial, il estime quand même qu'il est quelqu'un d'assez réservé et que c'est plus simple pour lui d'aborder quelqu'un derrière son avatar.

Lors de la création de son avatar, il dit avoir fait le choix d'un avatar assez simple mais esthétique et avec des traits de ressemblance avec lui-même. A en croire ses paroles, s'il a voulu garder cette part de réalité dans sa seconde vie c'est parce que pour lui, il ne fait pas la différence entre les deux, il est naturel quand il vient sur *Second Life*, il est le même que dans sa vie réelle, il ne change pas sa façon d'être, sa façon de parler, sa façon d'agir.

Lorsqu'il a commencé sur *Second Life* en 2007 il était marié et il a eu un enfant. A ce moment-là, cela faisait 8 ans qu'il était avec sa femme. Il explique que la routine s'était installée et l'intensité des premiers moments s'était estompée. Pour lui, la routine est inévitable, même si on essaie de se réinventer de toutes les façons possibles. Il dit qu'après 8 ans il connaissait sa femme par cœur, c'était toujours la même odeur, les mêmes gestes, les mêmes intentions, la même personne. C'est cela qu'il dit avoir trouvé grisant dans sa relation et qui lui a donné envie de revivre l'intensité des premiers instants et de la découverte de l'autre. Selon lui, ce qui lui manquait c'était la découverte de l'autre, le fait de tenter de séduire la personne, d'avoir des frissons, des petits jeux où l'on cherche l'autre. C'était l'intensité des premières semaines et des premiers mois. Il explique que sur *Second Life*, il a pu retrouver cette sensation de découvrir une nouvelle personne mais comme cela se passait en virtuel, il pouvait flirter sans se mettre en danger et sans tromper réellement sa partenaire selon lui. Pour lui, c'est cela qui lui a donné envie d'avoir des relations sur *Second Life*, c'est en raison du manque des sensations vécues lors des premiers moments que l'on peut avoir dans une relation, quand on rencontre quelqu'un.

Il explique que ses relations sexuelles sur Second Life étaient très psychologiques, elles se passaient en majorité par écrit et rarement en vocal. D'après lui, il fantasmaient sur l'avatar mais il ne connaissait pas la personne qui était derrière car il ne l'avait jamais vue, cela demeurait très dans l'imaginaire et donc il pouvait se créer l'image de la personne comme il le souhaitait. Il dit avoir un imaginaire développé et il aime écrire, raconter des histoires, donc il arrivait à sublimer ses relations et à les rendre intenses. Il explique que ce qu'il trouve attirant dans les relations sur Second life c'est que « contrairement aux relations dans la vie réelle où quand tu te mets en couple avec quelqu'un il y a plein de choses qui t'attirent mais la personne ne peut jamais être 100% comme tu le voudrais, tu es obligé de composer avec le caractère de la personne, ses passions, ses envies. Au contraire, dans Second Life, tu n'as affaire qu'à un avatar au départ, donc tu peux t'imaginer la personne comme tu en as envie ».

Il a ensuite eu sa première relation sérieuse avec une autre femme sur Second Life. Il dit avoir rencontré cette fille à La Rose, qui est un lieu de rencontre très populaire pour les utilisateurs francophones. Il explique qu'ils ont commencé à discuter, ils se retrouvaient à chaque connexion, ils ont commencé à créer des liens et à apprendre à se connaître. Au fil des jours ce lien est devenu très fort et même intime selon lui, malgré qu'ils soient tous deux en couple dans leur vie réelle. Il raconte qu'il a fini par se rendre compte qu'il était attiré par quelqu'un d'autre que la femme avec qui il partageait sa vie. Au bout d'un moment, d'après lui, ils en ont eu marre de ne pouvoir se retrouver que le soir et seulement quelques soirs par semaine en fonction des connexions de chacun. Ils avaient chacun une vie, un travail et donc leur laps de temps pour se retrouver sur Second Life était limité. Ils ne pouvaient se connecter que le soir, une fois qu'ils avaient fini de travailler, de manger, de s'occuper des enfants. Ils ne pouvaient pas se connecter avant 22h et étant donné qu'ils devaient aller se coucher vers minuit ou 1h du matin ils n'avaient donc que 3 heures ensemble et cela est rapidement devenu frustrant pour eux. Il explique que c'est à partir de ce moment-là qu'ils ont commencé à basculer sur un autre réseau social et même directement par téléphone, avec des échanges de SMS ou d'autres moyens de communication, et donc c'est là qu'ils sont réellement rentrés dans le réel pour lui. Selon lui, cette relation était très forte, il ne s'est pas protégé, ne s'est pas mis de barrière et il a développé de réels sentiments pour cette personne.

Sa femme dans sa vie réelle était au courant qu'il allait sur Second Life mais elle ne savait pas ce qu'il y faisait et elle n'était pas au courant de la relation qu'il entretenait avec cette autre femme. Il explique que s'il n'a pas voulu lui dire c'est parce qu'il pense qu'elle aurait assimilé cela à de la tromperie et que lui en parler aurait créé des problèmes entre eux. Pour lui, tant que la relation restait uniquement sur Second Life ce n'était pas de la tromperie car cela restait virtuel, il n'enfreignait pas de loi. Mais à partir du moment où sa relation est passée dans le réel avec des coups de téléphones et des échanges de SMS, il considère que cela a commencé à devenir de la tromperie.

Selon lui, Second Life a réellement changé sa vie à ce moment-là, le jeu a eu un impact sur son couple et sa vie de famille. En effet, c'est à cette période-là qu'il s'est séparé de sa femme. Même s'il dit que Second Life n'est pas la cause principale de son divorce, il pense néanmoins que cela y a participé. Pour lui, cela n'allait de toute façon pas dans son couple et même s'il n'avait pas rencontré cette autre fille il aurait quand même quitté sa femme. Selon ses dires, il ne s'est donc pas séparé de sa femme dans l'objectif de mettre en couple avec sa petite amie rencontrée sur Second Life.

Suite à son divorce il a continué à aller sur Second Life tout en étant célibataire et il explique qu'il pouvait alors avoir des relations tranquillement. Cela a continué jusqu'à ce qu'il rencontre à nouveau une fille sur un site de rencontre. A partir de ce moment-là, il raconte qu'il a décidé de ne plus aller sur Second Life pour préserver son couple. Il a donc supprimé son premier avatar parce qu'il pensait qu'il ne reviendrait plus sur le jeu. Il explique que s'il a voulu arrêter Second Life après sa rencontre avec sa nouvelle partenaire c'est parce qu'il a appris suite à sa précédente relation qu'il n'était pas capable de différencier les sentiments qu'il développe dans le vrai monde et ceux qu'il développe sur Second Life. Selon lui, cette expérience lui a appris qu'il ne sait pas faire de séparation entre sa vie réelle et sa vie sur Second Life. Pour lui, quand il a des interactions régulières avec les autres personnes sur ce monde virtuel il n'est pas possible d'être superficiel. Selon son point de vue, lorsqu'il entame une relation plus personnelle ou approfondie avec quelqu'un, il lie obligatoirement son réel à sa seconde vie en ligne car c'est lui derrière le clavier, c'est lui qui écrit, c'est lui qui réagit et qui ressent les choses. Pour lui, il est réellement impossible de différencier ses deux vies.

Il explique qu'il n'est plus venu sur Second Life pendant 5 ans, le temps de sa relation, car il avait peur que ses relations sur Second Life débordent à nouveau dans sa vie réelle et qu'il se retrouve à nouveau dans une situation de tromperie.

Pour lui, il est plus important de privilégier sa relation dans la vie réelle et c'est pour cela qu'il n'a plus voulu aller sur Second Life, car il sait que lui, il n'est pas capable de différencier sa vie et ses relations dans le monde virtuel et sa vie et ses relations dans le monde réel. Il explique qu'il sait qu'il finira par développer de vrais sentiments, par basculer dans le réel et donc qu'il finira par se retrouver à nouveau dans une situation de tromperie. De son point de vue, la barrière de la tromperie c'est réellement le fait de développer des sentiments pour quelqu'un d'autre que son partenaire et basculer dans le réel, arriver à une situation où « la relation en ligne va réellement avoir une incidence sur ton couple car cela va t'amener à délaisser ton partenaire avec qui tu partages ta vie dans le monde réel ».

Mais il estime que si d'autres personnes sont capables de différencier les deux, de se mettre des barrières et qu'ils sont conscients que les relations qu'ils ont sur Second Life sont uniquement de l'ordre de l'expérience alors ce n'est pas de la tromperie pour lui. Il considère que Second Life permet à des personnes de faire leurs expériences sans basculer dans le monde réel et sans avoir d'impact sur leur couple et que si la personne qui entretient des relations sur Second Life ne développe pas une relation particulière avec des sentiments, si cela reste dans le cadre du monde virtuel, qu'il ne connaît pas la personne en face de lui, il ne l'a jamais vue, ne connaît rien de sa vie ni de son apparence physique, alors cela n'est pas de la tromperie, cela s'apparente à de la stimulation au même rang qu'un film pornographique par exemple. Selon lui, dans la sexualité, il existe certaines choses qui sont de l'ordre du jardin secret, que l'on préfère garder pour soi et dont il n'est pas obligatoire de discuter dans un couple. Pour lui, ces relations purement virtuelles sont comme le plaisir solitaire ou les films pornographiques, on n'est pas obligé d'en parler à son partenaire parce que cela n'a aucune incidence sur le couple. Il estime que les relations ou les expériences sexuelles sur Second Life restent virtuelles, il n'y a pas de sentiments et donc cela ne changera pas le quotidien de la personne, cela n'aura pas d'impact sur sa relation de couple dans sa vie réelle. Il considère donc que Second Life peut être un bon compromis pour faire des expériences sans impacter sa relation de couple mais que cela reste dangereux car il y a de fortes chances que cela bascule dans le réel et que ça finisse

par avoir un impact. Et pour lui, c'est la relation qu'il faut privilégier par rapport à ce genre d'expériences. Sauf si la personne n'a plus de sentiments pour son partenaire, alors là il considère qu'il est préférable de se séparer. Pour lui, cela ne sert à rien de rester avec quelqu'un s'il n'y a plus de sentiments.

Selon lui, si quelqu'un est jeune alors c'est mieux qu'il fasse ses expériences pour ne pas avoir de regrets. Mais pour les personnes plus âgées avec un noyau familial, il considère qu'il est plus important de privilégier la relation. Et donc si son partenaire apprend qu'il fait des expériences sur un monde virtuel et que cela le dérange, ou si la personne commence à développer des sentiments et que sa relation en ligne finit par impacter son réel alors il vaut mieux arrêter. Il conçoit que certains couples puissent être très libres, avoir plusieurs partenaires et trouver leur équilibre comme ça, mais ce genre de relation ne lui conviendrait pas.

4.5.2. L'analyse thématique

L'analyse thématique a été ici choisie comme méthode d'analyse **de** contenu qui nous aidera pour l'analyse structurale qui elle est une méthode d'analyse **du** contenu. Negura (2006) met en avant qu'il est important de bien distinguer l'analyse **de** contenu, qui se réfère au discours, de l'analyse **du** contenu qui elle se réfère à la représentation sociale. Il précise également que dans le cas de l'étude des représentations sociales par la méthode des entretiens, l'analyse de contenu de l'entretien peut aider pour l'analyse du contenu de la représentation sociale.

L'analyse thématique est une technique d'analyse de contenu qui a pour objectif l'étude de ce que Negura appelle les unités fondamentales, c'est-à-dire « les opinions, attitudes et stéréotypes participant à la constitution des représentations sociales » (Negura, 2006, p.3). C'est une méthode d'analyse qualitative qui permet de réduire les données recollées et de résumer et traiter le corpus à travers la thématization. La thématization est une opération qui consiste à transposer un corpus de données en un certain nombre de thèmes représentatifs et pertinents en lien avec l'objectif de la recherche. Cette méthode permet de mettre en évidence des parallèles ou des oppositions et divergences entre les thèmes, vérifier s'ils se répètent d'un matériau à l'autre et comment ils se recoupent, se rejoignent, se contredisent, se complètent etc. Cela permettra ainsi de construire un panorama au sein duquel les grandes tendances du phénomène étudié vont ressortir (Paillé & Mucchielli, 2012). En

dégageant les éléments sémantiques fondamentaux et en les regroupant à l'intérieur de catégories, cette méthode est un outil d'analyse des unités de base qui ensuite peuvent être classifiées en opinions, attitudes et stéréotypes (Negura, 2006).

4.5.3. L'analyse structurale

La méthode de l'analyse structurale a donc été choisie en tant que méthode d'analyse du contenu pour se référer aux représentations sociales des individus (Negura, 2006). Cette méthode a été choisie car elle fait sens par rapport à la question de recherche de ce mémoire dont l'objectif est d'établir une cartographie de ce que les individus considèrent comme légitimes pour justifier le fait d'entretenir une double vie dans le monde virtuel Second Life comme moyen d'exploration de soi. Ce mémoire s'interroge sur la manière dont les individus se représentent les relations, le couple, la/l'(in)fidélité etc, mais il questionne également la manière dont les individus se justifient, quels sont leurs arguments et comment ils mobilisent leurs visions des choses dans leur argumentaire. L'intérêt se porte sur la manière dont les individus se représentent le monde qui les entoure, comment ils l'expliquent et comment ils conçoivent les faits. Il y a un intérêt à la façon dont les individus perçoivent et interprètent les choses. Comme le montrent Piret, Nizet & Bourgeois, l'analyse du discours est justement une technique qui analyse le discours des individus, qui analyse ce que les individus disent de la réalité. Cette méthode s'applique donc particulièrement bien aux recherches qui prennent en compte les représentations des individus, leurs constructions mentales ou sociales, le système de sens qui orientent leurs perceptions et leurs agirs (Piret, Nizet & Bourgeois, 1996).

L'analyse structurale est également une méthode qui donne des outils au chercheur pour reconstruire les représentations de la personne qui s'exprime au départ d'un matériau linguistique (Piret, Nizet & Bourgeois, 1996). Cette méthode permet de reconstruire les représentations que les individus ont du couple, des relations, de l'amour et de la fidélité. En effet, l'objectif principal de l'analyse structurale consiste à dégager les modèles culturels sous-jacents du discours, ces modèles étant des systèmes de sens typiques qui orientent à la fois la perception et le comportement des sujets, qui sont intériorisés et socialement produits, reproduits ou transformés (Hiernaux, 1995). En utilisant la méthode de l'analyse structurale sur ce sujet il sera alors possible d'identifier les différents schémas de pensée, les valeurs et les normes culturelles qui façonnent les perceptions et les comportements des individus par

rapport aux relations amoureuses. Cela permettra de dégager différents modèles culturels qui expliquent pourquoi les individus ont ces visions des relations, de l'amour et qui expliquent également pourquoi ils agissent ainsi et adoptent ces comportements. L'établissement de ces différents modèles permettra de faire des comparaisons et de classer les différents types d'arguments en fonction de modèles culturels.

4.6. Retours réflexifs sur la méthode

Pour commencer, le recrutement des entretiens s'est avéré plus compliqué que prévu. En effet, il existe une certaine méfiance des utilisateurs de Second Life vis-à-vis des chercheurs. La nécessité de s'impliquer dans le jeu et dans l'amélioration et la création de l'avatar s'est révélée être indispensable pour gagner la confiance des utilisateurs et être acceptée par eux.

Ensuite, étant donné que le sujet aborde explicitement la sexualité, il est utile de réfléchir à l'impact de la sexualité dans la relation d'enquête. Tout d'abord, on constate que sur Second Life, les relations d'enquête peuvent fréquemment être considérées comme des "relations scriptées" selon John Gagnon (Clair, 2016). Dans son article intitulé « La sexualité dans la relation d'enquête : Décryptage d'un tabou méthodologique », Isabelle Clair souligne que le script interpersonnel de l'enquête ressemble particulièrement au script de la rencontre et de la relation sexuelle dans notre société. De plus, le lieu de la rencontre, Second Life, est fortement connoté sur le plan sexuel. Même si l'on n'est pas sur une sims dédiée explicitement aux rencontres amoureuses ou sexuelles, il est évident que ce monde virtuel est un lieu de rencontres. Lorsqu'un avatar féminin envoie un message privé à un avatar masculin, cela peut souvent être interprété dans un sens connoté sexuellement par la personne interrogée. Pour établir une relation d'enquête, on entre en contact avec la personne, on lui envoie régulièrement des messages, on demande à l'ajouter en amie sur Second Life afin de pouvoir discuter avec elle, passer des appels vocaux ou se rejoindre sur la plateforme. Comme le souligne Isabelle Clair, « l'enquêté·e, ignorant·e du script interpersonnel officiel de l'enquête de terrain dont il ou elle est l'objet, est susceptible de reconnaître cette dramaturgie, malgré l'absence, dans la majorité des cas, de contenu sexuel explicite dans les demandes de l'enquêteur·trice : les mots, les attentes, les gestes de ce·tte dernier·e peuvent dès lors être interprétés dans un sens sexuel » (p55). Il est en

effet important de prendre conscience que les personnes avec lesquelles on entre en contact peuvent interpréter les messages et les demandes dans un sens sexuel. Même si dans la description du profil sur ce monde virtuel, on précise clairement être là uniquement pour le travail et chercher une relation à visée scientifique, on reçoit néanmoins un certain nombre de demandes à connotation sexuelle. Lors de la négociation de la relation d'enquête, on se retrouve souvent confronté à des avances de la part des enquêtés. Par exemple, lors d'une demande d'entretien, il est arrivé que les interviewés répondent : « *Non tkt juste tombe pas sous mon charme XD* » ou bien « *Mais si tu veux vraiment comprendre les relations faut essayer* ». Certains ont également essayé de commencer un jeu de rôles « *Te regarde tendrement en te caressant la joue* ». Dans ce genre de situations, il est nécessaire de recentrer la relation en rappelant qu'on est là uniquement pour le travail et dans une perspective scientifique. Cela rappelle ce que souligne Isabelle Clair lorsqu'elle explique que dans la mise en place et la demande d'une relation d'enquête, il peut être tentant pour l'enquêteur de "se faire séduisant, c'est-à-dire amène, valorisant, prêt à se conformer aux attentes de ses interlocuteurs pour leur donner envie de répondre" (Clair, 2016, p55). Dans ce type de situation, l'objectif est de recentrer la relation tout en évitant d'être perçue comme froide, de peur que l'enquêté refuse de répondre aux questions. On essaie alors d'utiliser l'humour pour paraître agréable tout en faisant comprendre qu'on n'est pas intéressée. Il y a également le sujet abordé et les questions posées aux interlocuteurs qui peuvent conduire à une mauvaise interprétation de la relation d'enquête. Il arrive en effet qu'on pose des questions sur leurs pratiques sexuelles en ligne, leur statut conjugal, etc. Cela entraîne souvent des remarques légères ou des avances.

Une limite de cette méthode est la constitution de l'échantillon. Pour commencer, étant donné que, comme expliqué ci-dessus, il y avait souvent un intérêt sexuel de la part des enquêtés derrière la relation d'enquête, il était plus facile de recevoir des réponses positives de la part des hommes que de la part des femmes. De plus, étant donné que l'avatar était féminin, il y avait plus d'hommes que de femmes qui venaient l'aborder. Si l'éventualité de changer le sexe de l'avatar n'a pas été envisagée, c'est parce que les entretiens se déroulaient par appel vocal. Entendre que c'est une fille qui se cache derrière un avatar masculin aurait pu être considéré comme un mensonge ou de la tromperie. De plus, cela n'aurait pas été une solution idéale pour aborder plus de

femmes car elles ont tendance à se méfier des hommes qui viennent les aborder sur Second life, alors qu'elles peuvent être plus compréhensives et avoir envie d'aider une autre femme.

La méthode de recrutement est également un biais car construire l'échantillon sur base de personnes qui décident volontairement de participer le rend nécessairement biaisé. En effet, seuls les individus intéressés accepteront de répondre et cela exclura d'autres groupes de personnes qui ne souhaitent pas participer pour diverses raisons. Les individus qui acceptent de répondre peuvent avoir des caractéristiques similaires et donc ne pas être représentatifs de la population. De plus, étant donné que le sujet de recherche concerne des questions plus intimes et stigmatisées, certaines personnes refusent d'y répondre et d'autres peuvent tenter de répondre favorablement pour être bien vus. Cependant, je pense que l'anonymat garanti par les avatars et leurs pseudonymes et par le fait que l'entretien se déroulait uniquement en appel vocal et non en appel vidéo était un avantage. Il semblerait en effet que l'anonymat pourrait réduire les inhibitions des répondants et les encourager à révéler des comportements ou des opinions qui vont à l'encontre des normes sociales (Frippiat & Marquis, 2010). L'anonymat était d'ailleurs également garanti à chaque enquête avant de débiter l'entretien.

Une des difficultés à d'ailleurs été de trouver des personnes qui acceptaient de réaliser l'entretien en appel vocal. C'est pour cela qu'un des entretiens a été réalisé par messagerie écrite et non vocale. Cela démontre la volonté des individus de garder l'anonymat ainsi qu'un contrôle sur les réponses données. Mais cela peut également être dû au fait que le partenaire de l'individu ne soit pas au courant de ses pratiques dans Second Life. Un des entretiens a également été réalisé avec trois personnes qui forment un trouple. Même si les interactions qui peuvent avoir lieu pendant les échanges ne sont peut-être pas tout à fait de même nature qu'un entretien avec une seule personne, cela reste intéressant. En effet, la demande de réaliser cet entretien à trois démontre qu'en venant à trois, ils viennent témoigner du fait qu'ils forment bien un trouple et qu'ils communiquent entre eux au point d'être au courant de ce qu'ils vont répondre et dire lors de l'entretien. Cela renforce pour eux le fait qu'ils soient bien un trouple.

La durée de l'immersion sur Second Life était également courte ce qui ne laisse pas le temps de créer des relations d'intimité et de confiance ou d'accéder à certaines parties de la population qui nécessitent de s'investir totalement dans le jeu et qui sont plus difficiles d'accès. Il est par exemple difficile d'être en contact avec les furries ou les adeptes du BDSM si nous ne sommes pas adeptes de leurs communautés ou pratiques.

Ce mémoire ne prétend donc pas à une exhaustivité, l'échantillon étant trop petit et certainement biaisé. Mais la méthode qualitative de l'entretien compréhensif et la méthode de l'analyse structurale ont l'avantage de permettre une compréhension en profondeur du point de vue et du raisonnement des individus.

5. Analyses

5.1. Tension entre des normes relationnelles contradictoires

Les observations résultantes des entretiens semblent correspondre à la thèse avancée au début de ce mémoire qui soutient que dans la société contemporaine, il existe une tension en ce qui concerne les normes et les attentes liées à la vie amoureuse et sexuelle. D'un côté, il y a une forte pression pour trouver un partenaire pour la vie, une forte norme d'exclusivité. D'un autre côté, il y a une injonction à explorer et à renouveler constamment ses expériences amoureuses et sexuelles. Cette double injonction créerait alors une tension entre la stabilité et la nouveauté, ce qui peut être difficile à concilier pour les individus qui cherchent à satisfaire ces attentes contradictoires (Bozon, 2004).

Il est en effet possible de constater qu'une majorité des interviewés adhère au modèle traditionnel monogame et exclusif. Selon eux, le couple consiste en une relation entre deux personnes et l'idée même d'envisager des interactions extraconjugales ou de permettre à leur partenaire de le faire leur est impensable. Mais il est également ressorti des entretiens qu'on retrouve différents modèles conjugaux coexistants dans la société occidentale aujourd'hui, comme le mettent en évidence Serge Chaumier (2004) et Michel Bozon (2002) dans la littérature. Plusieurs enquêtés (Adrianne, Albert, Elisa et le couple Louis, Barbara et Sophie) se sont en effet avérés adhérer à un modèle conjugal divergent au modèle de la monogamie exclusive. Cependant, sur 13 interviewés, seul 4 d'entre eux adhèrent à un modèle conjugal alternatif à celui de la fidélité. Ainsi, cela semble donc bien s'aligner sur l'idée établie dans le cadre théorique affirmant que la fidélité reste une référence incontournable en tant que caractéristique centrale des modèles conjugaux dominants ; elle fonctionne donc toujours comme une norme et comme un idéal pour les individus. (Bozon, 2004 cité par Marquet, 2004).

Dans les entretiens, nous retrouvons également dans une certaine mesure une adhésion à cette injonction à l'épanouissement personnel soulignée par Neyrand (2020). En effet, la majorité des personnes interviewées expriment la nécessité de s'épanouir personnellement et de se découvrir soi-même en tant que personne. Ils semblent accorder de l'importance à l'authenticité individuelle avec une volonté de véritablement se découvrir soi-même, définir ses préférences et cela à travers le renouvellement des expériences.

Dans les citations d'extraits d'entretien présentées dans ce mémoire, certains mots qui rendaient la lecture malaisée ont été retirés en veillant à ne pas dénaturer le sens des propos de l'auteur pour rendre le texte plus compréhensible à la lecture.

« Il faut se découvrir en tant que personne, sinon ça ramène à de la frustration. Il y a beaucoup de frustration dans ce monde et pourtant on prône un monde libre où on est libre d'être soi. Mais je me rends compte que c'est de plus en plus fermé en fait. Il faut s'explorer » (Betty).

Cet extrait met en évidence la conviction de Betty quant à la nécessité de l'exploration de soi et quant à la liberté de l'authenticité individuelle. Nous retrouvons bien cette référence à l'épanouissement personnel.

[Il explique si selon lui les expériences sexuelles sont importantes] *« Bien sûr hein, parce que c'est ce qui fait grandir et enrichir les expériences testées, sentir ses limites, sentir ce qui apporte du bonheur. On est sur terre, on devrait rechercher le bonheur » (Albert).*

Comme le montre cet extrait, il apparaît que pour la plupart des personnes interrogées, cet épanouissement personnel et cette découverte de soi passe par les expériences et les relations. Cela rejoint les propos de Michel Bozon qui soutient que la sexualité est devenue un « instrument et un signe d'épanouissement personnel et social » (Bonzon, 2002, p.21).

[Elle réagit aux cas fictifs présentés lors de l'entretien] *« Bah de tout ce que j'ai lu là, c'est des gens qui dans la vraie vie ont des fantasmes qui sont inachevés, non découverts et qu'ils ne s'autorisent pas alors que c'est tout à fait naturel. On va tous être activés par telle ou telle chose, alors pourquoi la nier ? Pourquoi la renier et pourquoi l'interdire alors que c'est tout à fait naturel d'avoir un fantasme ? Et on en a tous. Donc oui, il faut avoir conscience de sa propre personne » (Betty)*

Selon cette interviewée, les individus ne devraient pas renier leurs fantasmes mais au contraire s'autoriser à les découvrir jusqu'au bout afin de découvrir qui ils sont réellement et de s'épanouir à travers cela. Il est possible d'en déduire que pour cette personne, la découverte de soi passe par l'acceptation et la réalisation des fantasmes.

[Elle explique si selon elle, les expériences sexuelles sont importantes] *« Oui, oui parce que ça permet de voir son orientation déjà et de voir de quoi on a besoin et de pouvoir partager avec son partenaire des choses qu'on a exploré et qui nous ont plu.*

Mais, bon ça dépend de l'âge hein. Mais je pense que c'est important ouais. »
(Adrienne).

Il est possible d'en déduire que pour elle, la sexualité est un signe d'épanouissement personnel dans la mesure où les expériences sexuelles offrent aux individus la possibilité de découvrir leur orientation sexuelle et d'identifier leurs besoins.

[Il explique se selon lui, la satisfaction sexuelle passe avant le couple] *« Non pas du tout, mais ça dépend le niveau quoi. C'est à dire que le couple est important, s'épanouir individuellement est important. Je ne sais pas si on peut s'épanouir en couple sans s'épanouir un minimum soi-même. Et donc je pense qu'il y a un partage. Tout n'est pas possible. Il faut savoir aussi dire bon, bah tout n'est pas possible. Mais ça dépend le poids de ce qui est pas possible. Tu vois ce que je veux dire, t'es un homme, t'as envie de faire l'amour 3 fois par semaine, ta femme dit oui que 2 fois sur 3. Bon c'est raisonnable, tu vois, tu as un peu de frustration à un moment, voilà, ça passe d'accord ? Voilà mais si maintenant t'as envie de 3 fois par semaine et elle dit une fois par mois. Là, c'est plus un ajustement, c'est plus une adaptation légère. T'es vraiment en frustration quoi. Donc tout dépend le niveau. Les deux sont importants, mais il faut voir où est le centre de gravité, quoi. Donc si l'un s'épanouit plus, la relation n'est pas viable »* (Albert).

D'après cet interviewé, l'épanouissement personnel passe bien par les relations et cet épanouissement personnel est nécessaire car sans lui, la relation ne serait pas viable. Il considère que l'insatisfaction personnelle entrave l'épanouissement.

[Il réagit au cas fictif concernant Sylvie] *« C'est encore une autre facette où là, c'est effectivement elle est jeune, elle a peut-être pas exploré voilà sa sexualité. Ouais je dis elle a raison il faut qu'elle essaie hein. Plus tard elle va le regretter si elle le fait pas hein »* (Ludo).

Cet extrait met en avant l'importance que les interviewés donnent à l'exploration de leur sexualité. L'interviewé souligne qu'elle aura des regrets à ne pas explorer sa sexualité, suggérant ainsi son importance. Ces propos sont en affinité avec la lecture développée par Michel Bozon pour qui le nouveau régime normatif met l'accent sur une obligation de réflexivité des individus sur leur vie sexuelle, c'est-à-dire une nécessité de réfléchir sur sa propre vie sexuelle ce qui suppose que chaque individu est responsable de sa propre vie sexuelle et de son épanouissement personnel. Dans cet extrait, il est en effet possible de constater que pour les personnes interviewées, les

individus doivent faire eux-mêmes le travail de se découvrir sexuellement, de découvrir ce qui leur plait ou non, découvrir qui ils sont réellement. Il est possible de constater l'importance donnée à ce que ce travail soit fait. Cette impression d'importance est renforcée par le fait que les individus invoquent une notion de frustration et de regret si jamais ce travail de découverte ne se fait pas.

Dans les entretiens, il est également ressorti que pour la plupart des enquêtés, le bonheur individuel est primordial et que l'individu et sa satisfaction personnelle doivent passer en priorité.

[Elle explique si elle prendrait ou non la décision de quitter son conjoint si celui-ci refusait de faire les pratiques sexuelles qu'elle aime] *« Ouais je le quitte, ouais. Je lui dis c'est fini. J'ai un certain nombre de standards, tu réponds plus à mes standards, c'est bon. Ah ouais, moi je passe en premier, ma personne, elle passe en premier. Ça sert à quoi d'être avec toi en fait si je suis pas heureuse. Clairement j'ai tout à perdre, j'ai rien à gagner »* (Betty).

« Moi je sais que si j'ai une insatisfaction sexuelle dans mon couple, moi je me sépare hein » (Adrienne)

Dans ces extraits, il est clairement explicité que pour ces interviewées, la satisfaction personnelle est prioritaire par rapport au couple. Pour elles, si la relation n'apporte pas cette satisfaction, alors il est préférable d'y mettre fin.

Dans l'analyse des entretiens, on retrouve également des propos similaires à la lecture développée par Santelli (2018) et De Singly (2010) qui démontre que dans la société contemporaine, le couple est un lieu de la construction de soi et de son identité personnelle.

[Il explique si pour lui il est plus important de faire toutes ses expériences ou bien de maintenir le couple] *« le but c'est d'essayer d'ouvrir le couple le plus possible dans le champ de la sexualité. Je crois que c'est ce qui permet aussi à un couple d'être épanoui, c'est de pouvoir justement vivre des choses les plus libres, de la manière la plus libérée possible »* (Richard)

[Il parle de son couple libertin avec sa femme] *« Je crois que c'est déjà une curiosité intellectuelle, tu vois ce que je veux dire ? Ça aide à se découvrir. Nous, ça nous a construit, hein, le couple. On en parlait beaucoup hein, avant et après, tu vois ce que je veux dire. Ça nous a permis d'atteindre un niveau de subtilité au sens des nuances*

tu vois. De bien comprendre que ce soit l'émotionnel, le désir, le fantasme, le fonctionnement de l'autre, en fait c'était un terrain de jeu pour se découvrir. Nous, ça nous a construit » (Albert)

Dans ces extraits, nous pouvons considérer que pour ces interviewés, les expériences vécues dans le couple permettent aux individus de se construire et d'apprendre à mieux se connaître.

En conclusion, la lecture des entretiens permet effectivement de constater que nous retrouvons d'une part, ce modèle de la fidélité et de l'exclusivité qui agit encore comme une norme et comme un idéal, et d'autre part, cette idée que l'individu doit passer en priorité, qu'il doit s'épanouir, se découvrir et que cela passe par les expériences et la réalisation de ses fantasmes. Nous retrouvons donc bien, pour une majorité des individus, cette tension contradictoire liée à l'émergence de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui vont à l'encontre de la vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. Il faut en effet noter que certains individus n'ont pas exprimé ressentir une tension entre ces deux normes.

5.2. Modèles idéaux-typiques des logiques argumentatives

De l'analyse des entretiens, il a été possible de dégager trois modèles idéaux-typiques des registres argumentatifs. Ces modèles ont été construits sur bases des différentes logiques argumentatives mobilisées par les individus pour justifier leur comportement et pour expliquer que selon eux, leur démarche s'assimile à de l'infidélité ou pas.

Plusieurs critères en affinité avec ces modèles ont permis de les développer et de les comparer. Premièrement il y a le critère du type d'exclusivité que les individus s'imposent, deuxièmement le critère des sentiments, est-ce qu'il y a un sentiment de tromperie, un sentiment de culpabilité lié aux comportement des individus ? Et troisièmement il y a le critère de la préoccupation principale des individus. La comparaison de ces trois critères dans les différents modèles permettra de faire ressortir différentes logiques argumentatives.

Premièrement nous avons le modèle de l'exclusivité dans le monde réel uniquement. Dans ce modèle nous retrouvons Igor, Héros, Richard, Mike, Yuumi, ludo, Théo. Dans ce modèle, concernant le critère du type d'exclusivité, les individus s'imposent une

exclusivité uniquement dans le monde réel. Concernant le critère des sentiments, les individus n'ont pas le sentiment de faire quelque chose de mal ou de tromper leur conjoint, mais à condition de bien séparer les deux mondes. Pour finir, concernant le critère de la préoccupation principale, c'est ici le fait de bien garder une frontière entre les deux mondes et de préserver le couple.

Le deuxième est le modèle de la non-exclusivité. Dans ce modèle nous retrouvons Adrienne, Albert, Elisa et le troupe composé de Louis, Barbara et Sophie. Dans ce modèle, concernant le critère de l'exclusivité, les individus ne s'imposent pas l'exclusivité dans leur couple, que ce soit dans le monde réel et dans le monde virtuel. Concernant le critère des sentiments, les individus n'ont pas le sentiment de tromper leur partenaire mais à condition de tout dire à leur conjoint et d'être honnête. Concernant le dernier critère de la préoccupation principale, c'est ici la communication et l'honnêteté avec son partenaire.

Le troisième et dernier modèle est le modèle de l'exclusivité qui s'étend dans le monde virtuel. Dans ce modèle nous retrouvons Betty, Richard et en partie Ludo. Ici, concernant le critère de l'exclusivité, c'est une exclusivité dans le monde réel et dans le monde virtuel que les individus s'imposent. Concernant le critère des sentiments, les individus ont le sentiment de tromper leur partenaire et de faire quelque chose de mal si jamais ils ont des relations dans le monde virtuel. Pour le critère de la préoccupation principale, il s'agit ici de gérer sa propre culpabilité et l'impact des relations sur le couple.

Nous allons développer ci-dessous quelles sont les logiques argumentatives propres à chaque modèle.

5.2.1. Modèle de l'exclusivité dans le monde réel

Dans ce modèle dans lequel nous retrouvons Igor, Héros, Richard, Mike, Yumi, Ludo, Théo, le type d'exclusivité qui est due est l'exclusivité dans le monde réel. Cela signifie qu'ici, les individus s'imposent la fidélité dans la vraie vie mais que les relations, pour autant qu'elles restent exclusivement sur Second Life, ne sont pas considérées par eux comme de l'infidélité. Ces interviewés ont une vision du couple monogame et exclusive, ils ne s'imaginent pas être dans un autre modèle et avoir des relations extraconjugales dans le monde réel.

« Mais par contre, moi, je ne me serais pas du tout senti de lui dire, écoute, moi je veux qu'on reste ensemble parce que notre couple peut être solide, et cetera, qu'on a un enfant et qu'on est bien et que tout se passe bien, mais j'ai besoin à côté de faire mes expériences. Je pense que j'aurais mal vécu d'aller voir quelqu'un d'autre puis de revenir le soir dans le lit conjugal, de repartir et ça m'aurait pas plu » (Ludo)

« Pour l'instant, moi, je me vois mal, en tout cas maintenant, je me vois mal la trahir en réel, sortir avec une autre fille alors que je suis encore avec elle, tu vois ? Ce que ce que je veux dire par là c'est que le jour où c'est fini avec mon épouse, chacun de son côté, là, je verrai. Mais pour l'instant c'est comme si je me bloquais, tu vois ? Et je veux pas faire de mal. Parce que je lui aurais pas dit « Ouais, c'est fini ». Le jour où tu dis « ouais, c'est fini » et que c'est chacun part de son côté, là je m'autoriserai. Mais pour l'instant c'est pas trop le cas tu vois ? » ... « Après il y a d'autres personnes ça les dérange pas d'avoir une vie RL et puis d'aller voir une fille SL en RL tu vois ? Moi, c'est mes parents qui m'ont appris comme ça, que ce soit la famille d'abord et après le plaisir » (Héros).

Nous pouvons constater dans ces extraits que ces deux personnes ne conçoivent pas le fait d'aller voir ailleurs tant qu'ils sont avec quelqu'un dans le monde réel. Ils adhèrent donc bien à un modèle exclusif dans le monde réel. Mais cette exclusivité est uniquement due dans le monde réel car ces individus entretiennent des relations sur Second Life.

Dans ce modèle, nous pouvons constater que les raisons invoquées par ces interviewés pour avoir ces relations sur Second life sont plutôt des raisons liées à un manque de quelque chose dans la relation, une lassitude, une routine. C'est plutôt pour venir combler quelque chose qui manque dans le couple mais sans être infidèle et donc sans nier leur modèle culturel. Les modèles culturels sont des systèmes de sens typiques qui orientent le comportement des sujets, qui sont intériorisés et socialement produits, reproduits ou transformés. Selon Hiernaux, il y a des systèmes de sens typiques qui sont des manières de voir les choses, des manières de percevoir que le sujet peut appliquer à plusieurs situations. Cela signifie que, par la manière dont ces systèmes font voir les choses, ils orientent les comportements et les actions des sujets. Ce sont donc des principes organisateurs à la fois de la perception et du comportement (Hiernaux, 1995).

Nous retrouvons chez les interviewés cette envie de maintenir le couple et de rester constant par rapport à leur modèle de l'exclusivité dans le monde réel. Dans ce modèle, nous pouvons supposer que Second Life est considéré comme un bon compromis pour satisfaire leurs envies tout en maintenant leur couple et leur modèle culturel.

« Je pense que c'est peut-être par rapport au manque tu sais que tu peux avoir dans une relation, tu sais ces premiers instants que t'as quand tu rencontres quelqu'un. La découverte de l'autre, tu tentes de séduire la personne. À peine la personne te frôle tu sens des frissons qui te parcourent le corps, ces petits jeux où tu te cherches l'un l'autre, et cetera. Et puis les premières semaines, les premiers mois où c'est quelque chose quand même de très intense. Et ça s'estompe au fur et à mesure des années. Ouais forcément parce qu'il y a la routine qui arrive, mais ça, je pense que de toute façon, elle est inévitable. T'as beau faire tout ce que tu veux que ça soit des week-ends romantiques, tu peux te réinventer d'une façon ou d'une autre la routine, elle revient forcément. Je crois que quand je suis arrivé sur Second Life ça faisait à peu près 8 ans que j'étais avec ma compagne. Donc voilà 8 ans, t'as quand même le temps de bien connaître la personne. Et, même si tu peux faire 1000 choses pour te réinventer, et cetera, ça reste toujours la même personne, la même odeur, les mêmes gestes, les mêmes intentions, et cetera. Donc je pense que c'est peut-être un petit peu ce côté-là que j'ai trouvé grisant. Et sur Second life il y a eu ce côté de découvrir d'un coup une nouvelle personne, comme si tu découvrais une nouvelle odeur, une nouvelle peau, des nouveaux jeux, et cetera. Et le fait que ça se passe en virtuel, je retrouve un peu ce petit côté-là jeune adolescent à flirter, et cetera et sans me mettre en danger réellement et sans tromper réellement un partenaire quoi » (Ludo)

Nous voyons ici que Ludo exprime ressentir un manque des premiers instants d'une relation mais qu'étant donné qu'il adhère au modèle exclusif, il ne veut pas tromper sa femme. C'est pour cela que pour lui, Second Life lui permet de combler ce manque mais sans tromper sa partenaire. C'est pour lui le compromis idéal pour combler les deux attentes contradictoires qu'il ressent.

[Héros a une relation compliquée avec sa femme car ils font chambre à part mais ils ne pensent pas à divorcer pour le moment à cause de leur petite fille. Il explique ici pourquoi il entretient des relations sur Second Life] *« Bah tout simplement un manque parce que je te dis mon épouse et moi on fait chambre à part depuis quelques temps tu vois ? » ... « Et puis moi j'ai une fille de 16 ans tu vois ? La petite elle a encore besoin de nous parce qu'elle a le projet de faire des grandes études tu vois ? Et elle est dans, sans prétention, d'accord, on a mis la petite dans le meilleur lycée de ma*

région tu vois. Donc ça engendre des frais et tout ça. C'est aussi ce qui je pense nous bloque de divorcer tu vois ? J'ai pas envie de par ma faute la priver de ce qu'elle veut, de son rêve de ce qu'elle veut faire plus tard, tu vois ? » (Héros)

Dans cet extrait, nous voyons également qu'Héros vit une situation compliquée avec sa femme, ils font chambre à part mais ils ne veulent pas divorcer car ils ne veulent pas compromettre le projet de leur petite fille. Donc Héros ressent un manque qu'il vient combler sur Second Life. Mais il ne peut pas avoir ces relations dans le monde réel étant donné qu'il est encore marié avec sa femme, cela reviendrait à nier son modèle culturel.

En ce qui concerne la question des sentiments, les individus ne ressentent pas de culpabilité, ils n'ont pas l'impression de faire quelque chose de mal ou de proscrit. Ils n'ont pas l'impression d'enfreindre quelque chose car pour eux, ces relations en ligne ne sont pas considérées comme de la tromperie. Mais cela à une condition, celle de bien garder une séparation et une distinction entre les deux mondes.

« Non, parce que déjà il y a pas comme disent les chrétiens le péché de chair puisque c'est virtuel. Donc moi il me semble que je ne trompe pas ma femme quoi. C'est l'impression que je me donne » (Igor)

« Alors, du moment où ça restait sur Second Life j'assimilais pas ça à de la tromperie parce que ça restait entre guillemets virtuels. Même si tu pouvais avoir des sentiments, et cetera et tout, mais ça restait quand même virtuel, c'est-à-dire qu'on enfreignait pas de loi à proprement parler quoi » (Ludo).

« Non il y a un petit côté de quelque chose de caché, un secret. Mais non non, il y a pas de mal » (Dorian)

Il est intéressant de constater l'utilisation de certains termes comme « enfreindre », « péché », « mal ». Cela montre que pour certaines personnes, on peut réellement penser que la fidélité dans le couple est considérée comme une norme, comme une injonction qu'il est important de respecter. Pour ces personnes, la tromperie est effectivement considérée comme une transgression.

Concernant la question des préoccupations principales, dans ce modèle, elles concernent principalement le bien-être du couple et sa conservation mais également le maintien de la frontière entre les deux univers. Il est possible de constater alors que ces préoccupations principales mais également leur modèle d'exclusivité et le

sentiment de pas enfreindre de lois vont influencer les arguments avancés par les interviewés qui correspondent à ce modèle pour expliquer que leur comportement ne s'assimile pas à de la tromperie.

« Je veux pas bouger ma vie mon couple pour un jeu donc voilà, j'ai mis cette barrière » (Igor)

« Pour moi c'est une évidence, faut bien séparer la vie RL et la vie SL » (Dorian)

Dans ces extraits, nous constatons que les individus insistent bien sur l'importance de se mettre des barrières et de bien maintenir cette frontière entre le monde réel et le monde virtuel.

« Tu sais avec la personne t'as pas ce tactile là, ça rentre pas réellement, tant que les deux côtés sont d'accord qu'il y a pas de sentiments, que ça reste vraiment, voilà » (Yumi)

[Il explique où est-ce qu'il pense que la relation en ligne devient de la tromperie]
« C'est vraiment au moment où tu développes des sentiments et que tu bascules d'un monde à l'autre. Parce que sinon entre guillemet si tu regardes un film érotique ou pornographique et que tu te fais plaisir toute seule dans ce cas-là on est sûr de la tromperie aussi quoi » (Ludo)

Pour ces interviewés, le fait qu'il n'y ai pas de sentiments, que la relation reste uniquement dans le monde virtuel et que les barrières soient bien définies justifie que cette relation ne soit pas considérée comme de la tromperie.

« Non non non, tant que c'est pas IRL. Tant que c'est pas se voir, toucher et tout ça non. C'est plutôt, ouais de l'amusement, quelque chose qui va pas me toucher » (Héros)

Ici, l'interviewé insiste sur le fait qu'étant donné que la relation est sur un monde virtuel et non dans le monde réel alors elle ne va pas avoir d'incidence sur lui, cela ne va pas le « toucher ». Il est possible de penser qu'il maintient une distance avec ce qui se passe en ligne.

Pour la plupart des interviewés qui se trouvent dans ce modèle, un autre argument qui revient souvent est celui de l'impact sur le monde réel et sur le couple. Pour eux, si la relation en ligne n'impacte pas leur comportement dans le monde réel, la façon dont ils se comportent avec leur conjoint, leur famille, si cela n'a pas d'impact sur leurs

sentiments, alors les relations qu'ils entretiennent sur Second Life ne sont pas considérées comme de la tromperie.

[Il réagit au cas fictif sur Tom] *« Ah par exemple, si on prend l'exemple du plaisir solitaire, ça n'a pas d'incidence sur ton couple. Par exemple, s'il veut faire son expérience sexuelle via les réseaux c'est pas pour ça que derrière, il aura pas de sentiment pour sa copine ou il aura pas envie de sa copine le soir même ou le lendemain. Donc elle tu vois entre guillemets ça changera pas son quotidien quoi »* (Ludo)

Nous voyons bien que pour Ludo, faire une expérience sexuelle sur Internet n'aura pas d'impact sur les sentiments envers le conjoint dans le monde réel et cela n'aura pas d'impact sur le quotidien.

[Il explique si selon lui les relations qu'il entretient sur Second Life ont un impact sur son réel] *« Mais, mais par contre ça jouait pas sur mon impact RL tu vois ? J'avais pas des humeurs, je sais pas comment, j'avais pas des humeurs exécrables à cause que je voyais pas la personne SL tu vois ? Moi je restais toujours le même, mais je reste toujours le même avec mon épouse aussi. »* (Héros)

Dans cet extrait, il explique que les relations qu'il entretient sur Second Life n'ont pas d'impact sur son réel, qu'il était toujours le même avec son épouse. Il arrive à mettre de la distance et à séparer les deux donc ce n'est pas grave.

[Elle parle de ses relations sur Second Life] *« Mais ce que je fais ne va pas pencher la balance d'un côté ou d'un autre, ça reste quelque chose de très neutre. Comme lui [elle parle de son petit ami] s'il veut se faire plaisir avec un vidéo bah tu sais, c'est pas ça qui va dire je vais te quitter ou quoi que ce soit. Donc tant que ça n'impacte pas mon réel, je me dis qu'il n'y a pas trop de problèmes »* (Yumi)

Yumi explicite très clairement que pour elle, les relations qu'elle entretient sur Second Life n'ont pas d'impacts sur son couple dans le monde réel, elle ne quittera pas son partenaire pour ça. Donc pour elle, étant donné qu'il n'y a pas d'impacts sur son couple, entretenir ces relations n'est pas un problème.

[Il réagit au cas fictif sur Karen] *« Après il y en a certains et certaines qui arrivent vraiment à dissocier les deux et tant mieux hein. Je sais pas comment ils font mais ils arrivent à compartimenter leurs deux vies et pour eux c'est un véritable équilibre » ...*
« Si elle trouve son équilibre là-dedans et que ça n'entache pas sa relation avec son mari et que ça lui permet de rester avec son mari, de rester avec ses enfants et que le

foyer s'en porte très bien, bon, j'y vois pas d'inconvénients, tant mieux pour elle-même » (Ludo)

Dans cet extrait, nous voyons bien les deux arguments qui sont le maintien de la frontière entre les deux mondes et l'impact sur le couple. Pour Ludo, si les individus arrivent à bien dissocier les deux mondes et à faire en sorte que les relations entretenues sur Second Life n'entachent pas la relation avec leur conjoint alors il ne voit pas de problèmes, il ne considère pas cela comme quelque chose de mal ou comme de la tromperie. Il ajoute même que c'est bien si ces relations virtuelles permettent de maintenir le foyer. Ici, le maintien du couple est un argument fort. Pour lui, si avoir une relation en ligne permet de maintenir le couple, alors ça rend ces relations légitimes. Nous retrouvons cet argument également chez d'autres interviewé.

[Il explique pourquoi il n'a pas envie de se séparer de sa femme alors qu'il considère qu'ils sont un couple émoussé par le temps] « *Alors non, absolument pas, ça m'est même jamais venu à l'esprit* » ... « *Ah non mais moi je suis très bien comme ça. Ah bah moi ça me fait un complément de ma vie RL qui est formidable [Il parle de Second Life]. Ça me fait oublier mes soucis et la complicité est là, l'entente est parfaite. Moi je dis qu'à partir du moment où on a une famille, on essaie de faire ce qu'il faut pour que ça dure. Il faut donner un peu de soi, il faut faire quelques concessions* » (Dorian)

Dans cet extrait, Dorian explique qu'il ne veut pas se séparer de sa femme car il est important pour lui de maintenir la famille et de faire en sorte que ça dure. Il est possible de supposer que pour lui, Second Life est un complément de sa vie réelle qui lui permet d'oublier ses problèmes et de combler le manque lié au fait que son couple soit émoussé, tout en préservant sa famille. Si Second Life lui permet de maintenir son couple, c'est parce que cela vient combler ses manques et frustrations.

5.2.2. Modèle de la non-exclusivité

Dans ce modèle, nous retrouvons Adrienne, Albert, Elisa et le troupe composé de Louis, Barbara et Sophie qui ont une vision alternative au modèle traditionnelle de la monogamie exclusive, ils ont une vision du couple plus ouverte.

« Moi et Sophie on est amoureux depuis quelques mois mais je suis aussi amoureux de Barbara depuis des années et ensemble on forme une sorte de trio amoureux. Un peu polyamoureux hein, on va dire » ... « Quand on a commencé notre relation, ça a

été notre leitmotiv, c'était amour libre, c'est-à-dire tu es libre de choisir si tu veux l'exclusivité ou pas, tu es libre de choisir pour tes actions. C'est ça l'amour libre pour nous, c'est pas dans le sens où tu vas échanger avec ton couple, que tu vas aller avec d'autres personnes. Tu es libre de faire ce que tu veux. Enfin, tant que c'est fait par respect » (Louis).

« Disons qu'on a eu, elle et moi, beaucoup d'expériences, mais ensemble, toujours ensemble. Un libertinage très spécial en fait » (Albert)

« J'ai eu des relations avec d'autres hommes ou d'autres femmes même, ça m'est arrivé, mais en compagnie de mon dominant (rire) mais dans le libertinage, donc ça c'est autre chose, il y a pas de tromperie, tout le monde est au courant, les choses sont claires » (Adrienne).

Ces extraits montrent bien que dans ce modèle, les individus n'attendent pas l'exclusivité dans leur relation et qu'ils n'ont pas une vision du couple monogame. Nous voyons donc ici que nous retrouvons différents modèles conjugaux qui coexistent dans la société occidentale aujourd'hui comment le mettent en évidence Serge Chaumier (2004) et Michel Bozon (2002) dans la littérature. Cela va dans le sens de l'analyse faite par Serge Chaumier (2004) quand il explique que nous voyons apparaître le « couple fissionnel » qui s'ouvre vers l'extérieur. Ici, toutes ces personnes ouvrent leur couple à des membres extérieures au couple, ils ne ferment pas le couple sur eux-mêmes. Nous voyons donc que comme l'exprimait Serge Chaumier (2004), nous voyons se développer d'autres modèles conjugaux où le tiers qui était autrefois stigmatisé change de statut et devient le moteur même de la relation.

En ce qui concerne la question des sentiments, dans ce modèle-ci il n'y a pas de sentiment d'enfreindre quelque chose ou de tromper son partenaire en ayant une relation sur Second Life étant donné que le couple est ouvert, mais à condition d'être honnête et de dire la vérité à son partenaire.

[Il réagit au cas fictif sur Karen qui entretient une relation amoureuse avec un autre homme qu'elle a rencontré en ligne mais qui ne dépasse pas le virtuel] *« Bah déjà, est-ce que c'est vrai qu'elle ne dépasse pas le virtuel ? A partir du moment où tu partages de l'émotion, du désir, de l'excitation, pour moi t'es plus dans le virtuel. Pour moi les gens se mentent. Tu fais du sexe par avatar interposé, tu te masturbes, c'est du réel hein ? Et c'est bidon en fait, les gens se mentent, ils se donnent bonne conscience en disant « ah j'ai pas fait du réel ». Si, à partir du moment où tu as avoué tes sentiments*

pour moi il y a plus rien de virtuel » ... « L'argument sous-jacent qui est « je reste dans le virtuel » il est bidon pour moi. C'est de la tromperie du coup. C'est du réel, c'est un réel limité et c'est de la tromperie » (Albert)

Il est possible de constater dans cet extrait que l'argument de la barrière entre le virtuel et le réel n'a pas de sens dans ce modèle, ce qui compte, ce qui fait que la relation est de la tromperie, c'est le fait de le cacher à son partenaire et non de faire en sorte que ça reste uniquement virtuel.

La barrière entre le virtuel et le réel n'a donc pas d'importance dans ce modèle et nous voyons même qu'au contraire, dans ce modèle, certains interviewés mobilisent Second Life pour rencontrer des gens dans le réel ou bien comme une continuité de ce qu'ils pratiquent dans le monde réel.

[Elle explique qu'elle a utilisé Second Life pour faire des rencontres qui s'étendent jusque dans le monde réel] *« J'ai beaucoup utilisé SL comme un site de rencontre hein si tu veux. Bon je me fais crier dessus quand je dis ça mais moi je trouve que SL est un merveilleux tremplin » (Adrianne).*

[Il parle de son trouple avec Sophie et Barbara qu'il a rencontrées sur second Life] *« Ben j'aime sincèrement Sophie et Barbara, au-delà des relations sexuelles qu'on peut avoir sur SL, et je crois que tous les 3 on est un peu pareil là-dessus, c'est qu'ici on n'est pas vraiment dans une 2^{de} vie. Nous on est dans le prolongement de notre vie RL moi, c'est un peu comme ça que je le considère » (Louis).*

« Etant couple libertin, cela se devait être au départ un terrain de chasse. Nous étions un couple libertin un peu spécial, spécial dans le sens qu'on donnait de l'importance aux feelings, à l'amitié complice et donc on avait une forme de sentiments pour nos partenaires élus. SL comme tout monde virtuel permet de cerner les gens et donc on sélectionnait, du moins c'était nos intentions » (Elisa)

Ces extraits montrent que les personnes qui ne sont pas dans une vision exclusive des relations ne cherchent pas à mettre une barrière entre leur vie réelle et leur vie sur Second Life, c'est plutôt une continuité entre les deux. Ils peuvent développer de réels sentiments pour les personnes rencontrées et créer des relations qui s'étendent aussi dans le réel.

La préoccupation principale dans ce modèle, c'est donc la communication, le dialogue et l'honnêteté entre les partenaires. Dans les arguments que les individus mobilisent pour expliquer que leur comportement n'est pas une infidélité, on peut voir qu'ils se rapportent à une toute autre conception de la fidélité. En effet, pour les individus qui se trouvent dans une relation non exclusive, la définition de l'infidélité sera différente. Ils expriment que pour eux, la question de l'infidélité se place plutôt au niveau du mensonge, c'est-à-dire que si on en parle avec son conjoint et qu'il est d'accord, alors avoir une relation sur Second Life ne sera pas considéré comme de l'infidélité. En revanche, c'est si on ne demande pas ou qu'en n'en parle pas avec son conjoint que cela sera considéré comme de l'infidélité. Dans ce modèle, c'est la communication et la sincérité qui compte.

« J'ai une phrase que j'aime bien, « quand on aime, on a peur de tout mais quand on est aimé, on a peur de rien ». Donc dans notre couple, il y a pas de raison d'avoir peur. Même si j'avais cette relation sur SL, la transparence déjà, le fait d'être honnête, de pas la tromper finalement quelque part. Le fait de pouvoir communiquer dessus, expliquer, en parler, ça devient presque un projet de couple. C'est-à-dire que c'est partagé par l'autre et donc il n'y avait pas de crainte » (Albert)

Pour cet interviewé, la communication prend une place très importante dans la relation, c'est ce qui permet de faire en sorte que la relation avec une autre personne soit acceptée, qu'elle soit comprise et qu'elle ne soit pas une crainte ou une menace pour le couple. Nous voyons également que la communication est importante car c'est le fait de parler de ces relations qui permet faire en sorte qu'elles ne soient pas des relations extraconjugales.

[Elle explique la manière dont son mari perçoit les relations qu'elle entretient sur Second Life] *« Il exige juste de la transparence et d'avoir du coup un certain contrôle. S'il devait exiger quelque chose, je respecterais sa demande et du coup, il n'exige pas grand-chose » (Elisa)*

Cet extrait permet d'appuyer le fait que la transparence soit importante dans le cadre d'une relation ouverte. Nous voyons ici que le mari d'Elisa autorise ses relations sur Second Life mais à condition qu'elle lui dise tout.

« Et moi, j'ai toujours été très fidèle parce que je ressentais pas le besoin d'aller voir ailleurs quoi. Si les gens sont infidèles c'est parce que quelque chose ne va pas. Ou alors j'ai eu des relations des relations avec d'autres hommes ou d'autres femmes même ça m'est arrivé, mais en compagnie de mon dominant (rire) mais dans le libertinage, donc ça c'est autre chose, il y a pas de tromperie tout le monde est au courant, les choses sont claires » (Adrianne).

Cet extrait met également en avant que pour elle, étant donné que son partenaire était au courant des relations, celles-ci n'étaient pas considérées comme de la tromperie.

« J'ai toujours été franc en fait, j'ai jamais trompé ma femme, ni mon ex, ni la nouvelle, c'est-à-dire j'ai jamais eu de relation sexuelle avec d'autres femmes sans qu'elle le sache. Et seul non plus d'ailleurs, j'ai jamais eu de relation seul sans elle. Donc je suis mal à l'aise de dire que je juge, c'est pas que je juge mal les gens qui le font. Je suis simplement dans un monde parallèle qui n'a jamais vécu ça. Je suis le seul mec qui peut coucher avec plein de filles avec l'accord de sa femme éventuellement sans la tromper donc » ... « Alors, c'est contre mes valeurs mais d'un autre côté, j'ai jamais été confronté à ce dilemme, tu comprends ? » (Albert).

Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans ces deux derniers extraits, les personnes mettent en avant qu'ils ne se sont jamais retrouvés dans une situation de tromperie étant donné qu'ils peuvent aller voir ailleurs et donc qu'ils n'en ont pas le besoin. Et c'est également pour cela que Second Life n'apparaît pas comme un espace où il peuvent se permettre d'expérimenter des choses ou bien réaliser certains fantasmes, étant donné qu'ils les expérimentent déjà dans le réel.

5.2.3. Modèle de l'exclusivité qui s'étend dans le monde virtuel

Dans ce modèle dans lequel nous retrouvons Betty, Richard et en partie Ludo, les individus s'imposent une exclusivité dans le monde réel et dans le monde virtuel. Cela signifie que pour eux, les relations entretenues sur Second Life sont considérées comme de l'infidélité.

Dans ce modèle, les individus considèrent justement que les relations sont de la tromperie, ils ont conscience de transgresser quelque chose. Il y a un sentiment de culpabilité, de faire quelque chose de mal. Nous retrouvons à nouveau ici cette idée de

transgression qui montre que la fidélité agit ici pour les individus comme une norme qui pèse sur eux.

« Et je pense, avec le recul, qu'il y a une forme de culpabilité parce que justement on se rend bien compte qu'on transgresse quelque chose. On porte un intérêt plus ou moins fort et des désirs vis-à-vis de quelqu'un qui n'est pas votre compagnon ou votre compagne RL » (Richard).

Dans ce modèle, l'argument de la séparation entre la vie réelle et la vie virtuelle n'a pas de sens. Pour les interviewés qui se trouvent dans ce modèle, il n'est pas possible de séparer les deux. Entretenir une relation sur Second Life nécessite forcément aux individus de s'impliquer eux-mêmes, ce sont eux qui agissent et ce sont leurs propres sentiments. Donc entretenir une relation même uniquement sur Second Life cela reste de la tromperie.

« Il y en a beaucoup qui te disent SL c'est SL, RL c'est RL, ils ne mélangent pas les deux, ils veulent faire une séparation entre les deux. Moi je pense que c'est impossible » ... « Si tu entames une relation un peu plus personnelle ou approfondie ou quoi que ce soit avec quelqu'un, t'es forcément obligé de lier ton réel à ta seconde vie en ligne, c'est obligé. Et quoi qu'il arrive c'est toujours toi qui es derrière le clavier, c'est toi qui écris, c'est toi ressens les choses, c'est toi qui réagis » (Ludo)

[Elle explique pourquoi selon elle, les femmes qui entretiennent des relations sur Second Life alors qu'elles ont un partenaire, c'est de la tromperie] *« Donc à un moment donné tu te touches avec le mec, donc c'est toi en fait avec le mec. A un moment donné tu connais son prénom, ils parlent en secret. Elles brouillent un peu les lignes entre le virtuel et la vraie vie. Mais moi j'estime qu'à partir du moment où toi en tant que personne tu gères ton avatar, c'est toi qui es responsable, c'est toi qui as fait le choix, donc tu trompes délibérément ton monsieur en fait » (Betty)*

[Il explique comment il envisageait les choses quand il avait des relations sur Second Life alors qu'il avait une compagne] *« Alors il y avait cette culpabilité qui vient du fait justement que j'étais conscient de faire quelque chose qui n'était pas honnête, sinon je ne vois pas pourquoi je l'aurais caché. Quand on cache quelque chose c'est qu'on n'est pas clair. On n'est pas à l'aise réellement avec soi-même. Il y a des gens qui arrivent peut-être à rester, moi je suis honnête envers moi-même. Je pourrais essayer de me leurrer moi-même en me disant « mais non, mais ne t'inquiète pas, de*

toute façon c'est que du virtuel ». Je n'y crois pas. Je pense qu'il y a forcément une implication de soi qui est plus ou moins forte. Donc pour moi elle l'est, comme je vous dis, je ne fais pas semblant, c'est moi qui ressens les choses, c'est moi qui les vis et je ne peux pas me cacher derrière en me disant c'est uniquement mon avatar, ça c'est faux » (Richard)

Nous pouvons constater que selon ces trois interviewés, il est impossible de mettre une barrière entre le monde réel et le monde virtuel. Pour eux, les individus sont derrière leur avatar et ce sont nécessairement eux qui agissent et qui ressentent les choses. C'est pour cela qu'avoir des relations sur Second Life est considéré pour eux comme de la tromperie. Dans cette conception, les individus affirment que les sentiments se propagent réellement d'un univers à l'autre et qu'il n'est pas possible de cliver totalement ces deux vies et de n'avoir aucun impact sur son comportement et sur sa relation.

« Ah si, les sentiments, non parce que je vous dis mes sentiments ils se propagent d'un univers à l'autre et c'est un va-et-vient permanent » (Richard).

Dans ce modèle, la préoccupation principale est ce sentiment de culpabilité et l'impact des relations entretenues sur Second Life sur le couple et sur le partenaire.

« SL a beaucoup changé ma vie de couple, de famille, etc. donc je me suis séparé, pas qu'à cause de ça non plus mais je pense que ça y a contribué » (Ludo)

[Il explique qu'il ne pourrait plus entretenir de relation sur Second Life tout en ayant une partenaire dans le monde réel] *« Ah non non, parce que je sais maintenant justement que je peux pas différencier des sentiments on va dire envers une personne réelle et des sentiments que tu pourrais développer sur Second Life. Donc du coup non. Et c'est pour ça que la dernière compagne avec qui j'étais, avec qui ça a duré 5ans, ça a été pour ça que pendant 5 ans je ne suis pas venu sur Second Life » (Ludo)*

[Il parle de la relation qu'il a eu sur Second life et qu'il considère comme unique car c'est la seule fois qu'il a rencontré l'autre personne dans le monde réel] *« On s'est rencontré trois fois et la troisième fois ça s'est pas bien passé du tout. Dans le sens que moi je me rendais compte que ça avait une influence négative sur mon couple IRL et j'ai voulu mettre un terme à cette relation. Et ma compagne RL l'a très mal vécu »*

... « *Donc je me suis promis de ne plus jamais franchir le pas, SL doit rester SL* »
(Richard)

Nous voyons dans ces extraits que pour ces deux interviewés, les relations entretenues sur Second Life ont réellement eu un impact sur le couple et que c'est pour cela qu'ils ont décidé d'y mettre fin. Il est possible d'émettre l'hypothèse que c'est pour ne plus ressentir la culpabilité de faire quelque chose de mal et d'aller contre leur modèle culturel qui est celui de l'exclusivité et de la fidélité qu'ils ont décidé de ne plus avoir ces relations sur Second Life.

Il est important de noter que ces modèles sont des modèles idéaux-typiques, donc les individus ne collent pas toujours tout à fait au modèle. Il est également intéressant de noter que les individus ne sont pas nécessairement toute leur vie dans un modèle, ils peuvent glisser vers un autre modèle. Par exemple, Ludo était au début dans le premier modèle, celui de la monogamie uniquement dans le monde réel car il pensait qu'il était capable d'établir une séparation entre sa vie réelle et Second Life. Quand il était dans ce modèle, il considérait qu'il était capable de maintenir une frontière entre sa vie réelle et sa vie virtuelle, que ses relations n'auraient pas d'impact sur son couple et que donc cela n'était pas de la tromperie. Mais il explique qu'ensuite il s'est rendu compte qu'il n'arrivait pas à cliver les deux mondes et donc il a basculé vers le troisième modèle. Il dit d'ailleurs clairement que quand il a été avec sa deuxième compagne, il a décidé de se désinscrire de Second Life pour ne plus se retrouver dans une situation de tromperie, il est conscient que c'est problématique et il ne veut pas se retrouver dans cette situation. Il ne veut plus se retrouver dans la situation de devoir nier son modèle culturel qui est celui de l'exclusivité et de la fidélité. Pour lui, étant donné qu'il sait qu'il n'est pas capable de séparer ses deux vies, cela aura nécessairement une incidence sur son couple. Donc, il a préféré arrêter.

« *Je sais maintenant justement que je peux pas différencier des sentiments on va dire envers une personne réelle et des sentiments que tu pourrais développer sur Second Life* » ... « *Et c'est pour ça que la dernière compagne avec qui j'étais, avec qui ça a duré cinq ans, ça a été pour ça que pendant cinq ans je ne suis pas venu sur Second Life* » (Ludo)

5.3. Second Life comme réponses aux normes contradictoires

Comme explicité plus haut, l'analyse des entretiens a permis de mettre en avant que nous retrouvons bien cette tension entre des normes et des attentes contradictoires liées à la vie amoureuse et sexuelle des individus. D'un côté il y a la persistance de cette norme de l'exclusivité avec le modèle conjugal de la fidélité qui continue à agir sur les individus comme une norme et comme un idéal. De l'autre côté, il y a l'émergence de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui viennent s'opposer à cette vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. Les individus sont soumis aux injonctions à l'individualisme de nos sociétés contemporaines de faire des expériences personnelles, des explorations de soi-même pour découvrir sa véritable identité.

L'étude des registres argumentatifs des individus concernant leur comportement sur Second Life semble aller dans le sens de l'hypothèse émise au début de ce mémoire selon laquelle Second Life serait un moyen pour les individus qui ont effectivement une conception exclusive du couple de pouvoir concilier cette double injonction contradictoire de renouvellement des expériences et d'avoir un partenaire pour la vie. Pour ceux dont le modèle de couple n'est pas celui de l'exclusivité, Second Life semble être un terrain de jeu supplémentaire.

[Il explique ce qui selon lui l'a poussé à avoir des relations sur Second Life] « *Peut-être un peu m'échapper de ma vie courante* » ... « *mais c'était peut-être un défi de dire, tiens, est-ce que pas par mon apparence mais par ce que je dis je pourrais plaire encore ? C'est toujours l'histoire de plaire à quelqu'un d'autre* » (Igor)

Igor qui appartient au premier modèle de l'exclusivité uniquement dans le monde réel est marié et il explique que tout se passe bien avec sa femme et qu'il n'envisage pas de la tromper. Mais dans cet extrait, nous voyons qu'il exprime quand même qu'il a un besoin de s'échapper de sa vie courante et qu'il a eu envie de voir s'il pouvait toujours plaire. Etant donné qu'il appartient au premier modèle, pour lui les relations qu'il entretient sur Second Life ne sont pas de la tromperie. Donc nous pourrions nous dire que pour lui, Second Life a effectivement été un bon compromis pour préserver sa relation avec femme et rester cohérent avec son modèle culturel qui est celui de la fidélité, tout en satisfaisant son envie de plaire à nouveau.

« *Et en fait moi je me dis tu sais quand t'as une nouvelle relation, t'as cette excitation pendant 6 mois, là, genre nouvelle relation, papillons etc. Et je me dis en*

fait on arrive dans une vie où bah t'es dans le dodo, métro, boulot, où t'as ce besoin d'avoir cette palpitation et souvent bah moi je le qualifierais comme ça si j'ai ce besoin d'aller voir ailleurs. C'est pas que j'aime pas la personne, c'est peut-être que j'ai ce besoin d'avoir ce petit peps en plus. Tu vois, moi je le qualifierais comme ça, je le verrais comme ça » (Yumi)

Dans cet extrait, nous voyons que Yumi dit que même si elle aime toujours son partenaire, elle ressent le besoin d'aller voir ailleurs, qu'elle a besoin d'avoir du « peps ». Mais son modèle culturel est celui de l'exclusivité et elle dit qu'elle ne pourrait pas envisager qu'elle ou son partenaire aille voir ailleurs dans le monde réel. Donc nous pouvons également émettre l'hypothèse que pour elle aussi Second Life est un bon compromis entre son envie de rester fidèle et de rester avec son partenaire et son envie d'aller voir ailleurs et d'avoir du « peps ».

« Je pense que c'est peut-être par rapport au manque tu sais que tu peux avoir dans une relation, tu sais ces premiers instants que t'as quand tu rencontres quelqu'un. La découverte de l'autre, tu tentes de séduire la personne. À peine la personne te frôle tu sens des frissons qui te parcourent le corps, ces petits jeux où tu te cherches l'un l'autre, et cetera. Et puis les premières semaines, les premiers mois où c'est quelque chose quand même de très intense. Et ça s'estompe au fur et à mesure des années. Ouais forcément parce qu'il y a la routine qui arrive, mais ça, je pense que de toute façon, elle est inévitable. T'as beau faire tout ce que tu veux que ça soit des week-ends romantiques, tu peux te réinventer d'une façon ou d'une autre la routine, elle revient forcément. Je crois que quand je suis arrivé sur Second Life ça faisait à peu près 8 ans que j'étais avec ma compagne. Donc voilà 8 ans, t'as quand même le temps de bien connaître la personne. Et, même si tu peux faire 1000 choses pour te réinventer, et cetera, ça reste toujours la même personne, la même odeur, les mêmes gestes, les mêmes intentions, et cetera. Donc je pense que c'est peut-être un petit peu ce côté-là que j'ai trouvé grisant. Et sur Second life il y a eu ce côté de découvrir d'un coup une nouvelle personne, comme si tu découvrais une nouvelle odeur, une nouvelle peau, des nouveaux jeux, et cetera. Et le fait que ça se passe en virtuel, je retrouve un peu ce petit côté-là jeune adolescent à flirter, et cetera et sans me mettre en danger réellement et sans tromper réellement un partenaire quoi » (Ludo)

Nous retrouvons ici encore une situation similaire, Ludo qui est dans le premier modèle ne conçoit pas le fait de tromper sa compagne mais il ressent quand même le besoin

de découvrir de nouvelles personnes. Il dit que sur Second Life il peut trouver ce sentiment de découvrir de nouvelles personnes mais sans tromper sa partenaire.

Cette analyse des registres argumentatifs des individus va également dans le même sens que la deuxième hypothèse selon laquelle il existe de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui viennent s'opposer à cette vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. Par exemple, nous voyons apparaître le couple libre, le polyamour, etc. Cependant, ces nouvelles perspectives ne sont pas totalement acceptées par la société en raison de la persistance de la norme de fidélité. Par conséquent, les individus peuvent être amenés à adopter ces nouvelles perspectives de manière plus discrète, en utilisant des moyens comme Second Life et son anonymat. Entretenir des relations amoureuses et/ou sexuelles sur *Second life* peut être un moyen pour les individus d'explorer leur identité tout en restant anonyme, ce qui permet de faire des expériences sans craindre le jugement des autres. Mais également vivre des relations amoureuses et sexuelles sur *Second life* serait un moyen pour les individus de répondre aux injonctions à l'individualisme de nos sociétés contemporaines et de faire des expériences personnelles, des explorations de soi-même pour découvrir sa véritable identité. Ainsi, nous pouvons faire l'hypothèse qu'Internet peut aider les individus à explorer leur identité latente.

En effet, plusieurs interviewés ont expliqué avoir une certaine conception des relations qui n'était pas celle du couple monogame mais sans pouvoir la pratiquer dans le monde réel pour car leur partenaire n'avait pas la même vision ou car ce n'est pas bien vu ou pas accepté dans la société.

[Il explique pourquoi il ne recommence pas le couple libre même s'il le voudrait bien]
« *Parce que les gens pensent pas forcément comme ça, ils ont des problèmes d'égo. C'est un problème général dans la vie, c'est comme ça quoi. Les gens sont parfois jaloux. Il y a des problèmes d'égo et tout, donc c'est difficile d'entretenir des relations comme ça et que ce soit simple, que ça se passe bien. Sur SL c'est plus facile hein (rire)* » (Mike)

Mike qui se trouve dans le modèle de l'exclusivité dans le monde réel et qui donc s'impose l'exclusivité dans le monde réel, ne considère pas que les relations sur Second Life soient de la tromperie. Il explique dans cet extrait qu'il souhaiterait réitérer une forme de couple libre mais que cela n'est pas possible à cause de la mentalité des gens. Il est possible de faire l'hypothèse que Second Life est pour lui un

moyen d'avoir accès à cette forme de couple non exclusive mais sans être jugé et sans les difficultés rencontrées dans la vie réelle à cause des mentalités.

[Il explique pourquoi selon lui il a eu envie d'avoir des relations sur Second Life et quelle était sa situation de couple avec sa femme à ce moment-là] « *Mais à cette époque-là j'avais conscience moi d'avoir une forme de liberté sexuelle que je ne pouvais pas vivre dans le champ du couple* » ... « *Oui, elle était beaucoup plus classique que moi. Moi j'étais beaucoup plus ouvert et c'est là où Second Life venait combler ça* » (Richard)

Dans cet extrait, nous voyons également que Richard explique avoir une forme de liberté sexuelle qu'il ne pouvait pas vivre dans son couple car sa femme était plus classique que lui. Il explique clairement que Second Life était pour lui un moyen de combler cela.

Il est également possible de constater à travers les entretiens que Second Life est considéré comme un monde où il y a beaucoup plus de liberté, où il est possible de réaliser des fantasmes que les individus n'oseraient ou ne voudraient pas réaliser dans le monde réel.

[Il parle de sa vision des relations amoureuses sur Second Life] « *Le sexe est extrêmement présent sur SL. Il y a beaucoup de gens qui viennent ici vivre des orientations ou des fantasmes sexuels qu'ils n'osent pas ou qui n'ont pas la possibilité de réaliser dans la vraie vie* » (Louis)

[Il explique sa vision de Second Life et de pourquoi les gens y entretiennent des relations] « *La liberté, beaucoup de gens ils viennent ici pour vivre des choses qu'ils ne pourraient pas vivre dans la vraie vie, j'en suis persuadé* » ... « *Oui, je crois que c'est un lieu expérimental dans tous les domaines, y compris dans le domaine du sexuel. Par exemple, je connais beaucoup de femmes qui ont des relations homosexuelles sur SL et qui ont une vie de mari et de femme mariée avec un monsieur dans le réel. Je pense que c'est l'envie de faire autre chose, que c'est sortir un petit peu du quotidien aussi quelque part* » (Richard)

Nous voyons que pour ces interviewés, Second Life est considéré comme un lieu qui est très libre et que c'est pour cela que les individus se permettent d'y réaliser des fantasmes qu'ils n'oseraient pas réaliser dans la vraie vie. Richard explique même que pour lui c'est un lieu expérimental où les gens peuvent venir faire des expériences dans

le domaine du sexuel. Ils peuvent venir y essayer les relations homosexuelles par exemple.

[Il explique ce qui selon lui, lui a plu sur Second Life] « *Il y a cette forme de liberté qui n'existe pas parce qu'en fait la moralité ou la morale dans le sens bourgeois du terme et ses contraintes, vous ne les avez pas sur SL, vous devenez quelqu'un d'autre* ». « *Je veux dire qu'on peut se permettre sur SL des choses qu'on ne se permettrait pas dans la vraie vie* » (Richard)

Dans cet extrait, Richard insiste sur le fait que c'est en raison de la « morale dans le sens bourgeois du terme » qu'on retrouve dans la société que les gens ne peuvent pas y trouver cette liberté qu'on retrouve dans Second Life. Et c'est à cause de cela qu'ils ne peuvent pas se mettre de faire certaines expériences dans le domaine du sexuel ou bien vivre certaines orientations dans le monde réel alors qu'ils peuvent se permettre de les faire dans Second Life. Donc cela confirme cette idée que sur Second Life, les individus peuvent venir expérimenter où vivre des choses qu'ils ne pourraient pas se permettre de vivre dans le monde réel en raison du jugement des autres ou bien parce que ce n'est pas accepté à cause de cette « moralité », comme en parle Richard.

[Il explique sa vision des relations sur Second Life et de ce que ce monde permet de faire] « *Après au-delà du sexe, ça peut aussi être des sentiments. Nous avec Sophie on est amoureux depuis quelques mois mais je suis aussi amoureux de Barbara et on forme depuis qu'on est ensemble une forme de trio amoureux, un peu polyamoureux hein, on va dire ça comme ça. Et c'est aussi une expérience qu'on n'a pas forcément vécue RL tous les 3 ou dans des formes différentes* » (Louis)

Dans cet extrait, Louis explique qu'il a pu découvrir et adopter une nouvelle vision des relations amoureuses grâce à Second Life. Il met en évidence que c'est une expérience que lui et ses partenaires n'ont pas eu l'occasion de vivre dans le monde réel.

[Il explique pourquoi il ne voudrait pratiquer le libertinage dans le monde réel comme il le fait sur Second Life] « *Mais c'est même pas concevable tu vois ? Alors SL apporte ce côté-là, les choses que dans mon for intérieur j'aimerais faire mais que ben en réel je peux pas, et puis ça me dirait rien en plus* » ... « *Donc tu vois c'est pour ça que je disais que SL apporte un complément, parce qu'il te permet de faire des choses que tu ferais pas RL* » (Dorian)

Dorian met en avant que s'il ne pratique pas ce type de relations qu'est le libertinage dans le monde réel ce n'est pas en raison des codes ou du jugement mais c'est parce

qu'il n'en ressent pas le besoin. Donc il est possible de constater que Second Life permet également de réaliser certains fantasmes que les individus ont mais qu'ils ne veulent pas forcément réaliser dans le monde réel. Et le monde virtuel apparaît ainsi comme un bon compromis.

Second Life apparaît donc comme un lieu considéré par les individus comme étant plus permissif et où les contraintes liées aux normes, aux codes sociaux et aux regards critiques semblent disparaître, favorisant ainsi l'exploration de fantasmes qui resteraient inexprimés dans le monde réel. Mais l'analyse des entretiens révèle également que pour la majorité des interviewés, Second Life semble constituer un lieu propice aux expérimentation identitaires, permettant de découvrir certaines facettes de leur personnalité encore non découvertes.

[Elle parle de sa vision des relations amoureuses sur Second Life] « *Et parfois se découvrir même des facettes qu'on n'imaginait pas. Par exemple savoir l'orientation qu'on peut avoir au niveau sentimental ou au niveau sexuel aussi. J'en connais qui se croyaient hétéro qu'au final ils se sentent très lesbien sur le biais du virtuel par exemple. Ou il y en a aussi qui ont découvert leur personnalité propre, c'est à dire peut-être soit un peu plus exubérants, soit à peu plus extravertis. Enfin tout ça, ça dépend de qui tu fréquentes et comment tu agis avec l'autre* » (Barbara)

Cet extrait démontre que pour Barbara, Second Life est effectivement considéré comme un lieu qui permet aux individus de découvrir certaines facettes de leur personnalité.

[Elle explique si selon elle, Second Life lui a permis de faire des expériences sur son identité] « *J'ai un avatar, un alt masculin. Et ça m'a permis de pouvoir explorer ma part de masculinité j'allais dire. Et à l'inverse de quitter la peau de femme, essayer de ressentir, d'intérioriser autrement, de verbaliser autrement, de me permettre aussi peut-être une liberté de vocabulaire que par éducation, en tant que femme, je ne pouvais pas avoir. D'être dominant, mais pas bdsm, hein, mais au sens patriarcal du terme. Par exemple, dans les stéréotypes* » (Barbara)

[Il rebondit sur ce que Barbara vient de répondre] « *Et je rebondis sur ce que dit Barbara, parce que moi sur SL j'ai clairement libéré une part de féminité et c'est pas forcément un alt féminin, c'est jouer à la poupée par exemple, faire du shopping et faire les soldes. Un côté très féminin que je ne fais pas RL mais que j'ai beaucoup de plaisir à faire ici* » (Louis)

Ces deux extraits renforcent ce qui a été dit précédemment. Barbara explique que sur Second Life elle a effectivement pu explorer et découvrir sa part de masculinité. Et inversement, Louis a pu découvrir sa part de féminité.

[Ils expliquent pourquoi selon eux ils ne peuvent pas se comporter de la même façon dans le monde réel] « *Ah Ben moi, sur ma part de féminité, oui très clairement. Enfin, je pense que j'ai à la fois une éducation et un comportement RL qui est un peu plus macho que ce que je peux être sur SL* » (Barbara)

« *Je réponds en avoir inversé. Donc je ne pourrais pas me comporter en mâle, en mâle dominant (rire), dans la réalité* » ... « *Bah on est d'une, enfin presque deux générations après la tienne. Donc ouais, c'était plus compliqué* » (Louis)

« *Ouais j'allais dire c'est parce que les situations rencontrées dans la réalité ne s'y prêtent pas non plus. Il y a une liberté sur ce monde virtuel qu'on n'a pas dans le monde réel, oui* » (Barbara)

Ici, nous pouvons constater que c'est en raison des codes sociaux, de leur éducation et des normes qui pèsent sur eux dans la vie réelle qu'ils n'ont pas pu explorer cette partie de leur identité. C'est donc Second Life et la liberté que ce monde virtuel offrent qui leur a permis de le faire.

En conclusion, Second Life semble effectivement être un moyen idéal pour certains individus de concilier cette double injonction contradictoire de renouvellement des expériences et d'avoir un partenaire pour la vie. Mais il apparaît également comme étant un lieu propice pour pouvoir vivre des explorations identitaires et y découvrir sa véritable identité ou bien pour y réaliser ses fantasmes sans craindre le jugement.

6. Conclusion

6.1. Retour sur les hypothèses

L'analyse des entretiens a permis de mettre en avant que pour une majorité de personnes, nous retrouvons bien cette tension entre des normes et des attentes contradictoires liées à la vie amoureuse et sexuelle des individus. D'un côté il y a la persistance de cette norme de l'exclusivité avec le modèle conjugal de la fidélité qui continue à agir sur une majorité d'individus comme une norme et comme un idéal. De l'autre côté, il y a l'émergence de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui viennent s'opposer à cette vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. Les individus se trouvent alors coincé entre ces normes contradictoires.

Deux hypothèses ont été émises au début de ce mémoire. La première était de dire que Second Life serait un moyen pour les individus de pouvoir concilier cette double injonction contradictoire de renouvellement des expériences et d'avoir un partenaire pour la vie. La deuxième hypothèse était qu'il existe de nouvelles croyances et valeurs concernant les relations amoureuses qui viennent s'opposer à cette vision traditionnelle du couple monogame et exclusif mais que n'étant pas totalement acceptées par la société en raison de cette persistance de la norme de fidélité, les individus sont amenés à les adopter de manière plus discrète, en utilisant des moyens comme Second Life et son anonymat. Entretenir des relations amoureuses et/ou sexuelles sur *Second life* serait alors un moyen pour les individus d'explorer leur identité tout en restant anonyme, ce qui permet de faire des expériences sans craindre le jugement des autres. Mais également vivre des relations amoureuses et sexuelles sur *Second life* serait un moyen pour les individus de répondre aux injonctions à l'individualisme de nos sociétés contemporaines et de faire des expériences personnelles, des explorations de soi-même pour découvrir sa véritable identité. Dans l'analyse des arguments des individus, il a été possible de dégager trois modèles idéaux-typiques des registres argumentatifs, le modèle de l'exclusivité uniquement dans le monde réel, le modèle de la non-exclusivité et le modèle de l'exclusivité qui s'étend dans le monde virtuel. Il est possible de constater que ces trois modèles sont des manières différentes de répondre à ces tensions contradictoires.

Dans le modèle de l'exclusivité uniquement dans le monde réel, les individus adhèrent au modèle de l'exclusivité et de la monogamie mais ils semblent effectivement ressentir un besoin de renouveler les expériences. Ils utilisent alors Second Life pour réaliser des fantasmes qu'ils n'oseraient ou ne voudraient pas faire dans le monde réel ou bien pour répondre à leur envie d'un renouvellement des expériences mais sans tromper leur partenaire. Second Life apparaît pour eux comme un bon compromis pour satisfaire leurs attentes contradictoires.

Pour les individus qui se trouvent dans le modèle de la non-exclusivité, leur réponse pour combler leur envie de renouveler les expériences et les partenaires sexuels ou pour réaliser certains fantasmes n'a pas été de le faire en ligne mais de le faire avec son propre partenaire en ouvrant le couple. Second Life ne semble être ici qu'un terrain de jeu supplémentaire. Dans ce cas-ci, le couple est effectivement un lieu de réalisation de soi et d'épanouissement.

Pour les individus qui se trouvent dans le modèle de l'exclusivité qui s'étend dans le monde virtuel, Second Life n'est pas considéré comme un bon compromis entre leurs attentes contradictoires car pour eux cela reviendrait à de la tromperie et donc ils ne respecteraient pas cette injonction à l'exclusivité.

Nous pouvons donc en conclure que pour certaines personnes, Second Life apparaît bien comme un lieu qui leur permet de satisfaire leurs attentes contradictoires. Il semble être un bon compromis entre le respect de cette norme de la fidélité qui pèse sur eux et la possibilité de renouveler les expériences et de tester de nouvelles choses dans le domaine du sexuel. Un autre argument qui est souvent revenu est la possibilité de vivre quelque chose de très excitant sans compromettre le couple. Ils peuvent venir pour y assouvir certains fantasmes ou expérimenter des orientations et des pratiques sexuelles et ainsi explorer leur identité et s'épanouir sexuellement lorsque cela n'est pas possible dans le cadre du couple. Car il est effectivement possible de constater que lorsqu'il existe des difficultés conjugales ou bien des divergences sur le modèle de fidélité voulue, le couple n'est plus un lieu de réalisation de soi et la difficulté de répondre à cette injonction de réalisation de soi devient encore plus forte et cela se rajoute à ces tensions déjà présentes.

6.2. Limites et perspectives

Il est important de noter que cette recherche contient certaines limites. En effet, la démarche adoptée qui est celle de l'observation immersive de plusieurs mois au sein du monde virtuel Second Life tout en dévoilant le statut d'étudiante en sociologie ne permet d'accéder qu'à une seule forme de vérité et à une catégorie de répondants spécifiques. Seul ceux qui acceptaient volontairement de répondre aux questions se trouvent dans l'échantillon qui ne correspond donc pas à la population. Cette méthode de l'entretien et la distance de l'âge avec la majorité des interviewés ne permet pas non plus de donner toujours accès aux vraies motivations des individus. Il est en effet compliqué d'avoir accès à l'intimité des individus et il n'aurait pas été éthique d'aller plus loin en sortant du statut de sociologue. En ne pratiquant qu'une observation immersive mais sans réellement prendre part à certaines pratiques, il était également parfois compliqué d'atteindre certaines communautés plus fermées comme celle des anthropomorphes et des furries (des personnes qui prennent un avatar d'animal) ou de certaines pratiques telles que le BDSM.

Le sujet de ce mémoire est également une limite. L'extraconjugalité est un comportement qui est connoté négativement et stigmatisé. En raison de cela, il a été compliqué de rencontrer des personnes qui reconnaissent avoir des relations dans ce monde virtuel alors qu'ils sont mariés et qui acceptent d'en témoigner. Les personnes qui ont accepté de se prêter à un entretien sont en général à l'aise avec leurs pratiques et cela a certainement biaisé l'échantillon.

Une autre limite est la taille de l'échantillon. La création des trois modèles idéaux-typiques des registres argumentatifs s'est basée uniquement sur ce petit échantillon et cela mériterait d'être soumis à une enquête plus vaste. Cela permettrait peut-être de dégager d'autres modèles ou d'affiner ceux-ci. L'aspect de l'expérimentation identitaire pourrait également être plus développé dans une autre recherche. Il pourrait être intéressant de pousser plus loin la question de l'utilisation de Second Life pour tester son orientation intime, tester un autre genre ou encore d'autres identités. Il serait alors intéressant d'interroger des personnes qui jouent à être quelqu'un d'autre, qui prennent des avatars d'un autre genre ou même un avatar animal comme les furries.

7. Bibliographie

- Analyse de discours : Définition générale, méthodologie et exemple.* (2020, janvier 8). Scribbr. <https://www.scribbr.fr/methodologie/analyse-de-discours/>
- Bergström, M. (2013). La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour. *Ethnologie française*, 43, 433-442.
<https://doi.org/10.3917/ethn.133.0433>
- Bozon, M. (2001). Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité. *Societes contemporaines*, 4142(1), 11-40. <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2001-1-page-11.htm>
- Bozon, M. (2004a). La nouvelle normativité des conduites sexuelles ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intimes. *Normes et conduites sexuelles. Approches sociologiques et ouvertures pluridisciplinaires*, 15-33.
- Bozon, M. (2018). Chapitre 3. Intimité, sexualité et subjectivité à l'époque contemporaine. In *Sociologie de la sexualité: Vol. 4e éd.* (p. 41-63). Armand Colin. <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-sexualite--9782200621643-p-41.htm>
- Cardon, D. (2008a). Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0. *Réseaux*, 152(6), 93-137. <https://doi.org/10.3166/reseaux.152.93-137>
- Cecchini, A. (2015). *Intimités amoureuses à l'ère du numérique. Le cas des relations nouées dans les mondes sociaux en ligne.* Editions Alphil Presses universitaires suisses. https://doi.org/10.26530/OAPEN_594259
- Chaumier, S. (2004). *L'amour fissionnel : Le nouvel art d'aimer.* Fayard.
- Citot, V. (2000). Les tribulations du couple dans la société contemporaine et l'idée d'un amour libre. *Le Philosophoire*, 11(1), 85-119.

<https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2000-1-page-85.htm>

- Cogerino, A. (2009). La construction de l'avatar sur Second Life : Un jeu de contraintes entre la réalité et la société virtuelle. *Adolescence*, T. 27 3(3), 621-629. <https://doi.org/10.3917/ado.069.0621>
- De Singly, F. (2004). Intimité conjugale et intimité personnelle : À la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées. *Sociologie et sociétés*, 35(2), 79-96. <https://doi.org/10.7202/008524ar>
- De Singly, F. (2010). *Sociologie de la famille contemporaine*. Armand Colin.
- Dizerbo, A. (2020). Pratiques auto, inter et hétéromédiales sur les sites de rencontres. *Le sujet dans la cité*, 9, 195-205. <https://doi.org/10.3917/lhdlc.hs09.0195>
- Douarin, L. L. (2017). La conjugalité dans (tous) ses états ! Usages des tic, couple conjugal, couple parental. *Dialogue*, 217(3), 17-30. <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2017-3-page-17.htm>
- Douarin, L. L., & Petite, S. (2013). *Le net sentimental : Tester sa capacité de séduction / devenir "infidèle" » ?* <https://hal.univ-lille.fr/hal-01630317>
- Douarin, L. L., Van, C. L., & Petite, S. (2016). 5. *Liaisons clandestines et internet : Quels types d'infidélité ?* Armand Colin. <https://www.cairn.info/l-ordinaire-d-internet--9782200613112-page-100.htm>
- Dröge, K., & Voirol, O. (2011). Online dating : The tensions between romantic love and economic rationalization. *Zeitschrift Für Familienforschung*, 23(3), 337-357.
- Frippiat, D. & Marquis, N. (2010). Les enquêtes par Internet en sciences sociales : un état des lieux. *Population*, 65, 309-338. <https://doi.org/10.3917/popu.1002.0309>
- Fugier, P. (2010). Les approches compréhensives et cliniques des entretiens

sociologiques. ¿ *Interrogations? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales.*

Fluckiger, C. (2010). *Blogs et réseaux sociaux, outils de la construction identitaire adolescente ?* <https://lilloa.univ-lille.fr/handle/20.500.12210/69036>

Fouillet, A. (s. d.). *L'esprit du jeu dans les sociétés postmodernes : Anomies et socialités : Bovarysme, mémoire et aventure.* 297.

Garcia, M.-C. (2011a). Review of Les quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique [Review of *Review of Les quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique*, par C. Le Van]. *Revue française de sociologie*, 52(2), 419-422. <https://www.jstor.org/stable/41336768>

Garcia, M.-C. (2018). L'infidélité conjugale : Individualisation de la vie privée et genre. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, 29, Article 29. <https://journals.openedition.org/efg/1893>

Garcia, M.-C. (2020). « La crise du milieu de vie » comme principe explicatif de l'infidélité conjugale. In *Faire couple, une entreprise incertaine* (p. 65-80). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.neyra.2020.01.0065>

Granjon, F. (2011). De quelques pathologies sociales de l'individualité numérique. Exposition de soi et autoréification sur les sites de réseaux sociaux. *Réseaux*, 167(3), 75-103. <https://doi.org/10.3917/res.167.0075>

Granjon, F. (2014). Du (dé)contrôle de l'exposition de soi sur les sites de réseaux sociaux. *Les Cahiers du numérique*, 10(1), 19-44. <https://doi.org/10.3166/lcn.10.1.19-44>

Illouz, E. (2006). *Les sentiments du capitalisme*. Seuil Paris.

Jauréguiberry, F. (2003). *Internet comme espace inédit de construction de soi.* 223. <https://shs.hal.science/halshs-00688049>

- Clair, I. (2016). La sexualité dans la relation d'enquête : Décryptage d'un tabou méthodologique. *Revue française de sociologie*, 57(1), 45-70.
<https://www.jstor.org/stable/24886723>
- Lardellier, P. (2004). *Le cœur Net : Célibat et@ mours sur le Web*. Belin.
- Lardellier, P., & Bryon-Portet, C. (2010). « Ego 2.0 ». *Les Cahiers du numérique*, 6(1), 13-34. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2010-1-page-13.htm>
- Le Breton, D. (2006). La sexualité en l'absence du corps de l'autre : La cybersexualité. *Champ psychosomatique*, 43(3), 21-36.
<https://doi.org/10.3917/cpsy.043.0021>
- Le Douarin, L. (2017, avril). Les relations extraconjugales à l'ère numérique. *Séminaire Pragmatic*. <https://hal.univ-lille.fr/hal-01631332>
- Le Douarin, L., & Le Van, C. (2010). Infidélité, internet et téléphonie mobile. Les TIC comme miroirs des relations extraconjugales. In *Différences des sexes et vies sexuelles d'aujourd'hui* (p. 121-136). Academia-Bruylant.
<https://hal.univ-lille.fr/hal-01630780>
- Le Douarin, L., Le Van, C., & Petite, S. (2016). *Les liaisons clandestines et internet : Quels types d'infidélité ?* <https://doi.org/10/43292>
- Le Van, C. (2010). *Les quatre visages de l'infidélité en France : Une enquête sociologique*. Payot.
- Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité—Persée*. (s. d.). Consulté 11 octobre 2022, à l'adresse https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_128_1_3515
- L'infidélité sans adultère à l'époque d'internet – Une comparaison entre la France et l'Italie—Persée*. (s. d.). Consulté 2 mars 2022, à l'adresse

https://www.persee.fr/doc/ridc_0035-3337_2015_num_67_2_20515

L'ordinaire d'internet. (s. d.). Consulté 2 mars 2022, à l'adresse

https://books.google.com/books/about/L_ordinaire_d_internet.html?hl=fr&id=V7QkDQAAQBAJ

Lucas, J.-F. (2014). Le projet Magic Ring : Expérimentation d'une méthode de recueil de données quali-quantitatives dans Second Life. *Tic&société*, 7(2).

Lussier, Y. (s. d.). *UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES*. 256.

Marquet J. (2010), « De la libération sexuelle et de l'égalité des sexes », in Heenen-Wolff S. et Vandendorpe F. (dir.), *Différences des sexes et vies sexuelles d'aujourd'hui*, Louvain-la-Neuve, Academia, pp.91-119.

MARQUET J. (2004), « Sexualité consentie, fidélité et performance », in MARQUET J. (dir.), *Normes et conduites sexuelles. Approches sociologiques et ouvertures pluridisciplinaires*, Louvain-la-Neuve, Academia, pp.35-60.

Marquet, J. (2009). L'amour romantique à l'épreuve d'Internet. *Dialogue*, 186(4), 11-23. <https://doi.org/10.3917/dia.186.0011>

Marquet, J. (2010). Amours virtuelles : Conjugalité et Internet. *Amours Virtuelles*, 1-286. <https://www.torrossa.com/en/resources/an/4787737>

Marquet, J., & Janssen, C. (2010). *Amours virtuelles : Conjugalité et Internet*. Academia. <http://digital.casalini.it/9782296496910>

Marquet, J., & Janssen, C. (2012). Lien social et internet dans l'espace privé. *Lien social et Internet dans l'espace privé*, 1-161.

Martin, C. (2005). François de SINGLY. 2005. L'individualisme est un humanisme. La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube. *Lien social et Politiques*, 53, 155-157. <https://doi.org/10.7202/011653ar>

Mileham, B. L. A. (2007). Online infidelity in Internet chat rooms : An ethnographic

- exploration. *Computers in Human Behavior*, 23(1), 11-31.
- Monteil, L. (2016). *Scripts sexuels*. La Découverte.
<https://www.cairn.info/encyclopedie-critique-du-genre--9782707190482-page-584.htm>
- Ndour, R. (2019). François de Singly, Double Je. Identité personnelle et identité statutaire. *Sociologie du travail*, 61(4), Article 4.
<https://journals.openedition.org/sdt/28647#quotation>
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *SociologieS*.
- Neyrand, G. (2002). Idéalisation du conjugal et fragilisation du couple, ou le paradoxe de l'individualisme relationnel. *Dialogue*, 155(1), 80-88.
<https://doi.org/10.3917/dia.155.0080>
- Neyrand, G. (2015). L'impact conjugal du virtuel Éclatement des façons de faire couple à l'heure d'Internet. *Dialogue*, 210(4), 59-70.
<https://doi.org/10.3917/dia.210.0059>
- Neyrand, G. (2016). ► Pourquoi l'amour fait mal. L'expérience amoureuse dans la modernité, Eva Illouz, Paris, Seuil, traduction de Frédéric Joly, 2012 [édition en langue allemande : 2011], 400 p. *Recherches familiales*, 13(1), 125-129.
<https://doi.org/10.3917/rf.013.0125>
- Olivero, L. (2015). L'infidélité sans adultère à l'époque d'internet – Une comparaison entre la France et l'Italie. *Revue internationale de droit comparé*, 67(2), 541-565. <https://doi.org/10.3406/ridc.2015.20515>
- Ory, Z. de. (2019). Revendiquer l'asexualité : Une résistance aux injonctions sexuelles ? *Mouvements*, 99(3), 136-144. <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2019-3-page-136.htm>

- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 - L'analyse thématique. Dans : , P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 231-314). Paris: Armand Colin.
- <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231>
- Parmentier, G., & Rolland, S. (2009). Les consommateurs des mondes virtuels : Construction identitaire et expérience de consommation dans Second Life. *Recherche et Applications En Marketing (French Edition)*, 24(3), 43-56.
- <https://doi.org/10.1177/076737010902400303>
- Petiau, A. (2011). Internet et les nouvelles formes de socialité. *Vie sociale*, 2(2), 117-127. <https://doi.org/10.3917/vsoc.112.0117>
- Présentation de l'article de John Gagnon—Persée.* (s. d.). Consulté 31 octobre 2022, à l'adresse https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_128_1_3514
- Rambukkana, N., & Gauthier, M. (2017). L'adultère à l'ère numérique : Une discussion sur la non/monogamie et le développement des technologies numériques à partir du cas Ashley Madison. *Genre, sexualité & société*, 17, Article 17. <https://doi.org/10.4000/gss.3981>
- Rebreyend, A.-C. (2018). Marie-Carmen Garcia, Amours clandestines. *Sociologie de l'extraconjugalité durable. Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 47, Article 47. <https://journals.openedition.org/clio/14499>
- Santelli, E. (2018). L'amour conjugal, ou comment parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie de couples. *Recherches familiales*.
- Schurmans, M.-N. (2008). Dimensions éducatives des relations amoureuses. *Éducation et sociétés*, 22(2), 71-86. <https://doi.org/10.3917/es.022.0071>

- Thevenot, A. (2018). Neyrand G. L'amour individualiste. Comment le couple peut-il survivre ? *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*. <https://journals.openedition.org/efg/2545>
- Vatin, F. (2002). Évolution historique d'une pratique : Le passage de l'adultère à l'infidélité. *Societes*, 75(1), 91-98. <https://www.cairn.info/revue-societes-2002-1-page-91.htm>
- Vatin, F. (2016). 10. Avoir une vie ailleurs : L'extraconjugalité. *Individu et Societe*, 245-273. <https://www.cairn.info/libre-ensemble--9782200614034-page-245.htm>
- Zerbib, O. (2012). « Write me and you'll tell you who you are »; Dating Sites and self-re-enchantment. *Le Temps des medias*, 19(2), 66-86. <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-2-page-66.htm>
- Zygmunt, B. (2004). L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes. *Rosson trad., Rodez, Le Rouergue-Chambon*.

8. Annexes

Annexe 1 : Guide d'entretien

La question que je me pose	La question que je pose	Ce que je souhaite analyser
Je me demande ce qui pousse les personnes à s'inscrire sur SL ?	Pouvez-vous me raconter comment vous avez découvert second life et pourquoi vous vous y êtes inscrit ?	Je souhaite analyser quel est l'attrait d'un monde virtuel pour les individus et ce qu'il représente pour eux, ce qu'il leur permet de faire
Je me demande ce que les gens trouvent attrayant sur SL qu'est-ce qui fait que les gens aient envie d'y jouer ?	Qu'est-ce qui vous a plu dans ce monde virtuel ? pourquoi avoir décidé d'y participer ?	Je souhaite analyser quel est l'attrait d'un monde virtuel pour les individus et ce qu'il représente pour eux, ce qu'il leur permet de faire
Je me demande si leur avatar est pour eux un moyen de faire des expériences ou bien d'être quelqu'un d'autre ?	Pouvez-vous m'expliquer comment vous avez créé votre avatar ? Pourquoi avoir fait ces choix ?	Je cherche à analyser dans quelle mesure les individus utilisent leur avatar comme un moyen d'exploration de soi, qui leur permet de faire des expériences en changeant leurs caractéristiques
Je me demande pourquoi vouloir passer par l'intermédiaire d'un avatar ?	Pourquoi avez-vous voulu créer cet avatar ?	Je cherche à analyser dans quelle mesure les individus utilisent leur avatar comme un moyen d'exploration de soi, qui leur permet de faire des expériences en changeant leurs caractéristiques
Je me demande si les personnes se servent de leur avatar pour changer certaines de leurs propres caractéristiques ?	Quels écarts vous autorisez-vous entre votre avatar et votre vie réelle ? Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ?	Je cherche à analyser dans quelle mesure les individus utilisent leur avatar comme un moyen d'exploration de soi, qui leur permet de faire des expériences en changeant leurs caractéristiques
Je me demande s'ils entretiennent des relations intimes sur SL ?	Votre avatar a-t-il déjà eu des relations sexuelles et / ou amoureuses et pourquoi ?	Je souhaite analyser si SL est un lieu qui leur permet de faire des expériences sexuelles ou relationnelles
Je cherche à savoir quelle est la nature des relations que les personnes entretiennent sur SL	Pouvez-vous me parler de ces relations ? - En quoi consistent-elles ? - Comment ont-elles lieux ?	Je souhaite analyser si SL est un lieu qui leur permet de faire des expériences

	- Sont-elles exclusivement sur SL ?	sexuelles ou relationnelles et de tester des choses
Je me demande si les relations qu'ils entretiennent sur SL sont uniquement du jeu, de la fiction, ou bien si cela implique réellement leurs propres sentiments ?	Dans quelle mesure les sentiments et les relations de votre avatar vous mobilise vous-même ?	Je souhaite analyser quelle est leur conception des relations qui sont purement virtuelle
Je me demande s'ils cachent leurs relations sur SL à leurs partenaires et s'ils considèrent ces relations en ligne comme étant de l'infidélité ou non	Dans quelle mesure votre partenaire est-il au courant des relations de votre avatar ?	Je souhaite analyser quelle est leur conception de l'infidélité et du couple
Je me demande si leurs partenaires considèrent cela comme étant de la tromperie ou s'ils sont d'accords ?	Comment votre partenaire voit-il les choses ?	Je souhaite analyser quelle est leur conception de l'infidélité et du couple
Je me demande si eux-mêmes considèrent cela comme de la tromperie ou non ?	Comment est-ce que vous voyez les choses ? qu'est-ce que vous en pensez ?	Je souhaite analyser quelle est leur conception de l'infidélité et du couple
Je me demande s'ils font une différence entre les relations qu'ils entretiennent en ligne et celles qu'ils entretiennent dans leurs vraies vies ?	Pouvez-vous me comparer les relations que votre avatar entretient et celles que vous entretenez IRL ?	Je souhaite analyser quelle est leur conception des relations qui sont purement virtuelle et leur vision de la fidélité et du couple
Je me demande si SL est pour eux un lieu où ils peuvent expérimenter des choses, des pratiques qu'ils n'auraient pas osé expérimenter dans leurs vraies vies ?	Pouvez-vous me dire si votre avatar fait ou dit des choses que vous n'auriez pas faites IRL et m'expliquer pourquoi ? Pouvez-vous me donner des exemples ?	Je cherche à analyser dans quelle mesure les individus utilisent SL comme un lieu d'exploration de soi, qui leur permet de faire des expériences ou bien si ça leur permet d'être véritablement eux-mêmes

Cas fictifs :

- 1) Karen à 45ans et elle est mariée depuis 20 ans avec son compagnon. Elle ne veut pas se séparer de celui-ci car elle ressent encore de l'affection pour lui et qu'ils ont des

enfants ensemble mais elle ressent quand même une insatisfaction affective dans son couple. Elle décide alors de s'inscrire sur un site en ligne et d'entretenir une relation amoureuse avec un autre homme qu'elle a rencontré en ligne mais qui ne dépasse pas le virtuel. Que pensez-vous de la situation ?

- 2) Luc à 30 ans et il est marié à sa compagne depuis 2 ans. Il ne souhaite pas divorcer de sa femme car il a toujours des sentiments pour elle mais il ressent quand même une insatisfaction sexuelle dans son couple. Il décide alors de s'inscrire sur un site en ligne et d'entretenir des relations avec plusieurs autres femmes mais qui ne dépasse pas le virtuel. Que pensez-vous de la situation ?
- 3) Sylvie à 29 ans et elle est en couple avec son petit ami depuis 3 ans. Elle ne veut pas mettre son couple en péril et ils ont le projet d'avoir des enfants mais elle ressent le besoin d'explorer sa sexualité. Elle s'inscrit donc sur un monde virtuel et essaye les relations homosexuelles. Ces expériences restent dans le cadre du virtuel. Que pensez-vous de la situation ?
- 4) Thomas a 32 ans et il est marié à sa compagne depuis 5 ans et ils ont 1 enfant. Il ne veut pas quitter sa femme mais il ressent quand même l'envie d'explorer sa sexualité. Il s'inscrit donc sur un monde virtuel et essaye le BDSM. Ces expériences restent dans le cadre du virtuel. Que pensez-vous de la situation ?
- 5) Julie à 23 ans et elle est en couple. Elle se sert des réseaux sociaux pour explorer sa sexualité et faire des expériences en ligne. Elle parle de ses expériences en ligne à son petit ami. Que pensez-vous de la situation ?
- 6) Tom à 24 ans et il est en couple. Il se sert des réseaux sociaux pour explorer sa sexualité et faire des expériences tout en gardant l'anonymat ne le dit pas à sa petite amie. Que pensez-vous de la situation ?
- 7) Claude souhaite explorer son identité sexuelle et se rend alors sur des sites de rencontre et se crée un profil du sexe opposé au sien pour pouvoir discuter et draguer des personnes du même sexe. Que pensez-vous de la situation ?
- 8) Céline est mariée à son compagnon, elle est inscrite sur un monde virtuel sur lequel elle « joue » à avoir des relations amoureuses. Elle affirme que ses relations sont de la pure fiction et qu'il n'y a aucun sentiment réel. Que pensez-vous de la situation ?
- 9) Adrien est marié à sa compagne pour qui il n'est pas sûr d'avoir des sentiments. Il est inscrit sur un monde virtuel sur lequel il entretient une relation amoureuse avec une autre femme mais qui ne dépasse pas le virtuel. Que pensez-vous de la situation ?

A travers une recherche qualitative par enquête de terrain et la méthode de l'analyse structurale, ce mémoire vise à explorer l'utilisation de Second Life pour résoudre la tension contradictoire liée à l'émergence de nouvelles normes et croyances concernant les relations amoureuses qui vont à l'encontre de la vision traditionnelle du couple monogame et exclusif. En retraçant les logiques argumentatives des individus, il examine comment ceux-ci adoptent ces nouvelles perspectives de manière plus discrète en utilisant des plateformes en ligne comme Second Life, où ils peuvent explorer leur identité tout en restant anonymes et comment vivre des relations amoureuses et sexuelles sur Second Life peut leur permettre de concilier le besoin d'exploration et de découverte de soi avec l'injonction sociale d'avoir un partenaire exclusif.